A la lumière du Coran et des deux recueils authentiques

Vie de Mouhammad

Rachid Maach

Vie de Mouhammad

A la lumière du **Coran** et des **deux recueils** authentiques

Rachid Maach

Découverte de l'islam

Pour toute remarque sur ce livre ou toute information sur l'islam, nous contacter à cette adresse :

maachr@hotmail.fr
00966550790349
@DefenseProphete

1ère édition : 2021

Sommaire

Préface

Cette biographie était une gageure. Ecrire la vie du prophète de l'islam, paix et bénédictions d'Allah sur lui, en se fondant uniquement sur le Coran et les deux recueils considérés comme authentiques par les musulmans : le *Sahîh Al-Boukhâri* et le *Sahîh Mouslim*. Nous croyons, malgré la difficulté de la tâche, avoir par la grâce du Seigneur accompli cette gageure. Ont été retracées les grandes lignes de la vie de Mouhammad ﷺ. Rien ne manque à la vie de cet homme hors du commun : sa naissance, son enfance, ses unions, sa prédication, les persécutions, son émigration, ses expéditions et enfin sa disparition.

Le titre de cet ouvrage, *Vie de Mouhammad*, n'a pas été choisi au hasard. Il fait écho au titre retenu par une grande partie des auteurs occidentaux pour leur biographie du prophète de l'islam : *Vie de Mahomet*. Le choix de Mahomet lui-même n'est pas anodin. Selon le linguiste Michel Masson, les altérations phonétiques subies par le nom Mouhammad témoignent de l'imaginaire péjoratif qui entoure le prophète de l'islam dans l'Occident médiéval[1]. Le problème est que le Moyen Age est loin derrière nous mais que l'Occident, francophone en particulier, continue de déformer le nom du Prophète ﷺ.

Reconnaissons tout de même que l'image du prophète de l'islam s'est améliorée parmi les auteurs occidentaux qui, aujourd'hui, rejettent presque unanimement l'opinion selon laquelle Mouhammad ﷺ était un imposteur. Un long chemin a été parcouru depuis la publication en 1698 par Prideaux de sa biographie du Prophète intitulée : *La vie de Mahomet, où l'on découvre amplement la vérité de l'imposture* et celle de Rodinson, par exemple qui, dans son *Mahomet*, écrit au sujet du Coran : « L'explication des chrétiens et des

---

[1] Michel Masson, « À propos de la forme du nom de Mahomet », in Bulletin de la Selafa, n° 2, 2003.

rationalistes pendant plusieurs siècles a été qu'il s'agissait d'une falsification de Mohammad, attribuant délibérément à Allah ses propres pensées et ses propres consignes. Nous avons vu que cette thèse n'est pas soutenable. »[1] Il est vrai qu'entre l'ouvrage de Prudeaux publié au sortir du Moyen Age et l'étude de Rodinson parue en 1968, les Français Boulainvilliers et Lamartine, l'Ecossais Carlyle ou encore l'Allemand Goethe ont profondément modifié l'image du Messager ﷺ en Europe. Boulainvilliers dans sa *Vie de Mahomed* (1730) décrit le Prophète ﷺ comme un homme de génie, un grand législateur, un conquérant et un monarque dont la doctrine est caractérisée par la justice et la tolérance[2]. Un siècle plus tard, Carlyle écrira dans son ouvrage sur les héros de l'Histoire : « Mahomet n'est pas un homme faux : comment un homme faux aurait-il pu fonder une religion ? Il ne serait même pas capable de construire une maison de briques. »[3] Voici ce qu'écrit Montgomery Watt, orientaliste écossais et pasteur anglican, au sujet de l'ouvrage de Carlyle : « Depuis l'étude de Carlyle sur Mahomet dans « Heroes and Heroworship », l'Occident s'est rendu compte qu'il existait de bons arguments pour être convaincu de la sincérité de Mahomet. Sa volonté de supporter d'être persécuté pour sa foi, le caractère élevé des hommes qui croyaient en lui et dont il était le chef, enfin la grandeur de son œuvre dans ses dernières réalisations, tout témoigne de sa foncière droiture. Soupçonner Mahomet d'être un imposteur soulève plus de problèmes que cela n'en résout. Aucune des grandes figures de l'Histoire n'a pourtant été appréciée de façon aussi indigente en Occident que Mahomet. »[4] A peu près à la même époque que Carlyle, Lamartine écrit : « Cet homme était-il un imposteur ? Nous ne le pensons pas, après avoir bien étudié son histoire. L'imposture est l'hypocrisie de la conviction. L'hypocrisie n'a pas la puissance de la conviction, comme le mensonge n'a jamais

---

[1] Mahomet, Maxime Rodinson, Editions du Seuil, 1994, p. 270-271.
[2] *Encylopédie de l'islam*, tome VII, éditions Maisonneuve et Larose, 1993, p. 384.
[3] *On Heroes, Hero-Worship and the Heroic in History*, Thomas Carlyle, Londres, Chapman and Hall, 1842, p. 41.
[4] *Mahomet*, Watt, éditions Payot, 1959, p. 77.

la puissance de la vérité. »[1] Un autre poète, Goethe, pour qui Mouhammad ﷺ est le prophète par excellence[2], reconnaît lui aussi dans son *Divan occidental-oriental* (1819) la grandeur de son œuvre : « Et c'est une œuvre immense que Mahomet a accomplie. Par le seul concept de l'Unique, il a soumis l'univers entier. »

Ces auteurs croient-ils pour autant en l'authenticité de sa mission ? Non, bien qu'ils croient en sa sincérité. La différence peut paraître ténue, mais elle est grande pour ces auteurs qui expliquent, contre toute évidence, que Mouhammad ﷺ s'est senti investi d'une mission divine à laquelle il croyait sincèrement et qu'il entendait des voix ou avait des visions. C'est ainsi que l'explique notamment Rodinson dont la biographie prétend, quatorze siècles après sa disparition, dévoiler les facteurs psychologiques qui ont pu conduire Mouhammad ﷺ à se déclarer prophète : « Le plus vraisemblable est, comme je l'ai longuement expliqué, que Mohammad a réellement senti, éprouvé des expériences sensorielles traduites en mots et en phrases et qu'il les a interprétées comme des messages de l'Etre Suprême. Il s'est habitué à une certaine façon d'accueillir ces révélations. Sa sincérité paraît indubitable, à Mekka surtout, quand on voit comment Allah le houspille, le corrige, l'entraîne à des démarches devant lesquelles il est réticent. »[3] Quiconque lit le Coran, livre d'une sagesse infinie, saura qu'une telle explication ne tient pas plus que les autres. Jacques Berque, traducteur du Coran, écrit au sujet du livre des musulmans : « Il n'est pas besoin d'être musulman pour être sensible à la beauté singulière de ce texte, à sa plénitude et à sa valeur universelle. »[4] Aucun illuminé n'a jamais fondé de religion. Ou, pour reprendre la formule de Carlyle : comment un enthousiaste aurait-il pu fonder une religion ? Il ne serait même pas capable de construire une maison !

---

[1] *Histoire de la Turquie*, Lamartine, Librairie du constitutionnel, Paris, 1854, tome 1, p. 279.

[2] *Mahomet l'européen*, John Tolan, Albin Michel, Paris, 2018, p. 9.

[3] *Mahomet*, Maxime Rodinson, Editions du Seuil, 1994, p. 270-271.

[4] *L'Islam au temps du monde*, Jacques Berque, éditions Sindbad, 1989, p. 20.

D'ailleurs, les impies contemporains ne font que reprendre les arguments de leurs devanciers parmi les Arabes païens qui, déjà à son époque, traitaient le Prophète ﷺ de fou. A ceux-là nous ferons la même réponse que le Coran qui les invitait à réfléchir en toute honnêteté au cas de Mouhammad ﷺ :

Dis : « Je vous exhorte simplement à agir ainsi : levez-vous pour Allah en toute sincérité, à deux ou séparément, et réfléchissez. Vous saurez alors que votre compagnon n'est nullement possédé. »[1]

Viendra peut-être un jour où les auteurs occidentaux finiront par admettre que l'hypothèse qui fait de Mouhammad ﷺ un enthousiaste ne tient pas plus que celle qui le présente comme un faussaire. Certains, à l'image de Montgomery Watt à la fin de sa vie, ont franchi le pas en reconnaissant que « Muhammad a véritablement reçu des révélations de Dieu » et en affirmant que les chrétiens doivent reconnaître en lui un véritable prophète[2]. Certains d'entre eux, rares, mettant leurs actes en accord avec leur pensée, franchiront même le pas de la conversion. On pense évidemment à Eva de Vitray-Meyerovitch, islamologue française qui prononcera la *Chahada* en 1960 en expliquant son cheminement par ces mots : « L'islam est le dénominateur commun à toutes les religions. On ne se convertit pas à l'islam. On embrasse une religion qui contient toutes les autres. »[3]

Si nombre d'orientalistes ont donc étudié sa vie pour prouver, contre toute évidence, qu'il est un faux prophète, ou au mieux un illuminé, nous nous proposons, pour notre part, d'écrire sa vie dans le but de démontrer non seulement qu'il était sincère, mais aussi un véritable prophète, nous souvenant de ces mots de Mouhammad ibn Hazm : « Celui qui médite comme il se doit la vie de Mouhammad sera nécessairement incité à croire en sa mission et à témoigner qu'il est véritablement le Messager d'Allah ﷺ. Et si son

---

1 Coran 7, 156-157.
2 *A Christian Faith for Today*, Watt, Londres, 2002, p. 101-104.
3 *D'une foi à l'autre : les conversions à l'islam en Occident*, Cherqaoui, Seuil, 1986, p. 20.

seul miracle avait été sa vie et son comportement exemplaire, ceux-ci auraient suffi à convaincre les plus indécis. »[1]

Achevé à Médine, le 9 Rajab 1442, correspondant au 21 février 2021.

---

1 *Al-fasl fi al-milal wa al-ahwâ' wa an-nihal*, Ibn Hazm, Maktabah Al-Khâniji, Le Caire, vol. 2, p. 73.

Première partie :

Mouhammad avant l'islam

Introduction

Les historiens font généralement débuter la biographie de Mouhammad ﷺ en l'an 571 de l'ère chrétienne, année probable de sa naissance. Pourtant, le Prophète lui-même a fait remonter son histoire bien avant sa venue au monde, affirmant dans un hadith considéré comme authentique par les spécialistes[1] :

« Je vais vous indiquer comment pour la première fois il fut fait mention de moi sur terre : à travers la prière de mon père Abraham et l'annonce de mon avènement par Jésus. »[2]

L'histoire de Mouhammad ﷺ débute donc bien avant sa naissance, puisque son ancêtre, le prophète Abraham, aurait vécu vers 2000 ans avant J.C. Selon les historiens et exégètes musulmans, cette invocation d'Abraham à laquelle fait référence le Prophète ﷺ est cette prière prononcée par le patriarche au moment où, aidé de son fils Ismaël, il établissait les fondations du Sanctuaire de la Mecque :

« Seigneur ! Suscite l'un des leurs comme Messager qui leur récitera tes versets, leur enseignera le Livre et la Sagesse et purifiera leurs âmes. Tu es, en vérité, le Tout-Puissant, l'infiniment Sage. »[3]

Selon les exégètes musulmans, Abraham implore ici l'Eternel de susciter aux Arabes, descendants de son fils Ismaël, un prophète. Or, le seul prophète arabe issu de la Mecque est Mouhammad ﷺ.

---

1 Mais n'appartenant pas aux deux recueils les plus sûrs, ceux d'Al-Boukhâri et Mouslim. Première et dernière exception à la règle que nous nous sommes fixés et qui, rappelons-le, est de ne mentionner que des récits rapportés par Al-Boukhâri et/ou Mouslim. A notre décharge cependant, précisons que ce hadith, comme nous le verrons, est confirmé par des passages coraniques.

2 Rapporté par Ahmad dans son *Mousnad* (17150).

3 Coran 2, 129. La traduction du Coran utilisée dans cette étude est celle de Rachid Maach (2020) et la traduction de la Bible, celle de Louis Segond (1910).

Son histoire se poursuit par l'annonce que fera vingt siècles plus tard Jésus de son avènement, prophétie du Messie rapportée elle aussi par le Coran dans ce verset :

« Fils d'Israël ! Je suis le Messager qu'Allah vous a envoyé, confirmant les enseignements de la Torah révélés avant moi et annonçant l'avènement d'un envoyé qui viendra après moi dont le nom sera Ahmad. »[1]

En réalité, comme nous le verrons, d'autres prophètes ont annoncé la venue de Mouhammad ﷺ, soit directement, comme Jésus, soit à travers sa nation, les Arabes, ou sa patrie, l'Arabie. Nous mentionnerons ainsi la prophétie de Daniel qui s'applique parfaitement à l'avènement de l'empire musulman, les oracles d'Esaïe relatifs aux Arabes et le Psaume de David au sujet de la nouvelle Jérusalem, la Mecque. L'avènement de Mouhammad ﷺ est en effet mentionné dans l'Ancien et le Nouveau Testament, comme l'indiquent très clairement ces paroles du Très Haut dans le Coran :

Ma miséricorde est acquise à ceux qui suivront le Messager, le prophète illettré, le prophète des nations, dont ils trouvent mention dans la Torah et l'Evangile, lui qui les incite à la vertu, leur défend le vice, leur autorise toute nourriture pure et leur interdit toute nourriture impure, et les soulage du fardeau et des carcans qui les accablaient[2].

Nous savons somme toute assez peu de chose sur Mouhammad ﷺ avant le début de sa vie publique, qui coïncide avec les premières révélations qu'il reçoit de l'ange Gabriel et le commencement de sa prédication, si ce n'est que le jeune Mouhammad vit en orphelin à la Mecque, au cœur de la péninsule arabique, où il s'adonne au commerce caravanier avant d'épouser Khadîjah, riche veuve qui lui donnera l'ensemble de ses enfants.

1 Coran 61, 6.
2 Coran 7, 156-157.

L'invocation d'Abraham

Seigneur ! Suscite l'un des leurs comme Messager qui leur récitera tes versets, leur enseignera le Livre et la Sagesse et purifiera leurs âmes. Tu es, en vérité, le Tout-Puissant, l'infiniment Sage. (Coran 2, 129)

Nous avons vu que l'invocation d'Abraham à laquelle fait allusion le Prophète ﷺ dans le hadith mentionné en introduction correspond, selon les exégètes, au verset de la sourate *Al-Baqarah* qui vient juste d'être cité. Mais il pourrait également s'agir de cette prière prononcée par le patriarche au moment de quitter la vallée de la Mecque où il vient d'installer son fils Ismaël, encore nourrisson, et son épouse Agar, et ce, bien avant l'épisode de la construction du Sanctuaire de la Mecque avec son fils Ismaël devenu adulte. Il dira alors :

« Seigneur ! J'ai établi une partie de mes descendants dans une vallée aride auprès de ta Maison afin, Seigneur, qu'ils accomplissent assidûment la prière. Dispose en leur faveur les cœurs d'une partie des hommes et dispense-leur toutes sortes de fruits, en espérant qu'ils te seront reconnaissants. »[1]

Al-Boukhâri rapporte à ce sujet ce récit d'Ibn 'Abbâs, cousin du Prophète ﷺ[2] :

Abraham conduisit Agar et son fils Ismaël, qui prenait encore le sein, à l'emplacement du futur Sanctuaire, sous un grand arbre, à quelques pas de la source de Zamzam, dans la partie la plus élevée de la future Mosquée. La Mecque était alors déserte et sans eau. Il les installa en ce lieu aride, leur laissant pour seules provisions un sac de dattes et une outre contenant de l'eau, avant de rebrousser chemin. La mère d'Ismaël le suivit et l'interpella : « Abraham ! Où

---

[1] Coran 14, 37.
[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3364.

vas-tu en nous laissant dans cette vallée déserte ? » Elle réitéra sa question à maintes reprises, mais sans qu'Abraham ne se retourne. Finalement, elle demanda : « Allah t'a-t-il ordonné d'agir ainsi ? » « Oui », répondit-il. « Alors il ne nous abandonnera pas », conclut-elle avant de regagner sa place, tandis qu'Abraham poursuivait sa route. Parvenu au col d'où il ne pouvait être vu, il fit face à l'emplacement de la Kaaba, les mains levées au ciel, et implora Allah en ces termes : « Seigneur ! J'ai établi une partie de mes descendants dans une vallée aride auprès de ta Maison afin, Seigneur, qu'ils accomplissent assidûment la prière. Dispose en leur faveur les cœurs d'une partie des hommes et dispense-leur toutes sortes de fruits, en espérant qu'ils te seront reconnaissants. »

La mère d'Ismaël allaita son fils en buvant l'eau laissée par Abraham, mais celle-ci s'épuisa rapidement si bien qu'ils eurent soif et que l'enfant commença à se tordre de douleur sous ses yeux. Ne pouvant supporter ce spectacle, elle s'éloigna, grimpant sur As-Safâ, le premier monticule qu'elle trouva, d'où elle pouvait scruter la vallée. N'apercevant personne, elle redescendit. Arrivée dans la vallée, elle souleva le pan de sa robe et se mit à courir de toutes ses forces jusqu'à l'autre bout du vallon qu'elle atteignit à bout de souffle. Elle monta alors sur le monticule Al-Marwâ du haut duquel elle fixa de nouveau l'horizon mais sans y découvrir âme qui vive […] Elle entendit alors une voix et se dit à elle-même : « Tais-toi ! » Elle tendit alors l'oreille et entendit de nouveau une voix. Elle dit : « Je t'ai entendu. As-tu à boire ? » Soudain elle vit, à l'emplacement de Zamzam, un ange en train de tâter le sol de son aile. Lorsque l'eau jaillit, elle amoncela de la terre tout autour afin d'en faire un petit bassin. Elle remplit ensuite son outre, l'eau jaillissant chaque fois qu'elle en puisait […] Elle but donc et allaita son fils. L'ange lui dit : « Ne crains plus rien, car ici se trouve l'emplacement du Sanctuaire que construiront cet enfant et son père. Allah ne saurait abandonner les siens. » L'emplacement où allait être bâtie la Kaaba était surélevé et donc préservé des torrents qui le contournaient.

Venant par la route de Kadâ', un groupe d'hommes de la tribu Jourhoum arrivèrent et campèrent en contrebas de la Mecque.

Remarquant qu'un oiseau volait autour de la source, ils se dirent : « Cet oiseau vole de toute évidence au-dessus d'un point d'eau. Or, à notre connaissance, il n'y a pas d'eau dans cette vallée. » Ils envoyèrent donc un ou deux hommes qui trouvèrent l'eau et en informèrent le reste du groupe. S'étant approchés de la source près de laquelle se trouvait la mère d'Ismaël, ils demandèrent à cette dernière : « Nous permets-tu de nous installer ici ? » Elle y consentit, mais à condition qu'ils ne s'accaparent pas la source. Ils acceptèrent. Leur venue soulagea la mère d'Ismaël qui aimait la compagnie des gens. Ils s'installèrent donc et firent venir leurs familles. Ismaël grandit et apprit l'arabe à leur contact. Il se distingua au point de susciter leur admiration. Aussi, lorsqu'il atteignit l'âge adulte, ils lui donnèrent l'une de leurs filles en mariage. La mère d'Ismaël mourut à cette époque. Abraham rendait régulièrement visite à son fils Ismaël. Un jour, il le trouva occupé à tailler des flèches sous un grand arbre près de Zamzam. En le voyant, Ismaël se leva et l'accueillit comme un fils accueille son père et Abraham en fit de même avec son fils. Abraham lui dit : « Ismaël ! Allah m'a confié une mission. » « Exécute l'ordre de ton Seigneur », dit Ismaël. « M'aideras-tu ? » Demanda Abraham. « Oui, je t'aiderai », répondit le fils. « Allah m'a ordonné de construire un sanctuaire à cet endroit », dit-il en indiquant un monticule surplombant les alentours. Il se mit alors à élever les assises du Sanctuaire. Ismaël apportait les pierres tandis qu'Abraham construisait l'édifice. Lorsque ce dernier fut trop élevé, Ismaël apporta cette fameuse pierre sur laquelle Abraham se tenait pour achever la construction alors qu'Ismaël lui tendait les pierres, tous deux invoquant Allah en ces termes : « Veuille, Seigneur, accepter cette œuvre de notre part ! Tu es, en vérité, Celui qui entends tout et sais tout. »[1]

Le livre de la Genèse propose un récit assez similaire de cet épisode. Sara, sa première épouse, vieillissante et se croyant stérile, avait offert comme concubine à Abraham sa servante, Agar

---

[1] Coran 2, 127.

l'Egyptienne, afin d'assurer à son époux une descendance[1]. Puis Sara, à un âge très avancé, avait fini par enfanter un fils prénommé Isaac. Voici le récit biblique de la naissance d'Issac, puis de l'installation d'Agar et Ismaël dans le désert :

L'enfant grandit et fut sevré. Et Abraham fit un grand festin le jour où Isaac fut sevré. Sara vit rire le fils qu'Agar, l'Egyptienne, avait enfanté à Abraham et elle dit à Abraham : « Chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Isaac. » Cette parole déplut fort aux yeux d'Abraham, à cause de son fils. Mais Dieu dit à Abraham : « Que cela ne déplaise pas à tes yeux, à cause de l'enfant et de ta servante. Accorde à Sara tout ce qu'elle te demandera, car c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre. Je ferai aussi une nation du fils de ta servante, car il est ta postérité. » Abraham se leva de bon matin, il prit du pain et une outre d'eau, qu'il donna à Agar et plaça sur son épaule, il lui remit aussi l'enfant, et la renvoya. Elle s'en alla, et s'égara dans le désert de Beer Schéba. Quand l'eau de l'outre fut épuisée, elle laissa l'enfant sous un des arbrisseaux, et alla s'asseoir vis-à-vis, à une portée d'arc, car elle disait : « Que je ne voie pas mourir mon enfant ! » Elle s'assit donc vis-à-vis de lui, éleva la voix et pleura. Dieu entendit la voix de l'enfant et l'ange de Dieu appela du ciel Agar, et lui dit : « Qu'as-tu, Agar ? Ne crains point, car Dieu a entendu la voix de l'enfant dans le lieu où il est. Lève-toi, prends l'enfant, saisis-le de ta main, car je ferai de lui une grande nation. » Et Dieu lui ouvrit les yeux, et elle vit un puits d'eau, elle alla remplir d'eau l'outre, et donna à boire à l'enfant. Dieu fut avec l'enfant, qui grandit, habita dans le désert, et devint tireur d'arc. Il habita dans le désert de Paran, et sa mère lui prit une femme du pays d'Egypte[2].

---

[1] Genèse 16, 1-11.
[2] Genèse 21, 8-21.

Les deux textes s'accordent sur le lieu où vécut Ismaël, le désert de Paran qui est le désert du Hedjaz où se trouve notamment la Mecque[1]. Mais le texte biblique n'attribue pas d'invocation à Abraham, tandis que le hadith mentionne deux invocations d'Abraham en faveur de sa postérité qui naîtra d'Ismaël. La première est adressée par le patriarche au Seigneur au moment où il installe Agar et Ismaël, encore nourrisson, dans la vallée de la Mecque :

« Seigneur ! J'ai établi une partie de mes descendants dans une vallée aride auprès de ta Maison afin, Seigneur, qu'ils accomplissent assidûment la prière. Dispose en leur faveur les cœurs d'une partie des hommes et dispense-leur toutes sortes de fruits, en espérant qu'ils Te seront reconnaissants. »

La seconde est prononcée au moment où Abraham construit la Kaaba avec son fils Ismaël devenu adulte :

« Veuille, Seigneur, accepter cette œuvre de notre part ! Tu es, en vérité, Celui qui entends tout et sais tout. »

Voici à présent le récit complet de la construction du sanctuaire de la Mecque tel que rapporté par le Coran :

Au moment où ils établissaient les fondations du Sanctuaire, Abraham et Ismaël prièrent : « Veuille, Seigneur, accepter cette œuvre de notre part ! Tu es, en vérité, celui qui entends tout et sais tout. Seigneur ! Fais de nous des êtres entièrement soumis à toi et de nos descendants une nation soumise à ta volonté. Indique-nous les rites de notre culte et accorde-nous ton pardon. Tu es, en vérité, le Très Miséricordieux, celui qui acceptes toujours le repentir de ses serviteurs. Seigneur ! Suscite l'un des leurs comme Messager qui leur récitera tes versets, leur enseignera le Livre et la Sagesse et purifiera leurs âmes. Tu es, en vérité, le Tout-Puissant, l'infiniment Sage. »[2]

---

[1] Nous avons démontré, dans notre ouvrage intitulé : *100 preuves irréfutables, Mouhammad est le prophète de Dieu*, que le désert de Paran désigne la région du Hedjaz, au centre-ouest et nord-ouest de l'Arabie.

[2] Coran 2, 127-129.

Le Messager qu'Abraham et Ismaël implorent le Seigneur de susciter à leurs descendants, répétons-le, ne peut être que Mouhammad ﷺ, seul prophète issu de la Mecque.

Si l'épisode de la Genèse étudié précédemment ne mentionne aucune prière d'Abraham en faveur d'Ismaël et de sa descendance, un autre passage de la Torah en fait état. Abraham craignant qu'Ismaël ne soit pas concerné par la promesse divine qui lui est faite à travers son fils Isaac qui vient de naître, implore l'Eternel en faveur de son premier-né Ismaël en disant : « Qu'Ismaël vive devant ta face ! »[1] Voici le récit en question :

Dieu dit à Abraham : « Tu ne donneras plus à Saraï, ta femme, le nom de Saraï, mais son nom sera Sara. Je la bénirai, et je te donnerai d'elle un fils, je la bénirai, et elle deviendra des nations, des rois de peuples sortiront d'elle. » Abraham tomba sur sa face, il rit, et dit en son cœur : « Naîtrait-il un fils à un homme de cent ans ? » Et Sara, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanterait-elle ? Et Abraham dit à Dieu : « Oh ! Qu'Ismaël vive devant ta face ! » Dieu dit : « Certainement Sara, ta femme, t'enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa postérité après lui. A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini. Il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation. »[2]

Les commentateurs musulmans considèrent cette promesse faite par l'Eternel à Abraham en Genèse 17, 20 : « A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini. Il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation », comme une annonce de l'avènement de Mouhammad et l'une des preuves de l'authenticité de sa mission[3].

---

[1] Genèse 17, 18.

[2] Genèse 17, 15-20.

[3] Notons que l'expression « grande nation » revient cinq fois seulement dans la Genèse : deux fois au sujet d'Ismaël (17, 20 et 21, 18), deux fois à propos d'Abraham (12, 2 et 18, 18), et une fois au sujet de Jacob (46, 3). Or, Ismaël, fils

D'ailleurs de l'avis même des rabbins, cette prédiction s'est réalisée plus de 2000 ans après la promesse faite à Abraham avec l'avènement du prophète Mouhammad ﷺ et de l'islam. On peut ainsi lire dans la traduction de la Torah aux éditions Edmont J. Safra, à Genèse 17, 20, ce commentaire de Rabbi Bekhaye qui cite Rabbi Khanael, deux éminents rabbins des 13ème et 11ème siècles : « Nous voyons que l'accomplissement de la promesse faite ici à Ichmaël (Ismaël) a mis 2333 ans à s'accomplir [avec l'essor de l'Islam au septième siècle de l'ère courante]. Ce retard n'était pas dû à leurs fautes…Durant cette longue période, les descendants d'Ichmaël ont continué à nourrir un ardent espoir jusqu'à ce que la promesse s'accomplisse finalement et qu'ils dominent le monde. Nous-mêmes, descendants d'Isaac, qui devons attribuer à nos fautes le fait que les promesses qui nous ont été faites ne se réalisent pas…ne devons-nous pas, a fortiori, espérer la réalisation de la promesse de Dieu et ne pas désespérer ? »[1] Le commentaire entre crochets est celui des rabbins contemporains qui ont collaboré à cette édition, qui clarifient donc l'explication de Rabbi Bekhaye. Selon ces rabbins, en promettant à Abraham de faire d'Ismaël une « grande nation », le Seigneur annonce l'avènement de la nation musulmane et donc de son prophète : Mouhammad ﷺ, le plus illustre de ses descendants.

Pourtant, selon certains chrétiens, la « grande nation » promise à Ismaël est purement terrestre. Il ne s'agit pas d'une nation au sens religieux du terme, une nation guidée par un prophète. Pour eux, donc, cette promesse ne fait pas nécessairement de Mouhammad ﷺ un vrai prophète. Or, si tel était le cas, comment le Seigneur aurait-il pu bénir Abraham en lui promettant une grande nation qui donnerait naissance à un faux prophète et comment Abraham aurait-il pu s'en réjouir ? D'ailleurs, les promesses divines ne sont jamais simplement profanes, comme l'explique très justement

---

d'Abraham, fut le père de douze fils dont sont issues les tribus arabes du nord de l'Arabie, tandis que Jacob (Israël), petit-fils d'Abraham et fils d'Isaac, aura douze fils, ancêtres des juifs.

[1] *Le Houmach*, éditions Edmont J. Safra, 2014, p. 79.

l'écrivain anglais Martin Lings : « Ce n'était pas une seule mais deux grandes nations qui devaient regarder Abraham comme leur père. Deux grandes nations, c'est-à-dire deux puissances bien guidées, deux instruments faits pour accomplir la volonté du Ciel, car la bénédiction promise par Dieu n'est pas d'ordre profane, et il n'est de grandeur devant Dieu que la grandeur selon l'Esprit. Ainsi Abraham fut-il la source de deux courants spirituels, qui ne devaient pas s'écouler ensemble mais suivre chacun son propre cours. »[1]

En réalité, l'alliance conclue avec Abraham est intimement liée à la naissance de nations issues de sa postérité, comme l'indiquent clairement les termes de l'alliance : « Voici mon alliance, que je fais avec toi. Tu deviendras père d'une multitude de nations »[2], nations qui ne peuvent être que religieuses. Une partie des juifs et des chrétiens veulent pourtant réserver à Isaac, et à lui seul, l'alliance contractée par Abraham avec le Seigneur de manière à en exclure les descendants d'Ismaël qui, selon eux, n'est que le fils de sa servante. Pourtant, l'Eternel dit à Abraham : « Je ferai aussi une nation du fils de ta servante, car il est ta postérité. »[3] Or, l'alliance s'applique à toute sa postérité : « J'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, selon leurs générations : ce sera une alliance perpétuelle, en vertu de laquelle je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. »[4] D'ailleurs, selon les juifs et les chrétiens, cette alliance propre aux descendants d'Abraham concerne, sans distinction, l'ensemble des tribus d'Israël nées des douze fils de Jacob. Pourtant, quatre d'entre eux ont été donnés au patriarche par les servantes de ses deux épouses Léa et Rachel. Dan et Nephtali, cinquième et sixième des douze fils de Jacob, sont nés de Bilha, servante de Rachel, tandis que Gad et Aser, septième et huitième fils de Jacob, ont pour mère naturelle Zilpa, servante de Léa[5].

---

[1] *Le Prophète Muhammad. Sa vie d'après les sources les plus anciennes*, traduit de l'anglais par Jean-Louis Michon, éditions du Seuil, 1986, p. 12.
[2] Genèse 17, 4.
[3] Genèse 21, 13.
[4] Genèse 17, 7.
[5] Genèse 30, 1-13.

L'annonce de Jésus

Jésus, fils de Marie, dit : « Fils d'Israël ! Je suis le Messager qu'Allah vous a envoyé, confirmant les enseignements de la Torah révélés avant moi et annonçant l'avènement d'un envoyé qui viendra après moi dont le nom sera Ahmad. » (Coran 61, 6)

Dans le hadith étudié en introduction est mentionnée, outre l'invocation d'Abraham, l'annonce de l'avènement de Mouhammad ﷺ faite par Jésus à ses contemporains juifs et qui correspond, comme nous l'avons indiqué, à ces paroles du Messie rapportées par le Coran :

« Fils d'Israël ! Je suis le Messager qu'Allah vous a envoyé, confirmant les enseignements de la Torah révélés avant moi et annonçant l'avènement d'un envoyé qui viendra après moi dont le nom sera Ahmad[1]. »[2]

La Bible fait également état de cette annonce de Jésus mais, là encore, en des termes différents. L'Evangile de Jean est le seul à rapporter cette prophétie de Jésus prononcée lors de son dernier repas avec les apôtres. Etrangement, ce récit est absent des synoptiques, bien qu'il soit d'une importance capitale pour l'avenir de l'humanité. Le Christ y indique en effet quel sera le guide que les hommes devront suivre après sa disparition. L'Evangile grec

[1] Superlatif signifiant : « le plus digne d'être loué », formé sur la même racine que le nom Mouhammad qui, lui, signifie : « immensément loué ». L'utilisation de cet autre nom du Prophète ﷺ - la seule fois dans le Coran - plutôt que celle de Mouhammad est une énigme. On pense que le sens du terme employé par Jésus correspondait plus à Ahmad qu'à Mouhammad, terme que l'on ne connaîtra jamais puisque le Nouveau Testament nous est parvenu en grec alors que Jésus parlait l'araméen ! Dans un hadith rapporté par Al-Boukhâri et Mouslim, le Prophète ﷺ a dit : « J'ai plusieurs noms : je suis Mouhammad, je suis Ahmad… ».
[2] Coran 61, 6.

nomme ce guide « Parakletos », qui donnera le Paraclet français. Voici une partie de ce discours :

Cependant je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas vers vous. Mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement [...] Quand le Paraclet sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité, car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir[1].

Selon les chrétiens, ce Paraclet est « l'Esprit Saint » ou « l'Esprit de vérité », comme l'indique clairement le texte. Mais cette croyance est contredite par les autres termes de ce même passage de l'Evangile qui précise que le Paraclet : « ne parlera pas de lui-même », « dira tout ce qu'il aura entendu », « annoncera les choses à venir » et « convaincra le monde en ce qui concerne le péché ». Or, « parler », « entendre », « annoncer » ou « convaincre » sont les attributs d'un être humain, non d'un esprit, d'un prophète, non de l'Esprit de vérité. D'autant que le verbe « entendre » du texte français traduit le grec « akouô », qui signifie percevoir des sons et qui a donné par exemple le français « acoustique ». Même constat pour le verbe « parler » de la traduction française correspondant au grec « laleô », qui a le sens général d'émettre des sons. Ce qui fait dire à Maurice Bucaille dans *La bible, le Coran et la science* : « Il apparaît donc que la communication aux hommes dont il est fait état ici ne consiste nullement en une inspiration qui serait à l'actif de l'Esprit Saint, mais elle a un caractère matériel évident en raison de la notion d'émission de son attachée au mot grec qui la définit. Les deux verbes grecs akouô et laleô définissent donc des actions concrètes qui ne peuvent concerner qu'un être doué d'un organe de l'audition et d'un organe

[1] Jean 16, 7-13.

de la parole. Les appliquer par conséquent à l'Esprit Saint n'est pas possible. »[1]

De même, en Jean 14, 30, Jésus décrit ce Paraclet comme « le prince du monde », expression qui ne peut convenir qu'à un homme. Il annonce en effet à ses disciples :

« Je ne parlerai plus guère avec vous, car le prince du monde vient. »

A ce premier problème s'en ajoute un autre. Selon l'évangile de Jean, le Paraclet annoncé ne viendra qu'après le départ de Jésus. Prétendre que le Paraclet est le Saint Esprit, c'est donc affirmer que l'Esprit Saint était absent lors de la vie publique de Jésus, ce qui contredit l'Evangile lui-même où l'on peut lire par exemple :

« Tout le peuple se faisant baptiser, Jésus fut aussi baptisé. Et, pendant qu'il priait, le ciel s'ouvrit, et le Saint Esprit descendit sur lui. »[2]

Il convient, pour résoudre cette double difficulté, de revenir au sens initial du grec Parakletos et à son utilisation en dehors de l'évangile de Jean. Alexandre Westphal écrit à ce sujet dans son *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* : « Le grec Parakletos désigne, en dehors du Nouveau Testament, celui qui est appelé comme patron d'une cause, défenseur, pour plaider, pour intercéder. » On peut aussi lire dans le *Petit dictionnaire du Nouveau Testament* d'A. Tricot : « Paraclet était un terme couramment employé par les Juifs hellénistes du 1er siècle au sens d'intercesseur, de défenseur. » Rejetant les termes « avocat » ou « défenseur », qui revêtent une connotation juridique absente du terme Paraclet, David Pastorelli, après une longue étude sémantique du grec Parakletos, écrit dans la conclusion de son ouvrage intitulé *Le Paraclet dans le corpus johannique* : « Le sens d'intercesseur est fermement établi, aussi bien en 1 Jean 2,

1 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 108.
2 Luc 3, 21-22.

1-2 que chez Philon et dans la littérature rabbinique, chrétienne primitive ou patristique. »[1]

La traduction la plus juste de Paraclet est donc « intercesseur », terme qui ne convient qu'à un homme[2]. Jésus fut lui-même un Paraclet, comme l'indique cet autre passage de l'Evangile de Jean (14, 16) où il affirme : « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Paraclet » ou encore la première épître de Jean où ce dernier utilise le même mot, Paraclet, pour désigner Jésus en tant qu'intercesseur auprès du Seigneur : « Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat (Parakletos) auprès du Père, Jésus Christ le juste. »[3] Au sujet de ces paroles de l'épître de Jean, le dictionnaire Vigouroux écrit : « Le Sauveur (Jésus) remplit ici l'office de paraclet en intercédant pour nous et en s'interposant de manière à nous défendre efficacement contre la justice du Père. »[4]

Maurice Bucaille ne peut donc que conclure : « On est alors conduit en toute logique à voir dans le Paraclet de Jean un être humain comme Jésus, doué de faculté d'audition et de parole, facultés que le texte grec de Jean implique de façon formelle. Jésus annonce donc que Dieu enverra plus tard un être humain sur cette terre pour y avoir le rôle défini par Jean qui est, soit dit en un mot, celui d'un prophète entendant la voix de Dieu et répétant aux

---

[1] *Le Paraclet dans le corpus johannique*, David Pastorelli, Berlin, 2006, p. 291.

[2] C'est la raison pour laquelle, nombreux sont ceux qui traduisent Parakletos par consolateur plutôt qu'intercesseur, terme en effet plus approprié à l'Esprit Saint, mais impropre comme le reconnaît honnêtement le dictionnaire Vigouroux : « L'idée de consolateur, tout en étant comprise dans celle de paraclet, restreint trop le sens de ce terme. » (*Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 4, deuxième partie, p. 2119)

[3] 1 Jean 2, 1. Louis Segond et la Bible de Jérusalem traduisent dans cette épître de Jean le grec « Parakletos » par avocat, c'est-à-dire, intercesseur, car le terme est clairement appliqué à Jésus. Mais dans l'évangile de Jean, les traducteurs ont préféré garder le terme « Paraclet » ou le traduire par « consolateur », sans doute empêchés par la mention de l'Esprit Saint immédiatement après, visiblement incompatible avec la notion d'intercession.

[4] *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 4, deuxième partie, p. 2118-2119.

hommes son message. Telle est l'interprétation logique du texte de Jean si l'on donne aux mots leur sens réel. »[1]

Le Paraclet est donc un être humain de même nature que Jésus et ayant la même mission, puisque ce dernier annonce « un autre Paraclet » comme lui, un intercesseur chargé de plaider la cause des hommes auprès du Seigneur.

Comment donc expliquer la mention, dans l'évangile de Jean, de l'Esprit de vérité (16, 13) ou de l'Esprit Saint (14, 26) immédiatement après celle du Paraclet ? Certains, pensent qu'il s'agit d'un ajout, peut-être un simple commentaire des scribes. Ainsi le bibliste André Paul[2] écrit : « La tradition chrétienne a identifié cette figure à celle de l'Esprit Saint. Cependant, le caractère originaire de cette identification a été suspecté et l'on a parfois émis l'idée que le Paraclet était d'abord une figure salvatrice indépendante, confondue seulement ensuite avec l'Esprit Saint. »

Selon Maurice Bucaille, cet ajout pourrait bien être intentionnel : « La présence des mots Esprit Saint dans le texte que nous possédons aujourd'hui pourrait fort bien relever d'une addition ultérieure tout à fait volontaire, destinée à modifier le sens primitif d'un passage qui, en annonçant la venue d'un prophète après Jésus, était en contradiction avec l'enseignement des Eglises chrétiennes naissantes, voulant que Jésus fût le dernier des prophètes. »

La fonction d'intercesseur du prophète Mouhammad ﷺ est l'un des fondements du credo musulman, presque aussi central que le rôle de rédempteur du Messie dans le christianisme. Mais, contrairement à la Rédemption, le dogme de l'intercession, déjà présent dans le judaïsme, trouve sa source dans les textes fondateurs de l'islam. Le verbe « intercéder » et ses dérivés apparaissent ainsi plus de vingt fois dans le Coran. Et le Prophète ﷺ a dit : « Je serai le

---

1 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 109.
2 Auteur de l'article sur le Paraclet dans l'*Encyclopædia Universalis*.

premier à intercéder au Paradis et celui des prophètes qui aura le plus de fidèles. »[1]

Jésus donne un autre nom à ce prophète qui doit lui succéder et qui, comme lui, doit intercéder en faveur des croyants : « Fils de l'homme ». Il affirme en effet dans un autre passage du Nouveau Testament :

« C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. »[2]

Quiconque lit ces paroles de Jésus sans les commentaires chrétiens qui les accompagnent généralement en déduira sans le moindre doute que celui-ci annonce la venue d'un autre que lui, appelé « Fils de l'homme » et d'une importance capitale, comme le prouvent les mots « tenez-vous prêts ». L'expression « Fils de l'homme » est bien connue des juifs auxquels s'adresse Jésus, elle fait référence à la vision de Daniel, dont nous reparlerons, et en particulier au passage qui décrit le « Fils de l'homme » par lequel le royaume de Dieu sera établi à jamais sur terre[3]. Les commentateurs chrétiens nous expliquent pourtant, contre toute évidence, que Jésus, en Matthieu 24, 44, parle de lui-même, annonçant son propre retour, la parousie. Or, comme ici, la formule « Fils de l'homme », qui apparaît près de quatre-vingts fois dans la bouche de Jésus, est toujours employé à la troisième personne, comme s'il s'agissait d'un autre que lui. Ainsi, Luc fait dire à Jésus : « Je vous le dis, quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu, mais celui qui me reniera devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. »[4] Voici le même passage rapporté par Marc : « Car quiconque aura honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui. »[5] Par contre, ce passage

---

1 Recueil de Mouslim, hadith 196.
2 Matthieu 24, 44.
3 Daniel 7, 13-14.
4 Luc 12, 8-9.
5 Marc 8, 38.

est si problématique pour Matthieu qu'il croit nécessaire d'éliminer l'expression « Fils de l'homme » au profit du pronom « je », bien plus naturel à cet endroit après le pronom « me », si évidemment Jésus parle de lui-même : « C'est pourquoi, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. Mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux. »[1]

Or, l'interprétation dominante depuis Rudolf Bultmann est que, puisque Jésus parle du Fils de l'homme à la troisième personne, c'est qu'il désigne un autre que lui[2]. Jésus se serait lui-même considéré comme le précurseur d'un autre personnage salvateur. Ce n'est qu'après Pâques, où Jésus serait apparu à certains de ses disciples qui le croyaient mort sur la croix, que les premiers chrétiens l'auraient identifié à cette figure salvatrice du Fils de l'homme. D'ailleurs, les disciples de Jésus ne lui attribuent jamais dans les Evangiles le titre de « Fils de l'homme », contrairement à celui de « Fils de Dieu » employée treize fois par eux - mais jamais par Jésus lui-même - dans le Nouveau Testament pour désigner le Messie.

Jésus est venu annoncer plutôt qu'établir le « royaume de Dieu » qui sera instauré par le « Fils de l'homme ». Il répète en effet à plusieurs reprises durant sa vie publique que le Royaume n'est pas encore arrivé : « Il disait : Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. »[3] L'avènement prochain du royaume de Dieu est donc la « bonne nouvelle » que Jésus est venu annoncer. Rappelons que le terme évangile, tiré du grec « *euaggelion* », signifie précisément

---

[1] Matthieu 10, 32-33.

[2] *Die Frage nach dem messianischen Bewusstsein Jesu und das Petrus-Bekenntnis*, *ZNW* 19, 1919-1920, p. 165-174. Rudolf Bultmann, fils d'un pasteur luthérien allemand, est décrit par le philosophe français André Malet comme « sans doute l'exégète moderne le plus éminent du Nouveau Testament ». Bultmann, Hahn, Tödt et Fuller, parmi les plus grands critiques de la Bible, considèrent que Jésus, à travers le fils de l'homme, annonce une personne qui viendra après lui afin de juger les hommes.

[3] Marc 1, 15.

« bonne nouvelle ». La principale mission de Jésus est donc d'annoncer le Royaume de Dieu à son peuple, les juifs, afin qu'ils s'y préparent. « Et l'on ne se trompera pas en voyant dans « le royaume de Dieu » le concept fondamental de la prédication de Jésus », peut-on lire dans le Dictionnaire Vigouroux de la Bible. »[1] L'expression « royaume de Dieu », sous ses différentes formes, se retrouve donc près de cent fois dans la bouche de Jésus qui utilise pas moins de onze paraboles pour le décrire à ses fidèles[2]. Il dit lui-même : « Il faut aussi que j'annonce aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. »[3]

Nous verrons au chapitre suivant que ce « royaume de Dieu » annoncé par Jésus, et qui sera instauré par le « Fils de l'homme », correspond parfaitement au royaume de la vision de Daniel, royaume religieux qui détruira l'empire romain et demeurera à jamais.

---

1 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, Paris, 1912, tome 5, première partie, p. 1242. Et à la page suivante : « Selon J. Weiss, *Die Predigt Jesu vom Reiche Gottes*, Gœttingue, 2e édit., 1900 ; Shailer Mathews, *The messianic Hope in the N. T.*, 1906 ; A. Schweitzer, *Von Reimarus zu Wrede,* Tubingue, 1906 ; A. Loisy, *L'Evangile et l'Eglise*, Paris, 1902 ; *Autour d'un petit livre*, 1903 ; *Les Evangiles synoptiques*, 1907, et d'autres auteurs, Jésus ne prévoyait que le royaume eschatologique, s'établissant par un coup de théâtre dans un monde transformé ; il n'est Messie qu'en expectative, sa morale est purement provisoire, et n'a d'autre but que de préparer les hommes à l'avènement imminent du règne. »

2 Voir notamment Matthieu 13, 31-47.

3 Luc 4, 43. Par les « autres villes », Jésus entend les villes de Palestine, habitées par les juifs.

La vision de Daniel

Allah promet à ceux d'entre vous qui croient et accomplissent de bonnes œuvres de leur faire hériter de l'autorité sur terre comme il le fit avec leurs devanciers et de faire triompher la religion qu'il a choisie pour eux. (Coran 24, 55)

La prophétie de Jésus relative au « royaume de Dieu » est donc à mettre en parallèle avec la vision du prophète Daniel dans laquelle celui-ci voit quatre bêtes qui, selon la tradition chrétienne, symbolisent l'empire babylonien, l'empire médo-perse, l'empire grec, et enfin l'empire romain qui sera détruit par le « Fils de l'homme », lequel établira un cinquième empire indestructible. Nul doute que la vision de Daniel correspond très précisément aux données historiques avec une succession de quatre empires païens qui domineront l'ancien monde, en particulier la terre sainte, et persécuteront le peuple juif puis les premiers chrétiens, avant l'avènement de l'empire musulman qui proclamera l'adoration d'un Dieu unique et réhabilitera les vrais croyants. Et si l'empire romain devient chrétien à partir du quatrième siècle avec Constantin, il n'en demeure pas moins profondément païen[1].

[1] Voici ce qu'écrit à ce sujet l'historien Arthur Beugnot : « Presque imperceptiblement, les coutumes païennes s'introduisirent dans l'Eglise ; la conversion nominale de l'empereur au début du 5ème siècle causa de grandes réjouissances : le monde, couvert d'un manteau de justice, entra dans le christianisme de Rome. Alors, l'œuvre de la corruption fit de rapides progrès. Le paganisme paraissait vaincu, tandis qu'il était réellement vainqueur : son esprit dirigeait à présent l'Eglise romaine. Des populations entières qui, malgré leur abjuration, étaient païennes par leurs mœurs, goûts, préjugés et ignorance, passèrent sous les étendards chrétiens avec leur bagage de croyances et de pratiques superstitieuses. Le christianisme à Rome adopta et intégra une grande partie du système de l'ancien culte impérial ainsi que ses fêtes qui prirent toutes

C'est d'ailleurs ce même Constantin que certains musulmans associent à la « petite corne » qui, dans le songe de Daniel, sort de la quatrième bête (l'empire romain) à la suite de dix cornes symbolisant dix rois : « Et il avait dix cornes. Je considérai les cornes, et voici, une autre petite corne sortit du milieu d'elles, et trois des premières cornes furent arrachées devant cette corne. »[1] L'ange interprète cette vision ainsi : « Les dix cornes, ce sont dix rois qui s'élèveront de ce royaume. Un autre s'élèvera après eux, il sera différent des premiers, et il abaissera trois rois. »[2] Les paroles « il abaissera trois rois » s'appliquent parfaitement à Constantin qui s'est emparé du pouvoir au détriment de trois rivaux : Maxence, Maximin Daia et Licinius[3].

Quant aux « dix cornes » symbolisant dix rois, elles pourraient désigner les dix empereurs romains qui, avant Constantin, ont persécuté les premiers chrétiens. En effet, l'histoire de l'Eglise mentionne dix vagues de persécutions durant l'Empire romain : la première, sous le règne de Néron (54-68), à laquelle la tradition rattache les martyrs de Pierre et de Paul de Tarse, la seconde sous Domitien (81–96), la troisième sous Trajan (98–117), la quatrième sous Marc Aurèle (161–180), la cinquième sous Septime Sévère (193–211), la sixième sous Maximin (235–238), la septième

---

des couleurs plus ou moins chrétiennes. » (*Histoire de la destruction du paganisme en Occident*, Arthur Beugnot, 1835, vol. 2, p. 264-266)

1 Daniel 7, 8.

2 Daniel 7, 24.

3 A la mort de l'empereur Galère, en 311, l'empire romain est en effet dirigé par quatre tétrarques : Maximin Daïa et Licinius en Orient et Constantin et Maxence en Occident. La tétrarchie, système de gouvernement collégial de l'Empire romain entre quatre princes, mis en place en 293 par Dioclétien, ouvrira la voie à Constantin pour se rendre maître de l'Empire romain. Peu de temps après, en 312, Constantin se débarrasse de son rival le plus gênant, Maxence. En 313, réunis à Milan, Licinius épouse Constantia, la sœur de Constantin. Profitant de l'absence de Licinius, Maximin Daïa attaque ses provinces. Licinius quitte précipitamment l'Italie et affronte les troupes de son adversaire. Maximin Daïa, vaincu, doit se retirer devant les troupes de son rival. Constantin et Licinius se retrouvent ainsi seuls maîtres de l'Empire romain. Cependant, après plusieurs affrontements entre 315 et 324, Licinius est vaincu par Constantin qui se retrouve seul maître de l'Empire romain.

sous Dèce (249–251), la huitième sous Valérien (253–260), la neuvième sous Aurélien (270–275) et enfin la dixième et dernière sous l'empereur Dioclétien (284–305).

Revenons à la « petite corne » de la vision de Daniel qui semble jouer un rôle central. Elle représente un empereur qui vaincra les vrais croyants et tentera de modifier la loi et les temps (les fêtes religieuses)[1] avant l'instauration définitive du royaume de Dieu. Or, l'on sait comment Constantin a persécuté les chrétiens qui rejetaient le dogme de la trinité, les ariens en particulier, et comment il a modifié la loi et les enseignements de Jésus à travers notamment le concile de Nicée (325). En outre, Constantin a fait du jour du soleil païen (dies solis), le dimanche, un jour de repos légal, modifiant ainsi l'institution du sabbat et a imposé la célébration de la Pâques chrétienne à une date différente de la Pâques juive. Enfin, c'est sous son règne que la fête de Noël, qui célèbre la naissance du Christ, est instituée et sa date fixée au 25 décembre.

Le royaume de la vision de Daniel, celui qui mettra fin à la domination romaine sur l'ancien monde, est fondamentalement religieux, il désigne un empire qui applique la loi de Dieu et succède à des empires terrestres fondés sur le paganisme. Or, l'empire musulman fut le seul de l'Histoire fondé sur une religion, comme l'affirme le sociologue français Gustave Le Bon (1841-1931) : « L'idéal créé par Mahomet fut exclusivement religieux, et l'empire fondé par les Arabes présente ce phénomène particulier, d'avoir été le seul grand empire uniquement établi au nom d'une religion, et faisant dériver de cette religion même toutes ses institutions politiques et sociales. »[2]

---

1 Daniel 7, 25.

2 *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.

L'Arabie à l'aube de l'islam

Souvenez-vous des faveurs d'Allah envers vous lorsque, ennemis les uns des autres avant l'islam, il a uni vos cœurs si bien que, par sa grâce, vous êtes devenus frères. (Coran 3, 103)

L'empire qui, à l'aube de l'islam, domine le Moyen-Orient, en particulier la terre sainte, la Palestine, est donc l'Empire romain d'orient, Byzance, en perpétuel affrontement avec l'Empire sassanide, la Perse, qui cherche à retrouver sa gloire d'antan. Maxime Rodinson nous dresse, dans sa biographie de Mouhammad ﷺ, le tableau politique de cette région peu avant la naissance du prophète de l'islam ﷺ :

« Le VIe siècle fut au Moyen-Orient une époque mouvementée. Les deux grands empires byzantin et sassanide luttaient entre eux, on l'a vu. Ils se disputaient l'hégémonie économique mondiale et ce qui devait l'assurer, le contrôle des routes amenant en Occident les produits de Chine et d'Extrême-Orient, avant tout la soie. Les Byzantins ne perdaient d'ailleurs pas l'espoir de consolider leur suprématie en reconquérant la Mésopotamie, jadis romaine sous Trajan, et l'Arménie. A l'inverse, les Perses, aux jours de confiance, voulaient reconstituer l'empire de Darius en reprenant aux Romains la Syrie et l'Egypte. Il y avait eu la guerre de 502 à 505 sous le roi des rois réformateur Kawâdh. Il la reprit en 527 à propos des affaires du Caucase. Elle fut continuée par son fils Khosrô qui proposa en 532 à Justinien un traité de paix éternelle. Mais la guerre reprit en 540, Antioche fut prise par Khosrô. Après des contre-attaques de Bélisaire, on signa un armistice en 545. Il fut renouvelé jusqu'à la conclusion d'une paix de 50 ans en 562. Mais la guerre reprit dès

572. »[1] Le Coran fait d'ailleurs allusion à cet affrontement entre les deux immenses empires qui se disputent l'ancien monde à cette époque et se neutralisent jusqu'à leur conquête par les musulmans :

Les Byzantins ont été vaincus dans le pays voisin. Mais après leur défaite, ils vaincront, dans quelques années. La décision, avant comme après, appartient à Allah. Ce jour-là, les croyants se réjouiront du secours d'Allah qui accorde la victoire à qui il veut, lui le Tout-Puissant, le Très Miséricordieux[2].

L'orientaliste français Jules La Beaume (1806-1876) décrit de même les troubles qui agitent le monde peu avant l'avènement de Mouhammad ﷺ : « Pour comprendre l'esprit d'une prédication, il est indispensable de savoir ce qu'était personnellement le prédicateur, et pour apprécier la valeur de ce prédicateur, il est indispensable d'étudier la matière humaine qu'il avait à remuer. Le monde était plein de trouble au VIe siècle de l'ère chrétienne, vers le temps de la naissance de Mahomet. »[3]

C'est donc dans ce monde mouvementé que naît Mouhammad ﷺ au cœur de l'Arabie, dans le Hedjaz, terre vierge et coupée du monde, et donc relativement épargnée par les soubresauts de l'Histoire. Jules La Beaume ajoute en effet : « Cependant, un coin du monde restait étranger à ce mouvement, non pas à cause de la sagesse de sa population, mais à cause de sa situation en dehors des routes suivies par les nations dites civilisées. La péninsule arabique n'entendait que de loin en loin et très-affaiblis, les plus forts éclats des tempêtes qui grondaient en Europe. »[4]

---

[1] *Mahomet*, Rodinson, éditions du Seuil, 1994, p. 50. Comme nous le verrons au chapitre suivant, Mouhammad ﷺ, selon les sources les plus sûres, naît en 571.
[2] Coran 30, 2-5. Les paroles : « les croyants se réjouiront du secours d'Allah » signifient que les musulmans se réjouiront de la victoire des byzantins, plus proches d'eux car chrétiens, sur les Perses adorateurs du feu, car idolâtres.
[3] *Le Koran analysé d'après la traduction de M. Kasimirski et les observations de plusieurs autres savants orientalistes*, Jules La Beaume, Maisonneuve, Paris, 1878, p. 6.
[4] *Ibidem*, p. 7.

L'Arabie centrale est en effet entourée de déserts, barrières naturelles qui de tout temps en ont fait une forteresse imprenable que les envahisseurs étrangers n'ont jamais pu soumettre. Fermé à toute influence extérieure, ce coin de la planète était le lieu idéal pour recevoir la Révélation. L'humanité ressentait alors le besoin impérieux d'un nouveau guide. Le peuple hébreu avait rejeté le dernier des prophètes qui lui avait été envoyé, Jésus, venu l'exhorter à se préparer à l'avènement du Royaume de Dieu, et les chrétiens, sous l'influence notamment de Paul, puis de Constantin, avaient déformé son message. Le Très Haut dit dans le Coran :

Allah a certainement comblé les croyants de ses faveurs en suscitant l'un des leurs comme Messager chargé de leur réciter ses versets, de purifier leurs cœurs et de leur enseigner le Livre et la Sagesse, eux qui étaient auparavant manifestement égarés[1].

Si l'Arabie, le Hedjaz en particulier, est quasiment absente des chroniques historiques compte tenu de l'absence d'Etats forts, de la rudesse de son climat et de l'aridité de son sol, cette région oubliée de l'ancien monde a la faveur des prophètes hébreux qui lui accordent une place toute particulière. C'est le cas notamment d'Esaïe auquel l'on doit cette prophétie :

« Porte tes yeux alentour et regarde. Tous ils s'assemblent, ils viennent vers toi. Tes fils arrivent de loin, et tes filles sont portées sur les bras. Tu tressailliras alors et tu te réjouiras. Et ton cœur bondira et se dilatera. Quand les richesses de la mer se tourneront vers toi, quand les trésors des nations viendront à toi. Tu seras couverte d'une foule de chameaux, de dromadaires de <u>Madian</u> et d'Epha[2]. Ils viendront tous de <u>Seba</u>, ils porteront de l'or et de l'encens, et publieront les louanges de l'Eternel. Les troupeaux de <u>Qedar</u> se réuniront tous chez toi. Les béliers de <u>Nebajoth</u>[3] seront à

[1] Coran 3, 164.

[2] Fils de Madian (Genèse 25, 4).

[3] Nebajoth est, selon la Bible, le premier-né d'Ismaël, tandis que Qedar est son second fils : « Voici les noms des fils d'Ismaël, par leurs noms, selon leurs

ton service. Ils monteront sur mon autel et me seront agréables, et je glorifierai la maison de ma gloire. »[1]

Dans son *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard voit dans cet oracle « les pèlerins d'Arabie du Nord (Madian) et du Sud (Seba) en route vers la Jérusalem messianique »[2]. Après les pèlerins d'Arabie du Nord et du Sud, l'oracle d'Esaïe mentionne une autre partie des Arabes, Qedar, représentant plus particulièrement les Arabes du Hedjaz, le centre-ouest de l'Arabie, et Nebajoth, premier fils d'Ismaël : « Les troupeaux de Qedar se réuniront tous chez toi. Les béliers de Nebajoth seront à ton service. » André-Marie Gérard commente très justement ce passage de cette manière : « Esaïe cite ce Nebajoth avec son frère Qedar parmi les tribus arabes qui apporteront leurs troupeaux en offrande à la Jérusalem future. »[3] Nous avons donc ici les tribus arabes du sud, du centre et du nord de l'Arabie, c'est-à-dire, de toute la péninsule, qui se rendent en pèlerinage à la Jérusalem future, lui apportent leurs troupeaux en offrande et sont à son service. Mais quelle peut bien être cette Jérusalem du futur vers laquelle se dirigeront les pèlerins arabes ? Cette Jérusalem future ne peut être que la Mecque vers laquelle les Arabes se rendent en pèlerinage, menant avec eux les bêtes du sacrifice. Nous verrons d'ailleurs au chapitre suivant que la Mecque est nommément mentionnée dans l'Ancien Testament.

---

générations : Nebajoth, premier-né d'Ismaël, Qedar, Adbeel, Mibsam, Mischma, Duma, Massa, Hadad, Tema, Jethur, Naphisch et Qedma. » (Genèse 25, 13-15)

[1] Esaïe 60, 4-7.

[2] *Dictionnaire de la Bible*, André-Marie Gérard, éditions Robert Laffont, 1989, p. 831.

[3] *Ibidem*, p. 984.

Lisons à présent cet autre oracle d'Esaïe :

« Voici mon serviteur que je soutiendrai, mon élu en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui, il annoncera la justice aux nations […] Que le désert[1] et ses villes élèvent la voix ! Que les villages occupés par Qedar élèvent la voix ! Que les habitants de Sela tressaillent d'allégresse ! »[2]

Qedar est encore présent dans ce passage qui, selon André-Marie Gérard, prédit la réhabilitation de ses descendants dans la Jérusalem future[3]. Or, ce Qedar, second fils d'Ismaël, est considéré par les historiens arabes comme l'ancêtre du prophète Mouhammad ﷺ[4]. Esaïe invite les Arabes, symbolisés ici par Qedar, le plus illustre de leur ancêtre, et les habitants de Sela, capitale de l'ancienne Arabie Pétrée, à se réjouir et à glorifier le Seigneur qui leur a envoyé son serviteur, l'un des leurs, chargé d'annoncer la justice aux nations. Or, une recherche rapide dans la Bible indique que la seule nation invitée comme ici à se réjouir - en dehors d'Israël évidemment - est la nation arabe, symbolisée par son plus illustre ancêtre, Qedar, qui, rappelons-le, est placé dans la généalogie du prophète Mouhammad ﷺ. Or, l'une des seules régions de l'ancien monde où le christianisme n'est jamais parvenu à s'implanter est précisément le Hedjaz, généralement rétif à toute influence extérieure, peuplé par les tribus arabes et plus particulièrement par les fils de Qedar. En effet, dans *The Historical Geography of Arabia*, Charles Forster démontre, en citant

1 L'hébreu « midbar », rendu ici par « désert » est, selon le *Dictionnaire historique et critique de la Bible* d'Augustin Calmet, particulièrement donné au « désert de l'Arabie » (voir à l'article « désert »). D'ailleurs, le terme « arabe » signifie étymologiquement : « aride », les Arabes étant à l'origine des nomades se déplaçant dans des zones arides et désertiques. Le terme « arabe » est donc, selon le dictionnaire Vigouroux, synonyme d' « habitant du désert » dans les textes les plus anciens. Le terme « désert » (midbar) peut donc très bien désigner ici le désert d'Arabie.

2 Esaïe 42, 11.

3 *Dictionnaire de la Bible*, p. 1161.

4 At-Tabari, le plus fameux historien musulman, mentionne en effet Qedar comme l'ancêtre, parmi les fils d'Ismaël, du prophète Mouhammad (*Chronique de Tabari*, traduction Hermann Zotemberg, éditions de la Ruche, 2003, p. 430).

notamment Ptolémée et Pline, que les fils de Qedar ont vécu dans le Hedjaz avec pour capitale la Mecque, la Macoraba de Ptolémée[1]. Et si le christianisme parvient à s'installer à la périphérie de l'Arabie, au sud sous l'influence des Abyssins et au nord, sous l'influence de l'empire byzantin, il ne réussira jamais à pénétrer le cœur de la péninsule arabique, le Hedjaz, patrie des fils de Qedar.

Si les Arabes, avant Mouhammad ﷺ, sont rétifs à toute influence extérieure, ils sont également fermés à tout progrès, vivant dans une ignorance crasse marquée par le paganisme et des guerres intestines. En effet, les Arabes, avant l'islam, ne formaient pas un peuple uni mais une multitude de tribus toujours en conflit et qui se caractérisaient par une telle ignorance que l'époque préislamique est précisément désignée dans le Coran comme « l'époque de l'ignorance » (*Jahiliyyah*)[2]. Décrivant les mœurs des Bédouins de l'Arabie préislamique, l'historien anglais Edward Gibbon (1737-1794) écrit : « Une vague ressemblance d'idiomes et de mœurs était le seul lien qui constituât ces tribus en corps de nation ; et, dans chaque communauté, la juridiction du magistrat était impuissante et muette ; la tradition conserve le souvenir de dix-sept cents batailles, données à ces époques d'ignorance qui précédèrent Mahomet. »[3] Le Coran décrit d'ailleurs l'état de guerre permanent qui régnait entre les tribus arabes avant l'islam :

Souvenez-vous des faveurs d'Allah envers vous lorsque, ennemis les uns des autres avant l'islam, il a uni vos cœurs si bien que, par sa grâce, vous êtes devenus frères[4].

Avant Mouhammad ﷺ, les Arabes se distinguent également par la corruption de leurs mœurs. Voici ce qu'en dit Maurice Fontane (1838-1914), historien et orientaliste français, auteur d'une biographie de Mouhammad ﷺ : « Les infanticides, par lesquels le

---

[1] *The Historical Geography of Arabia*, Charles Forster, Londres, vol. 1, p. 238-266.
[2] Voir notamment Coran 3, 154.
[3] *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, Edward Gibbon. Traduit de l'anglais par M. F. Guizot, tome 10, chapitre L, Paris, 1819.
[4] Coran 3, 103.

père allégeait son « fardeau de famille », étaient d'usage courant. Querelleuses et vaniteuses, les femmes ont beaucoup perdu de leur dignité ; elles ont abusé de leur ascendant, se sont émancipées jusqu'au risque de leur propre personne, s'occupant de commerce, faisant valoir leurs biens avec âpreté, s'enrichissant, et par cette richesse même, ostensible, excitant les pires convoitises, succombant aux pièges des appels savants, des amours intéressées. Le dévergondage s'était répandu tel qu' « une lèpre » ; on voyait de jeunes Arabes épouser des femmes qui avaient été les épouses de leur père, l'esclavage exploité sous forme de prostitution lucrative. »[1]

Le Coran condamne d'ailleurs certaines de ces pratiques comme l'infanticide dans ce verset : « Ne tuez pas vos enfants par crainte de la pauvreté. C'est Nous qui pourvoyons à leurs besoins et aux vôtres »[2], la prostitution forcée des esclaves dans cet autre : « Ne contraignez pas, par appât du gain, vos esclaves à faire commerce de leurs charmes alors qu'elles désirent demeurer chastes »[3] ou encore le dévergondage, comme dans ces paroles : « Ne vous exhibez pas à la manière des femmes de l'époque préislamique »[4]. Autre pratique antéislamique réprouvée par le Coran, l'usure : « Vous qui croyez ! Ne pratiquez pas l'usure, multipliant démesurément vos profits. »[5] Mais ce que le Coran condamnera avec la plus grande fermeté et la plus grande assiduité est sans aucun doute le paganisme auxquels s'adonnaient toutes les tribus arabes sans exception :

Fuyez donc la souillure des idoles et fuyez toute parole blasphématoire. Vouez, au contraire, un culte exclusif et sincère à Allah sans rien lui associer[6].

---

1 *Histoire universelle, Mahomet*, Fontane, chapitre XVIII, p. 303.
2 Coran 3, 103.
3 Coran 24, 33.
4 Coran 33, 33.
5 Coran 3, 130.
6 Coran 22, 30-31.

A tel point que Jacques Berque, traducteur du Coran, affirme très justement : « Le Coran pourrait se résumer peut-être en un seul mot, celui d'unité de Dieu. »[1] L'historien anglais Edward Gibbon confirme : « Le symbole de Mahomet n'offre sur cette matière ni soupçon ni équivoque. Le Prophète de la Mecque rejeta le culte des idoles et des hommes, des étoiles et des planètes, sur ce principe raisonnable que tout ce qui reçoit le jour doit mourir et que tout ce qui est corruptible doit se gâter et se dissoudre. Son enthousiasme dirigé par la raison adorait dans le Créateur de l'univers un Être éternel et infini. »[2]

Le sanctuaire de la Mecque, la Kaaba, bâti pourtant par Abraham sur ordre de l'Eternel pour son culte exclusif[3] est, au début de la prédication de Mouhammad ﷺ, entouré de trois cent soixante idoles qu'il détruira le jour de la conquête de la Mecque[4]. Les membres de la tribu Qouraych s'étaient depuis longtemps détournés de la foi de leur ancêtre Abraham et du culte d'un Dieu unique, ce qui, avant l'islam, fera dire à Zayd ibn 'Amr ibn Noufayl, cousin de 'Oumar ibn Al-Khattâb : « Je jure qu'aucun de vous, membres de la tribu Qouraych, ne suit la religion d'Abraham en dehors de moi. »[5] D'autres temples de l'Arabie sont dédiés au culte des idoles comme l'explique l'écrivain anglais Martin Lings dans sa biographie de Mouhammad ﷺ :

Il existait à travers l'Arabie d'autres sanctuaires de moindre importance dont les plus connus, au Hijâz, étaient les temples d'alLât, d'al-'Uzzah et de Manât, déesses que certains de leurs adorateurs prétendaient pouvoir nommer les trois « filles de Dieu ». Dès sa prime enfance, à l'instar des autres Arabes de Yathrib, 'Abd al-Muttalib avait appris à vénérer Manât, dont le temple était situé à

---

1 *Relire le Coran*, Jacques Berque, éditions Albin Michel, Paris, 1993, p. 20.

2 *Histoire du déclin et de la chute de l'Empire romain*, Gibbon, éditions Robert Laffont, 1983, p. 487.

3 « Nous avons ordonné à Abraham et Ismaël de faire de Mon sanctuaire un lieu préservé de toute forme d'idolâtrie. » (Coran 2, 125)

4 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 2478 et recueil de Mouslim, hadith 1781.

5 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3828.

Qudayd, au bord de la mer Rouge, pratiquement à la latitude de l'oasis. Plus important encore pour les Quraysh était le sanctuaire d'al-'Uzzah, dans la vallée de Nakhlah, distante d'une journée de chameau au sud de La Mecque. De là, il suffisait d'une autre journée de voyage dans la même direction pour atteindre Tâ'if, une cité ceinte de murailles, dressée sur un plateau fertile et verdoyant, dont les habitants, les Thaqîf, étaient un rameau de la grande tribu arabe de Hawâzin. Al-Lât était la « dame de Tâ'if » et son idole était abritée dans un riche sanctuaire[1].

Ces trois divinités, vénérées par les Arabes avant l'islam, sont mentionnées dans ce passage du Coran : « Avez-vous considéré Al-lât, Al-'Ouzzâ et Manât, la troisième de ces divinités. »[2]

Outre des païens, la péninsule arabique abrite également des communautés juives et chrétiennes. Les premières se sont installées de longue date dans le Hedjaz, à Médine, Khaybar ou Temah, dans l'attente de l'avènement du Prophète annoncé par leurs Ecritures. Mais lorsque celui-ci fut suscité aux Arabes, ils le renièrent, comme l'indique ce passage coranique :

Lorsque leur fut apporté, de la part d'Allah, un livre confirmant leurs propres Ecritures, ils le rejetèrent et traitèrent le Messager d'imposteur. Ils attendaient pourtant l'avènement d'un prophète, dont ils connaissaient parfaitement la description[3].

Le christianisme, pour sa part, s'était répandu dans les deux états tampons du nord, celui des Ghassanides vassaux de Byzance et celui des Lakhmides vassaux de la Perse. Sa pénétration au sud, au Yémen, fut facilitée par le puissant appui de l'Abyssinie chrétienne. C'est d'ailleurs Abrahah, devenu après la conquête du Yémen par les troupes éthiopiennes, vice-roi du pays pour le Négus, qui lancera l'expédition des éléphants relatée au chapitre suivant.

---

1 *Le Prophète Muhammad. Sa vie d'après les sources les plus anciennes*, traduit de l'anglais par Jean-Louis Michon, éditions du Seuil, 1986, p. 33.
2 Coran 53, 19-20.
3 Coran 2, 89.

L'année des éléphants

Ne connais-tu pas le sort réservé par ton Seigneur à l'armée des éléphants ? N'a-t-il pas déjoué leur plan malveillant, suscitant contre eux des nuées d'oiseaux, qui lancèrent sur eux des pierres d'argile, les réduisant à l'état de paille déchiquetée ? (Coran 105, 1-5)

Mouhammad ﷺ nait donc à cette époque tourmentée de l'Histoire, à la Mecque, probablement en 571 de l'ère chrétienne. Une chose est certaine pour ses biographes, sa naissance se situe l'année où l'armée des éléphants venant du Yémen a marché sur la Mecque pour détruire la Kaaba, la Maison d'Allah vénérée par toute l'Arabie païenne. Un tel événement n'aurait pu passer aux oubliettes de l'Histoire. Mais nous y reviendrons un peu plus loin. Autre élément de la biographie de Mouhammad ﷺ qui fait l'unanimité des historiens : il a pour ancêtre Ismaël, premier fils d'Abraham comme nous l'avons montré au chapitre précédent. Il affirme lui-même :

« En vérité, Allah a élu Kinânah parmi les descendants d'Ismaël, il a élu ensuite la tribu Qouraych parmi les descendants de Kinânah, puis il a élu le clan des Bani Hâchim parmi la tribu Qouraych, et enfin il m'a élu parmi les Bani Hâchim. »[1]

Mouhammad ﷺ appartient donc à la puissante tribu Qouraych qui est au service du Sanctuaire de la Mecque, la Kaaba, et dont Louis Gondal nous relate ici l'histoire dans sa biographie de Mouhammad ﷺ : « Depuis plusieurs générations, la puissante tribu des Koréïschites faisait bonne garde autour du Haram. Seule, elle était préposée à l'entretien de la Kaaba ; seule, elle distribuait l'eau de la fontaine sacrée ; seule, elle veillait sur la pierre noire ; seule, elle présidait aux cérémonies religieuses qui ramenaient annuellement toute l'Arabie autour de son sanctuaire national. C'est dire le crédit

[1] Recueil de Mouslim, hadith 2276.

et le prestige dont jouissait, aux yeux de tous les Arabes, cette famille sacerdotale dont les annales d'ailleurs étaient riches en traits de bravoure et de bienfaisance qu'on se racontait sous la tente avec admiration et respect. Kossay, le fondateur de sa brillante fortune, était resté célèbre pour son courage et sa charité, Hachem, son fils, avait mérité le surnom d'émietteur de pain pour avoir nourri pendant une famine le peuple de la Mecque. Abd-el-Motaleb, grand-père de Mahomet, un juste aimé de Dieu, avait restauré le puits d'Ismaël, et mérité d'Allah, au dire des Arabes, pendant qu'il guerroyait contre les Abyssins, une assistance miraculeuse. Aussi, nulle famille, dans la Péninsule, n'était plus respectée, plus universellement estimée. Elle avait, en quelque sorte, la surintendance des grands intérêts politiques et religieux de la race arabe. »[1]

La guerre contre les Abyssins à laquelle Louis Gondal fait allusion est précisément celle qui se déroule l'année dite « des éléphants », l'année de naissance de Mouhammad ﷺ. Cette guerre fut ainsi surnommée en raison de la présence d'éléphants dans l'armée commandée par Abrahah, vice-roi du Yémen, qui avait marché sur la Mecque dans le but de détruire le Sanctuaire vénéré par les Arabes qui s'y rendaient en pèlerinage en provenance de toute la péninsule. Le cheikh indien Al-Moubarakfouri nous décrit en détail, dans sa biographie du Prophète ﷺ, ces événements relatés succinctement dans la sourate *Les éléphants* (*Al-Fîl*) : « Jaloux de la Mecque vers laquelle les Arabes se rendaient en pèlerinage, Abrahah As-Sabâh, l'Abyssin, gouverneur du Yémen pour le Négus, fit bâtir une immense église à Sanaa, déterminé à détourner les Arabes de leur lieu de pèlerinage habituel, la Kaaba, vers cette cathédrale. Informé de ce projet, un homme du clan des Bani Kinânah s'introduisit de nuit dans l'église dont il recouvrit le chœur d'excréments. Laissant éclater sa colère, Abrahah marcha sur la Mecque, en vue de détruire la Kaaba, à la tête d'une gigantesque armée formée de soixante mille

---

[1] *Mahomet et son œuvre*, Louis Gondal, première partie, Librairie Bloud et Barral, 1897.

hommes et qui comptait neuf ou treize éléphants. Abrahah, monté sur l'un des plus grands pachydermes, progressa jusqu'à Al-Moughammas où il disposa son armée en ordre de bataille et prépara son éléphant en vue de son entrée à la Mecque. Mais, alors que l'armée s'était engagée dans la vallée de Mouhassir, entre Mouzdalifah et Mina, l'éléphant s'agenouilla, refusant de se relever et d'avancer vers la Kaaba. » Le Coran relate la manière dont cette armée fut mise en déroute par des nuées d'oiseaux envoyées par le Seigneur :

Ne connais-tu pas le sort réservé par ton Seigneur à l'armée des éléphants ? N'a-t-Il pas déjoué leur plan malveillant, suscitant contre eux des nuées d'oiseaux, qui lancèrent sur eux des pierres d'argile, les réduisant à l'état de paille déchiquetée ?[1]

Al-Moubarakfouri poursuit : « Cet événement se déroula au mois de Mouharram, cinquante ou cinquante-cinq jours avant la naissance du Prophète ﷺ, selon la majorité des historiens et des biographes, c'est-à-dire, à la fin du mois de février ou au début du mois de mars de l'an 571 de l'ère chrétienne. Allah en fit un prélude à l'avènement de son prophète tout en défendant son sanctuaire de cette intrusion ennemie. En effet, lorsque l'on médite le cas de Jérusalem, l'on constate que les païens, ennemis d'Allah, se sont emparés de ce lieu saint à deux reprises, alors que ses habitants, les juifs, étaient croyants, la première en l'an 587 avant J.C., lorsque la cité tomba aux mains des troupes de Nabuchodonosor, la seconde en l'an 70 de l'ère chrétienne, lorsqu'elle fut prise par les Romains. La Kaaba, en revanche, ne fut pas détruite par les chrétiens abyssins qui étaient pourtant croyants à cette époque tandis que les habitants de la Mecque étaient païens. »[2]

---

[1] Coran 105, 1-5.

[2] L'auteur veut démontrer par là qu'Allah n'a pas défendu son sanctuaire aux mains de païens contre les chrétiens abyssins, des croyants à cette époque, uniquement pour défendre sa Maison, car le temple de Jérusalem, bien qu'aux mains des croyants, fut détruit à deux reprises par les païens, mais aussi afin

Mouhammad ﷺ nait donc à la Mecque qui est alors le centre religieux de l'Arabie et le point de convergence des pèlerins arabes. La ville porte un autre nom : Baca, que l'on retrouve dans un seul verset du Coran qui nous rappelle que la Kaaba est le premier temple érigé pour le culte du Dieu unique :

La première maison établie pour les hommes est celle de Baca, sanctuaire béni et sûre direction pour les hommes[1].

Nous avons en effet montré, dans un chapitre précédent, que ce sanctuaire a été bâti par Abraham et son premier-né, Ismaël, bien avant le temple de Jérusalem construit environ mille ans après par Salomon et détruit deux mille ans plus tard par les armées romaines commandées par Titus. La Mecque, précisément sous le nom de Baca, et son sanctuaire, sont d'ailleurs mentionnés dans l'Ancien Testament. Voici le passage en question :

« Heureux ceux qui habitent ta maison ! Ils peuvent te célébrer encore. Heureux ceux qui placent en toi leur appui ! Ils trouvent dans leur cœur des chemins tout tracés. Lorsqu'ils traversent la vallée de Baca, ils la transforment en un lieu plein de sources, et la pluie la couvre aussi de bénédictions. »[2]

Le terme Baca du psaume de David a laissé perplexes les traducteurs de la Bible qui, bien souvent, l'ont maintenu tel quel. Certains, pourtant, choisissent de rendre ce terme par « Baumiers ». Voici, par exemple la traduction de ce passage dans la Bible de Jérusalem : « Quand ils passent au val du Baumier, où l'on ménage une fontaine, surcroît de bénédiction, la pluie d'automne les enveloppe. » Il en va de même de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB) qui rend le passage ainsi : « en passant par le val des Baumiers ». Le dictionnaire Vigouroux nous explique ce choix : « Certains auteurs, en effet, disent que baka' a le sens de « dégoutter » (comme des larmes) ; d'où le nom pluriel bekâ'im,

---

d'honorer son prophète, qui naîtra quelques semaines plus tard, et préparer ainsi son avènement.

1 Coran 3, 96.

2 Psaumes 84, 4-6.

employé pour désigner un arbuste d'où découle un suc résineux semblable au baume. Cet arbuste, appelé en arabe bakâ, aurait donné son nom à la vallée. »[1] Le baca hébreu de la Bible, qui désigne un baumier, aurait donc une origine arabe. L'origine arabe du nom de cet arbuste s'explique en réalité par son origine géographique, l'Arabie et plus précisément…la Mecque. Ainsi, on apprend dans le commentaire de l'Ancien Testament de Keil et Delitzsch au niveau de Psaumes 84, 7, que le baca est « un arbre ressemblant au baumier qui laisse s'écouler une résine et qui est appelé en arabe baka'un. Il est répandu dans la vallée aride de la Mecque ». Et en 2 Samuel 5, 24, où un terme identique est utilisé, on peut lire : « Baca, selon Abulfadl, est le nom donné en arabe à un arbuste qui pousse à la Mecque et qui ressemble au baumier, sauf qu'il a des feuilles plus longues et plus larges, et des fruits plus ronds, et duquel, si une feuille est cassée, coule une sève blanche. » Quelle est donc cette sorte de baumier qui pousse à la Mecque et qui a donné son nom à cette vallée ? Son nom scientifique est le Commiphoraopobalsamum et son nom commun en France…, le « baumier de la Mecque ». Dans sa thèse de doctorat sur le « baumier de la Mecque » soutenue à l'Université Paris Descartes en 2013, Anne-Sophie Malapert écrit : « En France, on le nomme de façon vernaculaire « baumier de la Mecque », nom que l'on retrouvait déjà dans le livre d'Achille Richard en 1823. » Et plus loin : « Dans son livre paru en 1802, Duplessy rapportait que "le baume de la Mecque est regardé comme la plus précieuse de toutes les substances qui portent ce nom". » Ce baume originaire de la Mecque, et visiblement très réputé, était probablement acheminé vers la Palestine par la route de la soie qui reliait le sud de l'Arabie à la Méditerranée. Ce val aurait donc été appelé ainsi en raison des baumiers qui y poussent et qui en ont fait la renommée.

Ajoutons à cela que de nombreux commentateurs de l'Ancien Testament présentent cette vallée comme un lieu emprunté par les pèlerins, ce qui correspond parfaitement à la Mecque, lieu de

---

[1] *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 2, deuxième partie, p 1372.

pèlerinage des Arabes avant l'islam et des musulmans après son avènement. Toujours à l'article Baca, le dictionnaire Vigouroux écrit à ce sujet : « D'après plusieurs auteurs récents et autorisés, l'idée développée dans cette strophe est celle d'un pieux pèlerinage. »

Autre élément qui plaide en faveur de la Mecque : le texte sacré, note le dictionnaire Vigouroux, « nous représente la vallée de Baka comme une contrée aride »[1], ce qui correspond parfaitement à la Mecque. Le verset coranique, déjà mentionné, dans lequel Abraham invoque son Seigneur en faveur d'Ismaël qu'il a installé à la Mecque, et de sa descendance, prend ici tout son sens : « Seigneur ! J'ai établi une partie de mes descendants dans une vallée aride auprès de ta Maison. »[2] Remarquons qu'Abraham, en accord total avec le psaume, emploie les termes « vallée » et « maison » dans le verset coranique : « Heureux ceux qui habitent ta maison » chante en effet l'auteur du psaume.

Rien d'étonnant d'ailleurs à ce que la Mecque et son sanctuaire soient cités par les prophètes, compte tenu du rang de son bâtisseur, le patriarche Abraham et de l'homme qui est appelé à naître dans cette cité, Mouhammad ﷺ. D'autant que le sanctuaire de la Mecque, la « maison de Dieu », y est mentionné à une époque où le temple de Jérusalem n'a pas encore été bâti. Les psaumes de David, où le terme Baca apparaît, sont en effet antérieurs à la construction du temple de Jérusalem, bâti par son fils, le roi Salomon.

---

[1] A travers les paroles : « ils la transforment en un lieu plein de sources. »
[2] Coran 14, 37.

Mouhammad orphelin

Ton Seigneur ne t'a-t-Il pas, te trouvant orphelin, entouré d'attentions ?
(Coran 93, 6)

C'est alors qu'il est encore dans le ventre de sa mère que Mouhammad ﷺ perd son père[1], 'Abdoullah, fils de 'Abd Al-Mouttalib, membre éminent de la tribu Qouraych. 'Abdoullah meurt à Yathrib, la future Médine, de retour d'un voyage en Syrie où il s'était rendu pour du négoce. Sa mère Aminah, du clan médinois des Bani Zahrah, élève donc seule l'enfant Mouhammad à la Mecque. Mais, à peine âgé de six ans, il est frappé par une nouvelle disparition, celle de sa mère cette fois, emportée elle aussi par la maladie sur le chemin du retour d'un voyage à Yathrib où elle s'était rendue, accompagnée du jeune Mouhammad ﷺ, afin de visiter sa parenté. Le Messager d'Allah ﷺ, en route pour conquérir la Mecque en l'an huit de l'hégire, passera d'ailleurs à proximité de la tombe de sa mère et, après en avoir demandé l'autorisation à son Seigneur, la visitera en pleurs, imité par ses compagnons[2].

Orphelin de père et de mère, le jeune Mouhammad est confié à la garde de son grand-père, 'Abd Al-Mouttalib puis, à la mort de ce dernier, alors qu'il n'a que huit ans, à son oncle paternel, Abou Tâlib qui, bien que païen, protègera jusqu'à son dernier souffle son neveu des persécutions des idolâtres mecquois qui lui reprochent d'appeler au culte d'un dieu unique et de dénigrer leurs divinités. Allah rappelle d'ailleurs dans le Coran l'attention dont Il va entourer l'enfant Mouhammad ﷺ, disant :

---

[1] Recueil de Mouslim, hadith 1771.
[2] Recueil de Mouslim, hadith 976.

Ton Seigneur ne t'a-t-Il pas, te trouvant orphelin, entouré d'attentions ?[1]

L'absence du père est un élément frappant de la vie des plus grands prophètes. Jésus est né sans père, le père de Moïse est absent du récit que la Bible et le Coran font du prophète juif, tandis que sa mère y est mentionnée à plusieurs reprises. Quant à Abraham, il est renié par son père polythéiste qui le chasse même de sa patrie[2].

Mouhammad ﷺ partage d'autres points communs avec les prophètes juifs, le premier étant leur ascendance commune, puisque tous les prophètes descendent d'Abraham. Le Coran confirme que tous les prophètes qui ont vécu après Abraham appartiennent à sa postérité, accomplissement évident de la promesse faite par l'Eternel au patriarche et que nous avons étudiée dans un chapitre précédent :

Nous lui avons fait don d'Isaac et de Jacob, et avons confié à sa descendance la mission prophétique et les Ecritures[3].

Autre point commun aux prophètes : ils sont persécutés par leurs peuples au point de devoir émigrer et quitter leur patrie. Comme nous venons de le voir, Abraham est chassé par son père qui n'admet pas ses critiques contre les pratiques païennes de son peuple.

Selon les récits biblique et coranique, Moïse est contraint de fuir sa patrie, l'Egypte, où il vient de tuer un Egyptien en prenant la défense d'un Hébreu. Il trouve refuge à Madian où il est accueilli par Chou'ayb, le Jethro de la Bible[4]. Après une longue absence, il est, sur ordre de l'Eternel, de retour en Egypte dont il fait sortir le peuple hébreu.

---

[1] Coran 93, 6.

[2] Coran 19, 41-48.

[3] Coran 29, 27.

[4] Coran 28, 15-22.

Juif de Galilée, Jésus est très mal accueilli dans sa propre patrie et rejeté par les siens, ce qui lui fait dire : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison. »[1]

Nous verrons enfin, dans un chapitre à venir, que Mouhammad ﷺ et ses compagnons seront contraints de s'exiler à Médine pour fuir les persécutions des païens de la Mecque.

Autre point commun aux prophètes : tous ont été bergers comme Mouhammad ﷺ l'a affirmé, disant : « Tous les prophètes envoyés par Allah ont gardé les moutons. » « Et toi ? » Lui demandèrent ses compagnons. Il répondit : « Moi aussi j'ai gardé les moutons des Mecquois pour quelques sous. »[2]

Tous les patriarches de la Bible, d'Abraham à Moïse, furent en effet bergers, comme l'indique le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux* : « Les patriarches de la descendance de Seth furent tous de grands pasteurs. Abraham et Lot possédaient des troupeaux si nombreux que leurs bergers ne pouvaient vivre ensemble dans la même région, et que les deux patriarches furent dans la nécessité de se séparer (Gen., XIII, 7, 8). Même querelle s'éleva plus tard, à propos de la jouissance d'un puits, entre les bergers d'Isaac et ceux de la vallée de Gérare, en pays philistin (Gen., XVI, 20). Jacob paissait les troupeaux de Laban (Gen., XXIX, 18). »[3]

L'on sait aussi que Moïse garda les moutons de son beau-père, Jethro. C'est d'ailleurs dans le désert où il a conduit ses troupeaux que le prophète juif entend pour la première fois l'appel du Seigneur et reçoit la visite de l'ange[4]. Le roi David fut berger avant d'accéder au trône, de même qu'Amos avant de devenir prophète. Et si les évangiles n'indiquent pas que Jésus ait gardé des moutons, celui-ci se décrit lui-même comme un pasteur dans la parabole du « bon

---

[1] Marc 6, 4.
[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 2262.
[3] *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, Paris, 1912, tome 1, deuxième partie, p. 1613.
[4] Exode 3, 1-2.

berger » où il dit : « Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. »[1]

Le jeune Mouhammad ﷺ n'apprend ni à lire, ni à écrire. A l'image de l'immense majorité des Arabes de son temps, il est illettré, comme en témoigne le Coran qui en fait une preuve de l'authenticité de sa mission :

Tu ne savais ni lire, ni écrire avant que le Coran ne te soit révélé. Sans quoi, les négateurs auraient pu douter de ta sincérité[2].

L'historien français Henry de Castries (1850-1927) confirme : « Mahomet ne savait ni lire ni écrire ; il était, comme il l'a répété souvent, un prophète illettré. Cette assertion n'a été contredite par aucun de ses contemporains et ce n'est certes pas en Orient, où la vie se passe au grand jour, qu'il aurait pu recevoir une instruction clandestine. »[3] Il ajoute : « Comment attribuer à l'inspiration purement humaine d'un illettré ces pages que tout l'Orient proclame être le chef-d'œuvre inimitable pour la pensée, comme pour la forme ? »[4] Il s'interroge encore quelques lignes plus loin : « Comment le Prophète a-t-il pu composer ce livre dans une langue exclusivement littéraire qui, comme le latin au moyen âge, n'était possédée et comprise que par les esprits cultivés ? »[5]

Dans son *Introduction à l'islam*, Lucien Ferré va dans le même sens : « Son messager, supérieurement intelligent, doué d'un grand bon sens et d'une excellente mémoire était illettré au départ. Qu'importe, chapitre et verset étaient retenus instantanément par lui, puis récités et transcrits par ses copistes et aussitôt rendus publics et promulgués à l'occasion de tous les offices religieux ou des pratiques du culte. Aussi, combien sont-elles calomnieuses et insensées les accusations

---

[1] Jean 10, 11.
[2] Coran 29, 48.
[3] *L'Islam : impressions et études*, Henry de Castries, A. Colin, Paris, 1907, p. 33.
[4] *Ibidem*, p. 38.
[5] *Ibidem*, p. 40.

portées contre lui qui prétendent en faire un imposteur ou un plagiaire ou l'auteur du Coran. »[1]

Le journaliste suisse Roger du Pasquier, auteur de *Découverte de l'islam*, écrit de même : « Le miracle central de l'Islam a été et demeure la révélation du Coran. Personne jusqu'à présent n'a pu raisonnablement expliquer comment un caravanier illettré du début du VIIe siècle aurait pu, par ses propres moyens, produire un texte doué d'une beauté aussi inimitable, d'une telle capacité de remuer les âmes, ainsi que d'un savoir et d'une sagesse dépassant de si haut les connaissances et les idées des hommes de son temps. Les études faites en occident pour tenter de déterminer les sources où aurait puisé Muhammad ou de démontrer le phénomène psychologique par lequel il aurait tiré son inspiration de son « inconscient » n'ont jamais prouvé qu'une chose : le préjugé antimusulman de leurs auteurs. »[2]

Comment un Arabe illettré du 7ème siècle a-t-il pu apporter un message qui a si profondément marqué les sociétés et influencé les individus, un message d'une parfaite cohérence, sans aucune contradiction, et qui, contrairement à la Bible, ne s'oppose ni à la raison, ni à l'Histoire, ni aux vérités scientifiques ? Maurice Bucaille ne cache pas son étonnement : « Comment un homme, illettré au départ, aurait-il pu […] énoncer des vérités d'ordre scientifique que nul être humain ne pouvait élaborer en ce temps-là, et cela sans faire la moindre déclaration erronée sous ce rapport ? Les considérations qui vont être développées dans cette étude du seul point de vue scientifique vont amener à juger inconcevable qu'un homme vivant au VIIe siècle de l'ère chrétienne ait pu, sur des sujets très divers, émettre dans le Coran des idées qui ne sont pas celles de son époque et qui concordent avec ce que l'on démontrera des siècles plus tard. Pour moi, il n'existe pas d'explication humaine au Coran. »[3]

---

1 *Introduction à l'islam*, Lucien Ferré, éditions Publisud, Paris, 1990, p. 62.

2 *Découverte de l'islam*, Du Pasquier, éditions Les trois continents, 1985, p. 63.

3 *La Bible, le Coran et la science. Les Ecritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Maurice Bucaille, éditions Seghers, Paris, 1976, p. 126-127.

L'union avec Khadîjah

Nous avons, avant toi, envoyé des Messagers auxquels Nous avons fait don d'épouses et d'enfants. (Coran 13, 38)

Devenu adulte, Mouhammad ﷺ, qui ressent dès son plus jeune âge la nécessité de subvenir lui-même à ses besoins, se tourne vers une autre activité pour gagner sa vie : le commerce caravanier. Les membres de sa tribu sont d'ailleurs réputés pour être des caravaniers expérimentés qui organisent régulièrement des voyages vers le Yémen en hiver et la grande Syrie en été. En raison de sa position géographique sur la route des grandes caravanes reliant le Yémen, au sud, à la grande Syrie, au nord, la Mecque, au centre ouest de la péninsule arabique, est alors une place commerciale importante. Les Qouraychites participent notamment au commerce lucratif des épices. La route des épices, de plus en plus menacée sur mer, s'est en partie déplacée vers des voies terrestres plus sûres. Les Mecquois, dont les terres arides sont impropres à la culture, vivent donc essentiellement du négoce qui constitue pour eux une manne importante, ajoutée évidemment aux bénéfices tirés du pèlerinage. Le Très Haut leur rappelle d'ailleurs cette faveur dans le Coran :

Que les Qouraych manifestent leur gratitude pour leur unité et leur habitude d'effectuer des voyages en hiver et en été, en vouant un culte exclusif au Seigneur de cette Demeure par la grâce duquel ils ne connaissent ni la faim, ni la peur[1].

Réputé pour son honnêteté et son intelligence, le jeune Mouhammad ﷺ se voit bientôt sollicité par une riche veuve de la cité, Khadîjah, qui lui propose de faire fructifier ses biens en échange d'une partie des profits réalisés. Impressionnée par ses qualités

[1] Coran 29, 27.

autant commerciales qu'humaines, Khadîjah, son aînée de plusieurs années, propose à Mouhammad ﷺ le mariage qu'il accepte.

Khadîjah demeurera la seule épouse de Mouhammad ﷺ jusqu'à la disparition de cette femme à laquelle il était très attaché[1]. Roger du Pasquier y voit d'ailleurs la meilleure réponse aux accusations de luxure lancées contre le prophète de l'islam ﷺ en raison de sa polygamie : « Muhammad fut, pendant plus de vingt ans, le mari exemplaire d'une femme de quinze ans son aînée [...] Après la mort de Khadija, il vécut plusieurs années dans une continence totale et ce n'est qu'à cinquante-trois ans qu'il commença à pratiquer la polygamie. Il n'est pas raisonnable de prétendre, comme l'ont fait certains auteurs occidentaux, que Mouhammad, une fois installé à Médine, aurait brusquement cédé aux tentations de la « chair ». Il était alors devenu le chef d'une communauté dont l'influence ne cessait de croître et, comme il exerçait une fonction en quelque sorte patriarcale, la plupart des mariages qu'il contracta dès lors eurent un caractère politique. »[2]

Après la mort de Khadîjah, le Prophète ﷺ ne cessera de mentionner cette femme qui le soutiendra financièrement et moralement durant les premières années de sa prédication à la Mecque et qui lui donnera tous ses enfants. 'Âïchah, qui deviendra son épouse trois années après la mort de Khadîjah, reconnaîtra : « Je n'ai jamais été jalouse de l'une des épouses du Prophète comme je l'ai été de Khadîjah que je n'aie pourtant jamais rencontrée. En effet, le Prophète ne cessait de l'évoquer et il lui arrivait d'égorger un mouton dont il partageait la viande entre les amies de Khadîjah. Il m'arrivait alors de lui dire : "On dirait qu'il n'y a que Khadîjah qui compte pour toi". Le Prophète m'énumérait alors ses qualités et me rappelait qu'elle lui avait donné tous ses enfants. »[3]

De fait, tous ses enfants, filles et garçons, lui ont été donnés par Khadîjah, à l'exception d'Ibrâhîm, né de Maria l'Egyptienne. Mais,

---

[1] Recueil de Mouslim, hadiths 2435 et 2436.
[2] *Découverte de l'islam*, Du Pasquier, éditions Les trois continents, 1985, p. 56-57.
[3] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3818.

tout comme l'ensemble de ses fils, Ibrâhîm meurt en bas-âge. L'épisode de la disparition de ce nourrisson contredit clairement l'opinion selon laquelle il fut un imposteur, opinion qui, comme nous l'avons montré au début de cet ouvrage, n'est plus véhiculée que par les islamophobes les plus extrémistes :

Le jour où son fils Ibrâhîm mourut en bas âge, une éclipse solaire se produisit. Certains, parmi les musulmans, pensèrent que le soleil s'était éclipsé en raison de la mort du fils du Prophète ﷺ. Mais celui-ci déclara :

« Le soleil et la lune ne sont que deux signes parmi les signes d'Allah. Leur éclipse ne se produit ni pour la mort, ni pour la naissance d'un homme. »[1]

Les Arabes croyaient à cette époque que le soleil et la lune s'éclipsaient à la mort d'un personnage important. D'autres superstitions entouraient les éclipses solaires et lunaires avant que la science ne vienne les expliquer. Phénomènes impressionnants, ils ont donné lieu à de nombreux mythes, chaque peuple y associant un animal céleste s'emparant de la lune ou du soleil au moment de l'éclipse : loup dans les mythologies germaniques, dragon dans les mythologies chinoises. On est donc loin de l'explication, ô combien rationnelle, du Prophète ﷺ qui d'ailleurs - comme n'aurait pas manqué de le faire un imposteur - n'a pas cherché à tirer profit de cette éclipse qui coïncida avec la mort de son fils. Il aurait pu se contenter de se taire et de laisser dire, sans être considéré comme un menteur. Mais il a fait mieux que cela, combattant cette superstition sans tirer avantage de la situation. Le catholique Emile Dermenghem considère l'attitude de Mouhammad ﷺ au moment de la mort de son fils comme la meilleure preuve de sa sincérité, affirmant, à raison, que de telles paroles ne peuvent émaner d'un imposteur. Dermenghem écrira donc dans sa biographie de Mouhammad ﷺ: « Sa sincérité ne peut être aujourd'hui mise en

---

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 1042 et recueil de Mouslim, hadith 915.

doute. Sa vie entière, malgré ses fautes (qu'il ne niait point), témoigne qu'il crut profondément à sa mission. »[1]

La mort de son fils Ibrahim a laissé entrevoir un autre aspect de la personnalité du Prophète ﷺ inconnu de certains : sa compassion. En effet, s'étant rendu auprès de son fils mourant, ses yeux débordèrent de larmes. L'un de ses compagnons s'en étonna : « Toi aussi, envoyé d'Allah ?! » Le Prophète ﷺ répondit : « Ce n'est rien d'autre que de la compassion », avant d'ajouter : « L'œil déborde de larmes et le cœur est rempli de tristesse, mais nous ne disons que ce qui plaît à notre Seigneur. Nous sommes profondément affligé par ta perte, Ibrâhîm. »[2]

Après la mort de Khadîjah, survenue avant l'hégire, Mouhammad ﷺ épousera plusieurs femmes dont 'Aïchah[3], fille d'Abou Bakr As-Siddîq, et Hafsah, fille de 'Oumar ibn Al-Khattâb, ses deux plus proches compagnons et ses plus fidèles soutiens.

La principale critique adressée à Mouhammad ﷺ par les occidentaux concerne donc sa polygamie. Gardant à l'esprit le modèle du Christ et le célibat revendiqué par les religieux catholiques[4], les détracteurs du Prophète ﷺ en oublient que la plupart des prophètes bibliques eurent plusieurs épouses : Abraham eut trois femmes et des concubines, Jacob en eut quatre, David huit épouses et une dizaine de concubines, Salomon sept cents femmes et trois cents concubines[5] !

L'anthropologue Gustave Le Bon nous explique les bienfaits de la polygamie, pratique purement orientale : « Le lecteur qui voudra lire ce chapitre, en mettant de côté ses préjugés d'Européen, se

---

1 *La vie de Mahomet*, Emile Dermenghem, Plon, 1979, p. 277.
2 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 1303
3 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3896.
4 Célibat dont Rousseau disait : « L'homme n'est pas fait pour le célibat, et il est bien difficile qu'un état si contraire à la nature n'amène pas quelque désordre public ou caché. » (*Julie ou la Nouvelle Héloïse*, VI, Lettre VI, p. 309) L'actualité a malheureusement donné raison au philosophe français.
5 1 Rois 11,3.

convaincra, je l'espère, que la polygamie orientale est une institution excellente qui élève beaucoup le niveau moral des peuples qui la pratiquent, donne beaucoup de solidité à la famille et a pour résultat final de rendre la femme infiniment plus respectée et plus heureuse qu'en Europe. Avant d'aborder cette démonstration, je rappellerai, tout d'abord, que la polygamie est tout à fait indépendante de l'islamisme, puisqu'elle existait avant Mahomet chez tous les peuples de l'Orient : Juifs, Perses, Arabes, etc. Les nations qui adoptèrent le Coran n'avaient donc rien à gagner de ce point de vue en l'adoptant. »[1]

Il ajoute : « En Occident, où le climat et le tempérament ont cependant bien moins d'exigences, la monogamie ne se rencontre guère que dans les codes, et personne ne contestera, je pense, qu'elle s'observe fort rarement dans les mœurs. Je ne vois pas en quoi la polygamie légale des Orientaux est inférieure à la polygamie hypocrite des Européens, alors que je vois très bien, au contraire, en quoi elle lui est supérieure. »[2]

Ajoutons que toutes les femmes qu'il épousa étaient veuves, à l'exception de 'Aïchah[3], comme nous le rappelle Edward Gibbon : « En nous rappelant les sept cents femmes et les trois cents concubines du sage Salomon, nous louerons la modération du prophète arabe, qui n'épousa que quinze ou dix-sept femmes : on en compte onze qui avaient chacune leur appartement séparé autour de la maison de l'apôtre, et qui obtenaient à leur tour la faveur de sa société conjugale. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'elles étaient toutes veuves, si l'on excepte Aïcha, fille d'Abou Bakr. »[4]

---

[1] *La civilisation des Arabes*, Gustave Le Bon, éditions La Fontaine au Roy, 1990.
[2] *Ibidem.*
[3] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4753.
[4] *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, Edward Gibbon. Traduit de l'anglais par M. F. Guizot, tome 10, chapitre L, Paris, 1819.

Deuxième partie :

Mouhammad

Prophète d'Allah

Le commencement de la Révélation

Nous t'avons confié la Révélation comme nous l'avons confiée à Noé et aux prophètes qui lui ont succédé. Nous l'avons confiée à Abraham, Ismaël, Isaac, Jacob, aux fils d'Israël, à Jésus, Job, Jonas, Aaron et Salomon. Et, à David, Nous avons donné les Psaumes. (Coran 4, 163)

Si Khadîjah fut la première épouse de Mouhammad ﷺ, elle fut aussi, selon la majorité des historiens musulmans, la première personne, hommes et femmes confondus, à croire en lui, comme le montre le récit de la première rencontre entre Mouhammad ﷺ et l'ange Gabriel, l'ange de la Révélation, qui marque le début de la mission du Prophète ﷺ. C'est vers l'an 610, dans l'une des nombreuses grottes qui entourent la Mecque, où Mouhammad ﷺ aimait se retirer pour méditer sur les mystères de la Création et adorer son Seigneur, qu'il reçoit pour la première fois la visite de l'ange Gabriel. Son épouse 'Aïchah relate cet épisode :

La révélation au Messager d'Allah ﷺ commença sous la forme de rêves prémonitoires parfaitement clairs. En effet, poursuit-elle, il ne faisait pas de rêve sans que celui-ci ne se réalise d'une manière aussi claire que le jour. Puis lui fut donné le goût de la solitude. Il se retirait alors dans la grotte de Hirâ' où il se vouait à l'adoration de son Seigneur un certain nombre de nuits avant de revenir auprès de sa famille afin de se ravitailler pour une autre retraite. Puis il retournait auprès de Khadîjah afin de s'approvisionner pour une nouvelle retraite, jusqu'au jour où il reçut la Vérité dans la grotte de Hirâ'. L'ange se présenta à lui et lui dit : « Lis » « Je ne sais pas lire », répond-il. Le Prophète ﷺ poursuit lui-même le récit : « L'ange me saisit alors et me serra au point que je faillis perdre connaissance. Puis il me relâcha et dit : "Lis". "Je ne sais pas lire", répétai-je. L'ange me saisit une seconde fois et me serra au point que je faillis perdre toutes mes forces. Il me relâcha ensuite et dit : "Lis". "Je ne sais pas lire",

répétai-je. Pour la troisième fois, il me saisit, puis me relâcha en disant : “Lis au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l’homme d’un corps accroché. Lis ! Ton Seigneur est toute bonté”[1]. » Le cœur palpitant, Mouhammad ﷺ retourna auprès de son épouse Khadîjah qui le rassura immédiatement : « Allah ne te fera jamais subir d’affront, car tu maintiens les liens du sang, tu prends en charge les nécessiteux, tu donnes aux indigents, tu honores tes hôtes et tu secours les victimes des vicissitudes du temps. » Puis elle le conduisit chez son cousin Waraqah qui avait embrassé la foi chrétienne avant l’islam, connaissait l’Evangile et la Torah, et savait lire et écrire l’hébreu. Au Prophète, qui lui décrivit sa vision, Waraqah expliqua : « Il s’agit d’une révélation[2] comme celle qu’Allah a fait descendre sur

---

[1] Coran 96, 1-3.

[2] Les commentateurs musulmans identifient l’arabe « Nâmoûs » à l’ange Gabriel dans ce hadith. Mais il pourrait en réalité désigner la « Révélation » reçue par Mouhammad ﷺ, de même que Moïse a reçu une Révélation, la Torah, et ce, pour plusieurs raisons. *Premièrement* : l’arabe « Nâmoûs » pourrait venir, à travers l’araméen, du grec « Nomos » signifiant la Loi et qui désigne la Torah révélée à Moïse. *Deuxièmement* : le Prophète ﷺ utilise dans le hadith le verbe arabe : « *nazzal* » (« fait descendre »). Or, ce verbe est uniquement employé dans le Coran pour la Révélation, non pour l’ange Gabriel ou les anges en général. C’est ainsi le verbe utilisé au début de la sourate *Al ‘Imrân* : « Il t’a révélé (*nazzala*) le Livre de vérité confirmant les Ecritures qui l’ont précédé, de même qu’Il a révélé la Torah et l’Evangile. » Seule exception à cette règle, le verset 2 de la sourate *An-Nahl* où ce verbe est utilisé au présent pour les anges : « Il fait descendre (*younazzilou*) les anges avec la Révélation sur ceux de Ses serviteurs qu’Il choisit ». Remarquons toutefois que dans ce verset, les anges sont justement mentionnés comme porteurs de la Révélation. *Troisièmement* : si le terme « Nâmoûs » désignait bien l’ange Gabriel, Waraqah, chrétien, aurait comparé Mouhammad à Jésus plutôt qu’à Moïse. Mais si le terme « Nâmoûs » signifie bien la Loi, alors le choix de Moïse s’explique puisque Jésus n’a pas reçu de loi propre, étant venu confirmer celle de Moïse, comme l’indiquent clairement ces paroles du Messie rapportées par le Coran : « Je viens, accompagné de ces signes de votre Seigneur, confirmer les enseignements révélés avant moi dans la Torah. » (Coran 3, 50) Précisons néanmoins que si le terme « Nâmoûs » désigne bien la Révélation reçue par Mouhammad ﷺ dans la grotte de Hirâ’, alors l’interprétation communément admise par les musulmans, selon laquelle ce terme désigne l’ange Gabriel, n’est

Moïse. Si seulement j'étais encore jeune ! Plût à Allah que je sois encore en vie le jour où ton peuple te chassera. » Le Prophète ﷺ s'étonna : « Vont-ils vraiment me chasser ? » « Oui, répondit Waraqah, car nul n'est venu avec ce que tu apportes sans être persécuté. Si je suis encore en vie ce jour-là, je t'apporterai tout mon soutien. » Mais Waraqah ne tarda pas à mourir tandis que la Révélation s'interrompit[1].

Remarquons que peu avant le début de sa mission, Mouhammad ﷺ se retirait dans une grotte de la Mecque, de même que Jésus, avant d'inaugurer son propre ministère, s'était retiré au désert[2]. C'est aussi dans la solitude du désert, où il a mené paître les troupeaux de son beau-père, que Moïse entend pour la première fois l'appel du Seigneur et reçoit la visite de l'ange[3].

Arrêtons-nous quelques instants sur l'âge de Mouhammad ﷺ au moment où il reçoit sa première révélation qui marque le début de sa mission : quarante ans[4]. Le chiffre quarante, selon Saint Augustin, exprime la perfection. Selon Irénée de Lyon, Jésus avait une quarantaine d'année au début de sa mission. Irénée se base notamment sur ce passage de Jean : « Les Juifs lui dirent : Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham ! »[5] De même, selon le Coran, l'âge de quarante ans est celui de la pleine maturité. Allah dit : « Lorsque l'homme, à l'âge de quarante ans, atteint sa pleine maturité. »[6]

Une autre remarque s'impose ici. Mouhammad ﷺ a quarante ans lorsqu'il se déclare prophète. Il a donc vécu la plus grande partie de sa vie au milieu de sa tribu dont il est parfaitement connu. Il est notamment réputé pour son honnêteté. Le moins que l'on puisse

---

pas en soi erronée, puisque Gabriel est précisément l'ange de la Révélation, celui chargé de transmettre le Coran au Messager ﷺ.

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3.

2 Marc 1, 12-13.

3 Exode 3, 1-2.

4 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3548 et recueil de Mouslim, hadith 2347.

5 Jean 8, 57.

6 Coran 46, 15.

affirmer est qu'il n'avait pas la réputation d'un menteur, sans quoi il n'aurait pas eu tant de partisans. Le Coran rappelle cet élément important à l'appui de l'authenticité de sa mission : « Dis-leur : "Si Allah l'avait voulu, je ne vous l'aurais pas récité et lui-même ne vous l'aurait pas fait connaître. J'ai pourtant vécu parmi vous de longues années avant sa révélation. Etes-vous donc dépourvus de toute raison ?" »[1] Ce verset peut également s'interpréter de cette manière : durant quarante ans, je n'ai jamais prétendu être prophète. Pourquoi le ferais-je subitement à un âge si avancé, âge où les hommes aspirent au repos et à la tranquillité ?

Après ce premier épisode, la révélation s'interrompt une certaine période, interruption qui afflige à tel point le Prophète ﷺ qu'il pense à plusieurs reprises se jeter du haut d'une montagne[2]. Finalement la Révélation reprend pour ne plus jamais s'arrêter. Voici comment la Révélation a repris, selon le récit du Prophète ﷺ lui-même :

Alors que je marchais, j'entendis une voix venant du ciel. Levant les yeux, j'aperçus, assis sur un trône entre ciel et terre, l'ange qui m'était apparu dans la grotte de Hirâ'. Effrayé par cette nouvelle vision, je retournai chez moi en m'exclamant : « Enveloppez-moi ! Enveloppez-moi ! » Allah Tout-Puissant fit alors descendre ces versets : « Toi qui te couvres de tes habits ! Lève-toi résolument et avertis ! Exalte la grandeur de ton Seigneur ! Que tes vêtements soient purs de toute souillure ! Fuis sans cesse le culte des idoles ! »[3] Après cela, la Révélation reprit de plus belle et se poursuivit sans interruption[4].

Au début de sa mission, le Prophète ﷺ attendait la Révélation avec impatience, s'empressant de répéter les versets que Gabriel lui transmettait afin de les mémoriser, se hâtant de remuer les lèvres au moment même où l'ange lui révélait les paroles d'Allah. Ce verset lui fut alors révélé : « Ne répète pas avec empressement le Coran qui

---

1 Coran 10, 16.
2 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 6982.
3 Coran 74, versets 1-5.
4 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4.

t'est révélé avant que sa récitation ne soit achevée. »[1] Autrement dit : garde le silence jusqu'au moment où l'ange Gabriel aura fini de te le réciter, alors seulement tu pourras le répéter après lui, sans craindre de l'oublier. Après la révélation de ce verset, lorsque Gabriel se présentait à lui, le Prophète ﷺ écoutait attentivement les paroles qui lui étaient révélées puis, après le départ de l'ange, se contentait de les réciter comme Gabriel le lui avait enseigné[2].

Dès les premières sourates révélées, le ton est donné sur le contenu de la Révélation et le message central de l'islam : la proclamation de l'unicité d'Allah, seul Dieu digne d'être adoré. Car si l'Ancien Testament est le récit de l'alliance entre l'Eternel et un peuple, le peuple hébreu, et si le Nouveau Testament est le récit de la vie d'un homme, le Messie, le Coran est un livre presque entièrement dédié à l'unicité d'Allah, thème central du dernier livre révélé. Jacques Berque, traducteur du Coran, affirme très justement : « Le Coran pourrait se résumer peut-être en un seul mot, celui d'unité de Dieu. »[3] Ainsi, comme nous l'avons montré, les premiers versets révélés après l'interruption de la Révélation, ceux qui exhortent le Prophète ﷺ à prêcher et à transmettre à l'humanité le message qui lui est révélé, appellent les hommes à se détourner du culte des idoles :

Toi qui te couvres de tes habits ! Lève-toi résolument et avertis ! Exalte la grandeur de ton Seigneur ! Que tes vêtements soient purs de toute souillure ! Fuis sans cesse le culte des idoles ![4]

La Révélation se poursuivra pendant vingt-trois années, dont treize à la Mecque, axées essentiellement sur l'appel au monothéisme le plus pur, et dix à Médine où seront fixées les lois de l'islam[5]. Au nombre des versets que reçoit le Prophète ﷺ, certains prouvent de manière indéniable qu'il est véritablement envoyé par le Seigneur.

---

[1] Coran 20, 114.
[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 5.
[3] *Relire le Coran*, Jacques Berque, Albin Michel, Paris, 1993, p. 20.
[4] Coran 74, versets 1-5.
[5] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3851 et recueil de Mouslim, hadith 2351.

Le passage qui suit, dans lequel Allah s'adresse directement à Mouhammad ﷺ, ne peut en effet être l'œuvre d'un faux prophète :

Tu n'espérais nullement que le Livre te serait révélé. Il en fut ainsi par la seule grâce de ton Seigneur[1].

Par ailleurs, plus d'une fois dans le Coran, le Prophète ﷺ se voit blâmé, comme dans le passage suivant :

Le visage renfrogné, il s'est détourné de l'aveugle qui était venu l'interroger. Qu'en sais-tu ? Tes paroles l'aideront peut-être à se purifier et il se peut que tes exhortations lui soient d'une grande utilité. Quant à celui qui croit pouvoir se passer de la vérité, tu n'hésites pas à aller à sa rencontre pour lui parler. Or, tu n'auras pas à répondre de son refus de se purifier. Mais celui qui, poussé par la seule crainte de Dieu, s'empresse vers toi, tu ne te soucies guère de son cas ! N'agis plus ainsi ![2]

Les biographes du Prophète ﷺ relatent qu'un aveugle s'approcha un jour de Mouhammad qui était occupé à convaincre certains notables de la Mecque du bien-fondé de l'islam. L'aveugle l'interrompit alors en lui réclamant certains enseignements religieux. Le Prophète ﷺ, fronçant les sourcils, se détourna alors de l'aveugle dont il connaissait la foi, préférant continuer à s'entretenir avec les notables de la Mecque dont il espérait gagner les cœurs à l'islam. Le Prophète ﷺ fut donc blâmé pour sa réaction dans cette sourate appelée justement *Le visage renfrogné*.

Autres versets sans explication, si l'on retient l'hypothèse selon laquelle le Coran est l'œuvre de Mouhammad ﷺ, ceux dans lesquels le Prophète est menacé. Voici, par exemple, ce qu'Allah dit au sujet de Mouhammad ﷺ :

Si celui-ci nous avait faussement prêté certains propos, nous l'aurions puissamment saisi, puis lui aurions tranché l'aorte, sans que nul parmi vous ne puisse s'y opposer[3].

---

1 Coran 28, 86.
2 Coran 80, 1-11.
3 Coran 69, 44-47.

Ces paroles divines sont une réponse évidente à ceux qui accusaient Mouhammad ﷺ d'attribuer mensongèrement le Coran à Allah. Autre menace adressée au Prophète ﷺ :

> Si nous ne t'avions pas raffermi, tu aurais pu pencher quelque peu vers eux. Nous t'aurions alors doublement châtié dans cette vie et dans la mort, sans que nul ne puisse te protéger[1].

Par ailleurs, à plusieurs reprises Allah réconforte son prophète comme dans le verset suivant où il est invité à ne pas s'attrister de l'impiété de son peuple : « Ne te consume pas de tristesse pour eux. »[2] Ou encore dans celui-ci : « Nous savons à quel point leurs paroles t'affligent. »[3]

L'hypothèse selon laquelle le Coran fut composé par Mouhammad ﷺ, ou même par ses successeurs, ne tient pas un seul instant face à ce genre de versets.

L'épouse du Prophète ﷺ fut victime de calomnies de la part des hypocrites de Médine, accusations qui affectèrent profondément le Messager d'Allah ﷺ, touché dans son honneur. Les versets proclamant son innocence sont-ils immédiatement révélés ? Non, il faut attendre un long mois avant que ce passage coranique ne soit révélé :

> A l'origine de cette calomnie se trouve un groupe d'entre vous. Ne pensez pas que ces événements puissent vous nuire. Ils auront au contraire, pour vous, d'heureux effets[4].

Autant de versets qui feront dire à Maxime Rodinson : « Sa sincérité paraît indubitable, à Mekka surtout, quand on voit comment Allah le houspille, le corrige, l'entraîne à des démarches devant lesquelles il est réticent. »[5]

---

[1] Coran 17, 74-75.
[2] Coran 35, 8.
[3] Coran 6, 33.
[4] Coran 24, 11.
[5] *Mahomet*, Maxime Rodinson, Editions du Seuil, 1994, p. 271.

Les premières conversions

Ceux d'entre vous qui ont offert leurs biens et lutté pour la cause d'Allah avant la conquête de la Mecque ne sauraient être comparés à ceux qui ne l'ont fait qu'après. Les premiers occupent un rang bien plus élevé auprès d'Allah. Mais à chacun Il promet la plus belle récompense. (Coran 57, 10)

Les premiers convertis se trouvent naturellement parmi les proches et les familiers du Prophète ﷺ, son épouse Khadîjah, nous l'avons vu, son esclave Zayd, qui sera par la suite affranchi, son cousin et futur gendre 'Ali, qui vit alors sous sa tutelle, et son ami intime et futur beau-père Abou Bakr, qui deviendra le premier calife de l'islam. Les tout premiers musulmans se recrutent également parmi les esclaves de la Mecque. 'Ammâr, l'un d'entre eux justement, relatera plus tard : « J'ai vu le Messager d'Allah à la Mecque avec pour seuls fidèles cinq esclaves, deux femmes et Abou Bakr. »[1] Interrogé par Héraclius, l'empereur byzantin, sur les Mecquois qui suivaient Mouhammad ﷺ, Abou Soufyân, chef des païens de la Mecque, lui répondit qu'ils appartenaient au petit peuple et aux faibles. Voici les paroles prononcées par l'empereur byzantin à la fin de leur entretien :

« Je t'ai ensuite demandé si ses disciples se recrutaient parmi les notables ou parmi le petit peuple et tu m'as répondu qu'il était suivi par le peuple. Or, il est bien connu que c'est le peuple qui répond à l'appel des prophètes. Je t'ai demandé si leur nombre augmentait ou diminuait et tu as reconnu qu'il allait en croissant. Ainsi en va-t-il de la foi qui se raffermit jusqu'à atteindre son plein épanouissement. Je

---

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3660. Dans son commentaire du recueil d'Al-Boukhâri, Ibn Hajar explique que les cinq esclaves sont Bilâl, Zayd, 'Âmir, Abou Fakîhah et Yâsir, le père de 'Ammâr. Quant aux deux femmes, il s'agit de Khadîjah et de Soumayyah, la mère de 'Ammâr, ou de la première et d'Oumm Ayman, la nourrice du Prophète ﷺ.

t'ai ensuite demandé si quelqu'un reniait sa foi par aversion pour cette religion et tu m'as répondu que non. Ainsi en va-t-il des cœurs qui s'ouvrent à la lumière de la foi. »[1]

Or, les païens exigèrent du Prophète ﷺ, s'il désirait qu'ils lui tiennent compagnie, qu'il éloigne de lui certains de ses compagnons parmi les démunis de la Mecque, au nombre desquels les esclaves qui le suivaient. Sa'd ibn Abi Waqqâs, l'un des compagnons, relate ce qui suit[2] :

Nous étions six compagnons du Prophète - Ibn Mas'oud, un homme de la tribu Houdhayl, Bilâl, deux autres hommes que je ne nommerai pas, et moi-même - que les polythéistes lui désignèrent en exigeant : « Eloigne de toi ces individus si tu veux que nous te tenions compagnie, car ils risqueraient de s'enhardir face à nous. » Le Seigneur voulut alors que certaines pensées effleurent l'esprit du Messager. Allah le Très Haut révéla donc ce verset :

Ne repousse pas, au risque de te comporter en injuste, ceux qui, matin et soir, invoquent leur Seigneur dans le seul espoir de lui plaire[3].

Si le Prophète ﷺ avait été un imposteur, guidé simplement par l'appât du gain et du pouvoir, il aurait accédé à la requête des notables de la Mecque pour gagner leurs cœurs à l'islam, idée qui d'ailleurs, semble-t-il, lui a traversé l'esprit. Mais Allah révéla ce verset qui lui interdisait de repousser les croyants dans le but de plaire aux mécréants.

Abou Bakr, ami intime du Prophète ﷺ, est considéré comme le premier homme à avoir cru en lui, la première femme étant Khadîjah et le premier enfant, son cousin 'Ali. Abou Bakr jouera un rôle central dans la naissance et le développement de la nouvelle foi, de même qu'il jouera un rôle capital dans la survie de l'islam lorsque, à la mort du Prophète ﷺ, il combattra, en tant que premier calife, les

---

1 Recueil de Boukhari, hadith 7 et recueil de Mouslim, hadith 1773.

2 Recueil de Mouslim, hadith 2413.

3 Coran 6, 52.

tribus arabes qui apostasieront. Abou Bakr fut en effet un fidèle de la première heure et un soutien indéfectible du Prophète ﷺ, mettant même sa fortune à sa disposition, ce qui fera dire au Messager d'Allah ﷺ :

« Lorsque Allah m'a envoyé vers vous, vous m'avez traité de menteur à l'exception d'Abou Bakr qui m'a cru et m'a soutenu de sa personne et de ses biens. »[1]

L'un des compagnons, 'Abdoullah ibn 'Amr ibn Al-'Âs, relate ce qui suit :

Alors que le Messager d'Allah priait dans le Hijr, 'Ouqbah ibn Abi Mou'ît arriva et enroula son vêtement autour du cou du Prophète qu'il se mit à étrangler violemment. Abou Bakr se précipita alors vers lui, saisit 'Ouqbah par les épaules et le repoussa loin du Prophète avant de s'exclamer : « Tuerez-vous un homme simplement parce qu'il déclare que son Seigneur est Allah ?[2] »[3]

Non seulement Abou Bakr accordera son soutien moral et financier au Prophète ﷺ, mais il prêchera lui-même la nouvelle religion et rachètera même certains esclaves musulmans persécutés par leurs maîtres païens, à l'image de Bilâl, premier muezzin de l'islam[4]. Et lorsque le Prophète ﷺ recevra l'ordre d'émigrer à Médine, c'est Abou Bakr qu'il choisira comme unique compagnon de route.

Parmi les premiers convertis se trouve également 'Outhmân ibn 'Affân, troisième calife de l'islam puisque, dès 615, il est au nombre de la quinzaine de musulmans qui émigrent en Abyssinie pour échapper aux persécutions[5].

Si 'Oumar ibn Al-Khattâb est le dernier des quatre futurs califes à se convertir à la nouvelle foi en 616, son choix aura un impact

---

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3661.
2 Coran 40, 28.
3 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3856.
4 Recueil d'Al-Boukhâri, hadiths 3754 et 3755.
5 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3872.

considérable sur les païens comme sur les musulmans, compte tenu de son rang dans la société mecquoise et du respect qu'il inspire, comme en témoigne la réaction des polythéistes de la Mecque à l'annonce de sa conversion. Voici, à ce sujet, le récit de son fils 'Abdoullah ibn 'Oumar :

Alors que mon père 'Oumar se trouvait chez lui, craignant pour sa vie, se présenta à lui Al-'Âs ibn Wâïl As-Sahmi, surnommé Abou 'Amr, portant un manteau brun et une tunique ourlée de soie. Al-'Âs, qui appartenait au clan des Bani Sahm, nos alliées avant l'islam, demanda à 'Oumar : « Que t'arrive-t-il ? » « Notre tribu menace de me tuer parce que j'ai embrassé l'islam » répondit-il. « Ils ne pourront t'atteindre » dit Al-'Âs. Ces mots le rassurèrent. Puis Al-'Âs quitta la maison. En chemin, il rencontra un flot humain avançant dans la vallée. « Où allez-vous ? » Leur demanda-t-il. « Chez ce fils d'Al-Khattâb qui a renié sa religion », lancèrent-ils. « Vous ne pourrez l'atteindre » dit-il, si bien que la foule rebroussa chemin[1].

L'impact de la conversion de 'Oumar sur l'islam naissant et sur les musulmans sera tout aussi important comme le reconnaîtra l'un des tout premiers convertis et des plus proches compagnons, 'Abdoullah ibn Mas'oud, qui dira : « Nous n'avons cessé de gagner en puissance depuis le jour où 'Oumar a embrassé l'islam. »[2]

A peu près à la même époque, une autre conversion va renforcer les musulmans, celle de l'oncle paternel du Prophète ﷺ, Hamzah, notable influent et homme respecté par les Mecquois.

Malgré les conversions de 'Oumar et de Hamzah les persécutions débutées en l'an 613 se poursuivront, contraignant les musulmans à émigrer tout d'abord en Abyssinie, puis à Médine en l'an 622.

---

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3864.
[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3863.

Le début des persécutions

Avertis tout d'abord les membres de ton clan qui te sont les plus proches. (Coran 26, 214)

Les premières années de sa mission, Mouhammad ﷺ prêche l'islam discrètement, réservant ses enseignements à un cercle restreint de convertis. 'Amr ibn 'Abasah As-Salami relate ce qui suit :

Je pensais déjà avant l'islam que les gens étaient en plein égarement et que leur culte des idoles était sans fondement. J'entendis alors parler d'un homme à la Mecque qui prodiguait certains enseignements. J'enfourchai donc ma monture et me dirigeai vers lui. Cet homme n'était autre que le Messager d'Allah qui prêchait en secret, car les siens le persécutaient. Je me rendis discrètement chez lui à la Mecque et l'interrogeai : « Qui es-tu ? » « Un prophète », répondit-il. « Qu'est-ce qu'un prophète ? » Demandai-je. « Allah m'a envoyé », expliqua-t-il. « Pourquoi t'a-t-Il envoyé ? » Dis-je. « Pour ordonner aux hommes de respecter les liens de parenté, de briser les idoles et d'adorer Allah seul, sans rien lui associer », répondit-il. « Qui adhère à ton message ? » « Un homme libre et un esclave », dit-il (A cette époque, Abou Bakr et Bilâl étaient au nombre de ses fidèles). « Je veux te suivre », dis-je. « Tu ne peux pas aujourd'hui. Ne vois-tu pas ma situation ? Retourne pour l'instant auprès des tiens, puis lorsque tu entendras que j'ai triomphé, viens me trouver. »[1]

[1] Recueil de Mouslim, hadith 832.

Mais, vers 613, un véritable retournement s'opère dans sa prédication avec la révélation de ces paroles :

« Avertis les membres de ton clan qui te sont les plus proches. »[1]

Le Prophète ﷺ grimpa alors sur As-Safâ, un monticule à proximité de la Kaaba, et s'exclama : « Bani Fihr ! Bani 'Adiyy ! », interpellant les différents clans de la tribu Qouraych qui arrivèrent petit à petit au pied du monticule. Lorsque son oncle Abou Lahab et les Qouraychites se furent rassemblés devant lui, le Messager d'Allah ﷺ dit : « Si je vous avertissais que des cavaliers se trouvent dans la vallée, prêts à vous assaillir. Me croiriez-vous ? » « Oui, répondirent-ils, car tu ne nous as jamais habitués au mensonge. » Il dit : « Alors je vous mets en garde contre un terrible châtiment. » Ne cachant pas son agacement, Abou Lahab s'exclama : « Puisses-tu périr le reste de cette journée. Est-ce uniquement pour cela que tu nous as rassemblés ? »[2] Ces versets furent alors révélés :

Que soit perdu Abou Lahab ! Et il est bel et bien perdu. Ses richesses et ses œuvres ne lui seront d'aucune utilité. Il brûlera dans un feu aux flammes à jamais attisées, de même que sa femme qui, chargée de ronces, porte autour du cou une corde de fibres tressées[3].

Débutèrent alors des persécutions à l'encontre de ses compagnons les plus faibles et une campagne de dénigrement le touchant personnellement. Cette dernière prit plusieurs formes. Le Prophète ﷺ fut traité d'imposteur, comme le rapporte le Coran :

Les mécréants disent : « Ce n'est là qu'un tissu de mensonges qu'il a forgés avec l'aide d'autres que lui. » Ils prononcent là des paroles mensongères et impies. Ils disent encore : « Ce ne sont là que des légendes du passé qui, matin et soir, lui sont dictées et qu'il se contente de recopier. »[4]

---

[1] Coran 26, 214.

[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4770 et recueil de Mouslim, hadith 208.

[3] Coran 111, 1-5.

[4] Coran 25, 4-5.

Il fut affublé de sobriquets, traité parfois de poète, comme dans ce passage : « C'est un poète. Attendons simplement qu'un coup du sort vienne nous en délivrer »[1], de possédé, comme dans ce verset : « Les impies disent par moquerie : "Toi à qui le Coran a été révélé ! Tu n'es, en vérité, qu'un possédé" »[2], parfois de sorcier, comme dans cet autre verset : « S'étonnant que l'un des leurs soit venu les avertir, les impies disent : "C'est un sorcier habitué au mensonge. Réduira-t-il les divinités à un seul dieu ? Voilà chose bien étrange !" »[3] Ce dernier passage indique clairement les raisons de ces calomnies. Le Prophète ﷺ se voit reprocher de dénigrer les idoles vénérées par les païens de la Mecque en prêchant le culte d'un Dieu unique. Le Messager ﷺ n'est pas seulement moqué, mais aussi menacé, s'il s'obstine à s'attaquer à leurs divinités. L'un de ses ennemis les plus acharnés, Abou Jahl, demanda un jour aux Mecquois : « Mouhammad se prosterne-t-il en votre présence ? » « Oui », répondirent-ils. Il jura alors : « Par Al-Lât et Al-'Ouzzâ ! Si je le vois prier ainsi, je mettrai mon pied sur son cou et lui ferai mordre la poussière. » Puis il se dirigea vers le Messager d'Allah ﷺ, qui était justement en prière, dans le but de mettre ses menaces à exécution. Mais, à la surprise générale, il tourna les talons en se protégeant à l'aide de ses mains d'un ennemi invisible. Interrogé sur ce qui lui était arrivé, il répondit : « Il y avait entre lui et moi un fossé de feu, des choses terrifiantes et des ailes. » Le Messager d'Allah ﷺ dira : « S'il s'était approché de moi, les anges lui auraient arraché les membres l'un après l'autre. »[4]

Les polythéistes de la Mecque ne se contentent pas de menaces. Ils passent parfois à l'acte, comme le montre ce récit de son compagnon de la première heure, 'Abdoullah ibn Mas'oud :

Alors que le Prophète priait près de la Kaaba et qu'Abou Jahl et ses compagnons étaient assis non loin de là, l'un d'entre eux dit :

---

1 Coran 52, 30.

2 Coran 15, 6.

3 Coran 38, 4-5.

4 Recueil de Mouslim, hadith 2797.

« Lequel d'entre vous est-il capable d'apporter le placenta de la chamelle de tel clan et de le déposer sur le dos de Mouhammad lorsque celui-ci se trouvera en prosternation ? » Le plus misérable d'entre eux se proposa. Il apporta donc le placenta et attendit. Lorsque le Prophète se prosterna, il le déposa entre ses épaules, sous mes yeux, incapable d'agir. Si seulement j'avais eu le pouvoir d'agir ! Ces païens se mirent alors à rire et à se plier les uns sur les autres, tandis que le Messager d'Allah demeurait prosterné. Il ne releva la tête que lorsque Fâtimah vint retirer le placenta de son dos. Il s'exclama alors à trois reprises : « Ô Allah ! Anéantis Qouraych ! »[1]

Mais ceux qui subissent les persécutions les plus cruelles sont les musulmans les plus faibles, les esclaves en particulier ou ceux qui ne sont pas protégés par un clan suffisamment puissant. Khabbâb ibn Al-Aratt relate ce qui suit :

Alors que le Messager d'Allah était allongé à l'ombre de la Kaaba, son manteau en guise d'oreiller, nous sommes venus nous plaindre des persécutions que nous faisaient subir les polythéistes : « Ne vas-tu pas implorer Allah en notre faveur et lui demander de nous apporter son secours ? » Il répondit : « Il arrivait aux croyants qui ont vécu avant vous d'être saisis, puis précipités dans un trou que l'on avait préalablement creusé à cet effet. Leur tête était alors sciée en deux et leur chair lacérée jusqu'à l'os à l'aide de peignes en fer, sans que cela suffise pour les détourner de leur religion. Je jure qu'Allah fera triompher cette religion si bien qu'un cavalier pourra voyager de Sanaa à Hadramawt, ne craignant qu'Allah et le loup pour ses moutons. Mais vous êtes impatients. »[2]

Que ce soit dans ce hadith ou dans le récit précédent où il affirme : « lorsque tu entendras que j'ai triomphé, viens me trouver », le Prophète ﷺ annonce le triomphe de l'islam alors même que les musulmans, persécutés à la Mecque, doivent se cacher pour prier et, pour certains, émigrer vers 615 en Abyssinie sur les

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 240.
[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3612.

recommandations du Prophète ﷺ[1]. Allah annonce lui-même à plusieurs reprises dans le Coran qu'Il fera triompher son prophète et sa religion, de même qu'Il a accordé la victoire aux prophètes qui l'ont précédé :

Des Messagers ont, avant toi, été traités d'imposteurs, mais ont patiemment supporté persécutions et calomnies jusqu'au jour où Nous les avons fait triompher de leurs ennemis, conformément aux décrets immuables d'Allah. Une partie de l'histoire des Messagers t'est d'ailleurs déjà parvenue[2].

A bout de patience, les païens de la Mecque décident de boycotter le clan des Bani Hâchim, celui du Prophète ﷺ, et leurs alliés, les Bani Al-Mouttalib, coupables à leurs yeux de continuer à protéger le Messager. Pendant trois longues années, toute transaction commerciale et toute relation sociale, les mariages en particulier, sont prohibées avec ces deux clans tant qu'ils ne leur livrent pas le Messager[3]. Malgré la disette qui frappe de plein fouet le Prophète ﷺ et ses soutiens, celui-ci poursuivit sa mission avec abnégation, preuve évidente de sa sincérité. « Ni l'indifférence, ni les blessures d'amour propre, ni le tort fait à ses intérêts matériels, ni les machinations ou les menaces, ni surtout les offres de compromis plusieurs fois présentées par les polythéistes ne purent le détourner de sa mission. »[4]

---

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3136 et recueil de Mouslim, hadith 2502.
2 Coran 6, 34.
3 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 1590.
4 *Le problème de Mahomet*, Régis Blachère, éditions PUF, 1952, p. 129.

L'année de l'affliction

Ne sois ni affligé par leur comportement, ni angoissé par leurs manœuvres. (Coran 16, 127)

Dix ans après le début de sa mission et trois avant l'hégire, le Prophète ﷺ voit disparaître deux de ses principaux soutiens : sa fidèle épouse Khadîjah[1] et son soutien inconditionnel, son oncle Abou Tâlib[2], que le Prophète ﷺ tentera de convertir jusqu'à son lit de mort, comme le montre ce récit[3] :

Lorsque Abou Tâlib fut à l'agonie, le Messager d'Allah se rendit chez lui. Il trouva à son chevet 'Abdoullah ibn Abi Oumayyah et Abou Jahl. Le Prophète dit à Abou Tâlib : « Mon oncle ! Dis : "Il n'y a de divinité qu'Allah", des paroles qui me permettront de prendre ta défense auprès d'Allah. » Mais Abou Jahl et 'Abdoullah ibn Abi Oumayyah s'exclamèrent : « Renierais-tu la religion de 'Abd Al-Mouttalib ? » Le Messager d'Allah ne cessa d'inviter son oncle à prononcer la profession de foi de l'islam, tandis que les deux hommes l'exhortaient à ne pas renier la religion de son père 'Abd Al-Mouttalib, si bien que ses derniers mots furent qu'il restait fidèle à la religion de 'Abd Al-Mouttalib, refusant d'attester qu'il n'y a de divinité en droit d'être adorée qu'Allah. Le Prophète dit alors : « J'implorerai le pardon d'Allah en ta faveur tant que cela ne me sera pas défendu. » C'est alors que ce verset fut révélé :

Il n'appartient ni au Prophète, ni aux croyants, d'implorer le pardon d'Allah en faveur des idolâtres, fussent-ils leurs proches parents[4].

---

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3896.
2 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3883 et recueil de Mouslim, hadith 209.
3 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3884 et recueil de Mouslim, hadith 24.
4 Coran 9, 113.

Ainsi que les paroles qui suivent :

Tu ne saurais guider qui tu veux. C'est Allah, en effet, qui guide qui Il veut. Il sait parfaitement qui mérite d'être guidé[1].

Enhardis par la disparition de son oncle, les Mecquois osent à présent s'attaquer directement à la personne du Prophète ﷺ, l'obligeant à se rendre à Taïf, l'autre grande cité de la région, où il espère trouver un soutien contre son peuple. Mais il est rejeté par les habitants de la ville qui le traitent plus cruellement encore que les siens. Son épouse 'Âïchah interrogea un jour le Prophète ﷺ en ces termes : « As-tu connu jour plus terrible que celui de la bataille d'Ouhoud ? » Il répondit : « Notre peuple m'a vraiment fait souffrir et en particulier le jour d'Al-'Aqabah lorsque je suis allé réclamer le soutien d'Ibn 'Abd Yâlîl ibn 'Abd Koulâl[2], mais qu'il me l'a refusé. Je suis reparti, accablé et abattu. Lorsque je me suis remis de mes émotions, je me trouvais à Qarn Ath-Tha'âlib. Je levai la tête et vis un nuage dont l'ombre me couvrait. Je regardai dans sa direction et vis l'ange Gabriel qui m'appela et me dit : "Allah le Très Haut a entendu la réponse que ton peuple t'a faite et t'a envoyé l'ange des montagnes qui attend tes ordres à son sujet". L'ange des montagnes m'appela effectivement, me salua, puis me dit : "Mouhammad ! Allah a entendu la réponse de ton peuple et je suis l'ange des montagnes qu'Il t'envoie pour exécuter tes ordres. Que veux-tu donc ? Si tu le souhaites, je les écraserai entre les deux montagnes de la Mecque". » Mais le Prophète ﷺ répondit : « J'espère au contraire qu'Allah leur accordera une postérité qui adorera Allah seul sans rien lui associer. »[3]

L'attitude de Mouhammad ﷺ, implorant la miséricorde d'Allah en faveur de son peuple qui pourtant l'a persécuté, lui et ses compagnons, pendant près de dix longues années, jette la lumière sur un aspect de sa personnalité méconnue de nombre de non

---

[1] Coran 28, 56.

[2] L'un des notables de la ville de Taïf située à une centaine de kilomètres à l'est de la Mecque.

[3] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3231 et recueil de Mouslim, hadith 1795.

musulmans, mais que lui reconnaissent ceux qui ont étudié sa vie sans préjugés. Voici, par exemple, ce qu'écrit le philologue français, Ernest Renan (1823-1892), au sujet du prophète de l'islam : « En somme, Mahomet nous apparaît comme un homme doux, sensible, fidèle, exempt de haine. Ses affections étaient sincères ; son caractère, en général, porté à la bienveillance. Lorsqu'on lui serrait la main en l'abordant, il répondait cordialement à cette étreinte, et jamais il ne retirait la main le premier. Il saluait les petits enfants et montrait une grande tendresse de cœur pour les femmes et les faibles. »[1]

A l'appui de cette description élogieuse de Renan, mentionnons ces paroles d'Anas, l'un des plus proches compagnons : « Il arrivait à l'une des esclaves de Médine de prendre le Messager d'Allah par la main et de l'emmener là où elle le souhaitait. »[2]

Tout aussi élogieux est le portrait que nous dresse l'orientaliste italienne Laura Veccia Vaglieri du prophète de l'islam ﷺ : « Quant à Mouhammad, en tant que Messager de la révélation divine, il était doux et clément même avec ses pires ennemis. Son âme était la synthèse de la justice et de la clémence, deux des plus nobles qualités que l'esprit humain puisse concevoir. »[3]

Cet aspect, parfois ignoré, de la personnalité du Messager ﷺ, se manifestera également lors d'un épisode central de sa vie, la conquête de la Mecque en l'an 8 de l'hégire, comme nous le verrons dans un chapitre à venir.

En raison de cette succession d'épreuves douloureuses, cette année fut appelée : « L'année de l'affliction ». Le Seigneur ne pouvait laisser son prophète ﷺ subir tant d'épreuves sans lui apporter un réconfort et un soutien moral. Celui-ci se manifestera par l'un des événements les plus extraordinaires de la vie du Messager ﷺ : le Voyage nocturne, suivi de l'Ascension.

---

1 *Etudes d'histoire religieuse*, Ernest Renan, éditions Garnier, 1992, p. 187.

2 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 6072.

3 *Apologia dell' Islamismo*, A. F. Formiggini, Rome, 1925.

Le Voyage nocturne et l'Ascension

Gloire à celui qui, de nuit, fit voyager son serviteur de la Mosquée sacrée de la Mecque à la Mosquée éloignée de Jérusalem dont Il a béni les alentours, afin de lui montrer certains de ses signes. (Coran 17, 1)

Le Voyage nocturne, et l'Ascension qui s'en suit, a lieu en l'an 621, une année environ avant l'hégire, l'émigration à Médine. Il s'agit d'un événement si marquant de la vie du Prophète ﷺ qu'une sourate porte son nom, la dixième-septième du Coran qui débute par ces mots :

Gloire à celui qui, de nuit, fit voyager son serviteur de la Mosquée sacrée de la Mecque à la Mosquée éloignée de Jérusalem dont Il a béni les alentours, afin de lui montrer certains de ses signes[1].

En une seule nuit, le Messager d'Allah ﷺ est donc transporté du sanctuaire sacré de la Mecque à la ville sainte de Jérusalem, puis reconduit à la Mecque. A Jérusalem, le Prophète ﷺ est élevé au ciel, traversant les sept cieux, où il est le témoin des signes les plus prodigieux. Si les musulmans croient sans exception en l'existence de ce voyage miraculeux, ils divergent quant à sa nature : fut-il transporté « corps et âme », comme l'affirme la majorité des savants de l'islam, ou seulement « en esprit » comme le pensent certains ? Toujours est-il qu'il dirigea à Jérusalem la prière devant les autres prophètes[2], avant d'être élevé au premier ciel où il vit Adam, le père de l'humanité, puis au second ciel où il vit Jésus et Jean-Baptiste, au troisième ciel où il vit Joseph, au quatrième où il vit le prophète Idriss, au cinquième ciel où il vit Aaron, puis au sixième où il vit Moïse et enfin au septième ciel où il vit Abraham qui, comme les

[1] Coran 17, 1.
[2] Recueil de Mouslim, hadith 172.

autres prophètes, le salua et l'accueillit chaleureusement[1]. Toujours au sujet de l'Ascension, Abou Hourayrah rapporte ce récit du Messager d'Allah ﷺ :

Lors de mon Voyage nocturne, je rencontrai Moïse : un homme haut de taille, les cheveux ni lisses, ni crépus. On aurait dit qu'il appartenait à la tribu de Chanoua. Je rencontrai également Jésus : un homme de taille moyenne, au teint rouge, comme s'il venait de sortir d'un hammam. Et je rencontrai Abraham dont je suis le descendant le plus proche physiquement. Puis me furent apportés deux récipients, l'un de lait et l'autre de vin, et je fus invité à prendre celui que je désirais. Mon chois se porta sur le récipient de lait dont je bus. Il me fut alors dit : « Tu as été guidé vers la Fitrah[2]. Si tu avais choisi le vin, ta communauté se serait égarée. »[3]

Mais le Prophète ﷺ n'est pas cru pas les Mecquois qui, au contraire, se moquent de celui qui prétend être parvenu à Jérusalem et en être revenu en une seule nuit. Il relate lui-même cet épisode :

« Je me revois à l'intérieur du Hijr[4] en train de répondre aux questions des Qouraychites à propos de mon voyage nocturne. Ils me posèrent des questions sur Jérusalem auxquelles je fus incapable de répondre, si bien que je fus affligé comme jamais je ne le fus auparavant. Allah me fit alors apparaître la cité que je vis devant moi, si bien que je fus en mesure de répondre à toutes leurs questions. »[5]

En dépit de ce voyage miraculeux, les persécutions et les moqueries se poursuivent, obligeant le Messager d'Allah ﷺ à rechercher le soutien des tribus arabes et une terre où les musulmans puissent s'installer et vivre en toute sécurité. L'émigration, ou l'hégire, était en effet inéluctable.

---

1 Le récit de l'Ascension est rapporté par Al-Boukhâri et Mouslim à travers différentes versions résumées ici succinctement.
2 La religion naturelle à laquelle Allah a prédisposé les hommes.
3 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3394 et recueil de Mouslim, hadith 168.
4 Mur d'enceinte situé du côté nord de la Kaaba.
5 Recueil de Mouslim, hadith 172.

L'hégire ou émigration

Celui qui t'a révélé le Coran te fera certainement retourner dans ta patrie. (Coran 28, 85)

A la suite de son voyage infructueux à Taïf, le Prophète ﷺ avait multiplié les contacts avec les tribus arabes de la péninsule dont il espérait le soutien et dont il rencontra certains représentants durant la saison du pèlerinage. C'est ainsi que douze ans après le début de sa mission, un an avant son émigration, il rencontre secrètement, pendant la saison du pèlerinage, une délégation de Médinois qui lui font allégeance en s'engageant à lui apporter leur assistance et à accueillir les musulmans dans leur cité. L'un des hommes témoins de cette allégeance, appelée « Allégeance d'Al-'Aqabah », 'Oubâdah ibn As-Sâmit, rapporte les mots prononcés par le Messager d'Allah ﷺ lors de cette rencontre capitale pour l'avenir de la nouvelle religion empêchée de s'épanouir à la Mecque :

« Prenez devant moi l'engagement de ne rien associer à Allah dans son adoration, de ne pas voler, de ne pas commettre la fornication, de ne pas tuer vos enfants, de ne pas attribuer à d'autres des enfants qui ne sont pas les leurs et de ne pas me désobéir. »[1]

Le Prophète ﷺ avait vu en rêve la terre de son émigration et en avait informé ses compagnons :

« Je me suis vu en rêve en train d'émigrer de la Mecque vers une terre riche en palmeraies. J'ai alors pensé qu'il s'agissait de la région d'Al-Yamâmah ou de Hajar, mais cette terre se révéla être celle de Yathrib. »[2]

---

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 18.

2 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 7035 et recueil de Mouslim, hadith 2272.

Yathrib, la future Médine, abrite alors une puissante communauté juive aux côtés de deux tribus arabes d'origine yéménite, les Aws et les Khazraj. Les juifs annonçaient à ces derniers l'avènement imminent du prophète de la fin des temps dont ils les menaçaient, persuadés qu'il appartiendrait à leur nation. Le Coran en témoigne dans ce verset :

Lorsque leur fut apporté, de la part d'Allah, un livre confirmant leurs propres Ecritures, ils le rejetèrent et traitèrent le Messager d'imposteur. Ils attendaient pourtant l'avènement d'un prophète, dont ils connaissaient parfaitement la description, qui les ferait triompher des païens[1].

Par petits groupes, les croyants quittèrent donc la Mecque où il ne demeura bientôt que le Prophète ﷺ, ses deux fidèles compagnons Abou Bakr et 'Ali, qui attendaient ses instructions, et les musulmans incapables de prendre la route de l'exil. Al-Barâ', l'un des Ansars[2], relate ces événements :

« Les deux premiers compagnons du Prophète à arriver à Médine sont Mous'ab ibn 'Oumayr et Ibn Oumm Maktoum qui se mirent à nous enseigner le Coran. Puis suivirent 'Ammâr, Bilâl et Sa'd. Vint ensuite 'Oumar ibn Al-Khattâb accompagné d'une vingtaine de musulmans. Arriva enfin le Messager d'Allah. Je n'ai jamais vu les habitants de Médine aussi heureux que le jour de son entrée dans la ville. »[3]

En 622, treize ans après le début de sa mission, Mouhammad ﷺ et Abou Bakr s'élancent à leur tour vers la ville située à quatre cents kilomètres au nord de la Mecque, pris en chasse par les Mecquois. 'Aïchah, l'épouse de Mouhammad ﷺ et fille d'Abou Bakr, relate les instants qui ont précédé le départ des deux hommes :

Alors que je me trouvais au milieu de la journée chez mon père, Abou Bakr, quelqu'un lui annonça l'arrivée du Messager à une heure

---

[1] Coran 2, 89.

[2] Les musulmans de Médine qui ont soutenu le Messager ﷺ et accueilli dans leur cité ses compagnons, les émigrés de la Mecque.

[3] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4941.

pour le moins inhabituelle et de surcroît le visage recouvert d'un turban. « Que mon père et ma mère lui servent de rançon ! Par Allah, seule une affaire importante a pu le faire venir à cette heure de la journée », dit Abou Bakr. Lorsque le Messager fit son entrée après s'être annoncé, il demanda à Abou Bakr de faire sortir tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur de la maison. « Il n'y a que ton épouse », le rassura-t-il. « Allah m'a autorisé à quitter la Mecque », annonça-t-il à Abou Bakr qui s'empressa de lui demander : « Que mon père te serve de rançon ! Vais-je t'accompagner ? » Le Messager d'Allah acquiesça. « Prends alors l'une de ces deux montures », proposa Abou Bakr au Prophète qui accepta à condition d'en payer le prix. Nous préparâmes alors leurs montures avec le plus grand soin, remplissant une besace de provisions. Ma sœur Asma' découpa un bout de sa ceinture avec laquelle elle ferma la besace ce qui lui valut le surnom de « la femme aux deux ceintures »[1].

Les deux hommes se dissimulèrent trois jours dans une grotte du mont Thawr en attendant que les recherches baissent d'intensité. 'Abdoullah, le fils d'Abou Bakr, un garçon éveillé et intelligent, passait la nuit avec eux, mais les laissait à l'aube pour aller glaner à la Mecque de précieuses informations sur l'activité des Mecquois qui avaient offert une rançon de cent chameaux pour chacun des deux hommes. Certains des païens passèrent à proximité des deux hommes au point qu'Abou Bakr, craignant pour la vie du Prophète ﷺ, lui chuchota : « Si l'un d'entre eux regarde en direction de ses pieds, il nous verra. » Le Prophète ﷺ le rassura : « Que penses-tu, Abou Bakr, qu'il puisse arriver à deux hommes avec lesquels se trouve Allah ? »[2] Cet épisode est mentionné dans ce passage coranique :

---

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3905.
[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3922 et recueil de Mouslim, hadith 2381.

Si vous refusez votre soutien au Messager, sachez qu'Allah lui a apporté le sien lorsque, forcé par les impies à l'exil avec son compagnon, il dit à celui-ci dans la grotte où les deux hommes avaient trouvé refuge : « Ne t'afflige pas, Allah est avec nous ! »[1]

Informés que le Messager d'Allah ﷺ avait pu, à son tour, quitter la Mecque, les émigrés et les Ansars guettaient avec impatience son arrivée. Ils se rendaient tous les matins sur la terre rocailleuse située à la sortie de la ville, avant que la chaleur de midi ne les oblige à regagner leurs demeures. Un jour, alors qu'ils avaient déjà regagné leurs foyers après avoir longuement patienté, un juif qui scrutait l'horizon du haut de sa terrasse aperçut au loin le Messager d'Allah ﷺ et Abou Bakr, dont les silhouettes, blanches, flottaient au milieu d'un mirage. Il ne put s'empêcher de crier de toutes ses forces : « Vous les Arabes ! Voici votre chef que vous attendez ! » Les musulmans se jetèrent précipitamment sur leurs armes pour accueillir le Messager d'Allah ﷺ qui prit sur la droite et fit halte avec eux dans le clan des Bani 'Amr ibn 'Awf. Abou Bakr était demeuré debout tandis que le Prophète ﷺ s'était assis. La chaleur du soleil étant devenue ardente, Abou Bakr s'approcha du Prophète ﷺ auquel il fit de l'ombre à l'aide de son manteau. Les Médinois surent alors lequel des deux hommes était le Messager d'Allah ﷺ[2].

L'hégire constitue une preuve, parmi d'autres, de l'authenticité de la mission de Mouhammad ﷺ puisque, comme nous l'avons montré dans un chapitre précédent, tous les prophètes furent comme lui persécutés et contraints de s'exiler. Abraham fut chassé par son père qui n'admettait pas ses critiques contre les pratiques païennes de son peuple[3], tandis que Moïse fut contraint de fuir sa patrie, l'Egypte, où il venait de tuer un Egyptien en prenant la défense d'un Hébreu[4]. Juif de Galilée, Jésus est quant à lui très mal accueilli dans sa propre

---

[1] Coran 9, 40.
[2] Voir le recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3906.
[3] Coran 19, 41-48.
[4] Coran 28, 15-21.

patrie, ce qui lui fait prononcer ces mots : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents, et dans sa maison. »[1]

L'émigration du Prophète ﷺ à Médine aura une importance capitale dans le développement futur de l'islam et dans l'histoire de l'humanité. C'est en effet le premier état musulman fondé à Médine qui, par le biais des conquêtes lancée à partir de l'an 624 par le premier calife, Abou Bakr, donnera naissance à l'empire musulman qui s'étendra à une grande partie de la terre et changera à jamais la face du monde. Rien d'étonnant donc à ce que le second calife de l'islam, 'Oumar, choisisse cette date comme commencement du calendrier musulman.

[1] Marc 6, 4.

Preuves de l'authenticité de sa mission

Les Byzantins ont été vaincus dans le pays voisin. Mais après leur défaite, ils vaincront, dans quelques années. La décision, avant comme après, appartient à Allah. Ce jour-là, les croyants se réjouiront du secours d'Allah qui accorde la victoire à qui Il veut, lui le Tout-Puissant, le Très Miséricordieux. (Coran 30, 2-5)

Des preuves de l'authenticité de la mission de Mouhammad ﷺ ont déjà été mentionnées. D'autres le seront dans la suite de cette biographie. Mais l'une des preuves les plus évidentes de sa véracité se trouve dans ses prophéties, nombreuses, qui se sont accomplies de son vivant, mais surtout après sa mort. On peut en effet lire dans le *Dictionnaire de la Bible Vigouroux* : « La véritable marque distinctive des faux et des vrais prophètes était la réalisation ou la non-réalisation de leurs prédictions. Dieu lui-même avait révélé ce critère à Moïse (Deut. 18, 20-22). »[1] Le dictionnaire Vigouroux fait notamment référence à ces paroles : « Peut-être diras-tu dans ton cœur : Comment connaîtrons-nous la parole que l'Eternel n'aura point dite ? Quand ce que dira le prophète n'aura pas lieu et n'arrivera pas, ce sera une parole que l'Eternel n'aura point dite. » La mission de prophète est si étroitement liée à la capacité à prédire l'avenir que le prophète hébreu fut un temps appelé « voyant » : « Autrefois en Israël, quand on allait consulter Dieu, on disait : Venez, et allons au voyant ! Car celui qu'on appelle aujourd'hui le prophète s'appelait autrefois le voyant. »[2]

---

1 *Dictionnaire de la Bible Vigouroux*, tome 5, première partie, p. 709.
2 1 Samuel 9, 9.

Nous nous contenterons ici, afin de démontrer qu'il fut un véritable prophète, comme l'indique le titre de cette seconde partie, de mentionner une seule prédiction de Mouhammad ﷺ qui s'est accomplie et une seule des annonces du Coran qui s'est réalisée.

Une prophétie de Mouhammad

Il y a plus de quatorze siècles, le prophète de l'islam ﷺ a fait cette annonce :

« L'Heure ne sonnera pas avant que la péninsule arabique ne retrouve sa verdure et ses rivières d'antan. »[1]

De ces paroles du Prophète ﷺ, l'on déduit deux choses : la première est que, à une époque déterminée, l'Arabie fut verte et traversée de rivières, la seconde est qu'elle le redeviendra dans l'avenir.

« L'Arabie verte » (Green Arabia) est précisément le nom de la conférence qui s'est tenue le 24 avril 2014 dans la ville d'Oxford, sous l'égide de la School of Archaeology de l'Université d'Oxford. Cette conférence, à laquelle ont participé des archéologues et des climatologues du monde entier, avait notamment pour but de présenter, à mi-parcours, les résultats du projet Palaeodeserts. Ce projet, qui a mobilisé plus de 30 universitaires issus d'une douzaine d'institutions et de sept pays, et qui a bénéficié d'une subvention de 2,4 millions d'euros du Conseil européen de la recherche, devait étudier le lien entre l'histoire de l'Humanité et les changements climatiques intervenus au cours des siècles dans la péninsule arabique. L'équipe Palaeodeserts, basée à l'Institut Max Planck pour la science de l'histoire humaine en Allemagne, a travaillé dans diverses disciplines telles que la paléontologie, la géographie, la géochronologie ou la génétique animale et humaine.

Voici les conclusions de la conférence : le climat tempéré de la péninsule arabique à une certaine époque de l'Histoire, avec la présence de centaines de lacs, de rivières et de prairies, en avait fait

[1] Recueil de Mouslim, 157.

un endroit adapté à l'installation de nos ancêtres venant d'Afrique, berceau de l'humanité, avant que ces groupes humains n'essaiment dans les autres régions de la terre. Le professeur Michael Petraglia, responsable du projet Palaeodeserts, a expliqué : « Nous l'avons appelé *L'Arabie verte* parce que, plusieurs fois dans le passé, l'Arabie saoudite fut verte, avec des prairies, des paysages boisés, des rivières et des lacs. »

Les conclusions de la conférence et les résultats du projet Palaeodeserts ont été largement relayés par la presse scientifique et même par les médias non spécialisés. Ainsi, sous le titre : *L'Arabie verte joue un rôle clé dans l'évolution humaine*, le site de la BBC publiait le 16 septembre 2015 un article de Sylvia Smith où l'on pouvait lire : « Les scientifiques ont mis en lumière le rôle central joué par la péninsule arabique dans l'exode de l'humanité à partir de l'Afrique. Loin d'être un désert, l'Arabie était autrefois recouverte d'une végétation luxuriante et traversée de rivières, offrant ainsi un riche terrain de chasse à nos ancêtres. » La journaliste a cité le chef du projet, Michael Petraglia : « La technologie innovante du satellite a permis de cartographier plus de 10 000 lacs à travers l'Arabie, y compris sous le désert aride du Néfoud. »

Avant même la tenue de la conférence, le 23 Février 2015, la BBC publiait un article de Michael Marshall qui écrivait : « L'Arabie est aujourd'hui un terrible désert, mais elle était autrefois luxuriante et aurait même pu accueillir les premiers groupes humains ayant quitté l'Afrique. » Résumant les résultats obtenus par le groupe Palaeodeserts, le journaliste écrit : « Les conclusions de son équipe suggèrent que la mousson se propage en Arabie tous les 23 000 ans, permettant ainsi aux plantes et aux animaux de s'épanouir à intervalles réguliers dans cette région. »

Les scientifiques ont donc établi un lien entre, d'une part, l'existence en Arabie à une époque donnée d'un climat tempéré, de terres verdoyantes, de rivières et d'animaux et, d'autre part, l'installation de groupes humains ayant quitté le continent africain

pour s'installer en Arabie avant d'essaimer vers le reste du monde lorsqu'un nouveau changement climatique s'est opéré.

Dans un article publié sur le site du New York Times, le 2 novembre 2018, Nicholas St. Fleur confirme que les traces d'une ancienne activité humaine découvertes dans le désert saoudien suggèrent que les premiers hommes qui se sont installés ont trouvé une région qui ressemblait à la savane est-africaine qu'ils ont laissée derrière eux. Il écrit notamment : « Sous le sable du désert d'Arabie se trouvent les preuves d'un passé plus humide et plus vert de la péninsule. Les fossiles d'éléphants, d'antilopes et de jaguars, disparus depuis longtemps, laissent envisager non pas une région aride, mais une savane florissante parsemée de points d'eau. »

Le journal émirati de langue anglaise, The National, dans un article consacré à la conférence d'Oxford, cite le professeur Petraglia : « Nous avons maintenant des preuves de cycles répétitifs à travers l'Histoire entre l'humidité et la sécheresse. Nous avons l'aridité et la formation de déserts, mais qui sont suivies de l'humidité et de la formation de lacs et de rivières. Cet environnement a attiré des populations à travers le Sahara et jusqu'en Arabie. On peut prédire que dans l'avenir les périodes humides réapparaîtront à travers le Sahara et l'Arabie. »

Non seulement l'Arabie fut verte, et à plusieurs reprises dans son histoire, mais elle le redeviendra, très précisément comme annoncé par le Prophète ﷺ il y a plus de mille quatre cents ans.

Lors de la conférence d'Oxford, Rick Potts et Adrian Parker ont tenté d'expliquer comment se sont produits ces cycles climatiques : « La péninsule se situe au confluent de trois systèmes climatiques majeurs : les vents d'ouest de la Méditerranée, les moussons est-africaines et les moussons indiennes. Ces deux derniers constituent en particulier une « zone de convergence intertropicale » puissante qui, lors des périodes interglaciaires, s'est déplacée vers le nord depuis sa position actuelle, apportant de l'eau et de la vie à la péninsule arabique. Cela a été clairement démontré par Richard Jennings à l'aide de modèles climatiques mondiaux. »

Dans un article publié dans la revue Science le 29 août 2014, Andrew Lawler confirme : « Les modèles climatiques suggèrent que durant les périodes interglaciaires, ce verdissement s'étend à travers la péninsule. Selon les modèles, le système de mousson glisse ensuite vers le nord, inondant ce qui est maintenant le désert pendant plusieurs milliers d'années ou plus encore avant de reprendre sa route plus typique vers le sud. » Plus loin, il écrit : « Pendant les périodes humides, les lacs se sont remplis, les rivières ont coulé et l'Arabie a connu un environnement semblable à celui de la savane est-africaine. Il ajoute : « Il pourrait y avoir des dizaines de milliers d'anciens lacs et de zones humides en Arabie datant des périodes humides, explique Paul Breeze du Collège Royal de Londres, un hydrologue qui a déjà identifié 1 300 sites de paleolacs et de zones humides dans seulement 10% de la péninsule arabique. » Reliant ces phénomènes climatiques à l'annonce du Prophète, Andrew Lawler écrit : « Selon le prophète Muhammad, le Jour du jugement ne viendra pas "avant que la péninsule arabique ne retrouve sa verdure et ses rivières". L'idée que les dunes de sable et les montagnes nues d'Arabie étaient autrefois verdoyantes a longtemps exigé un acte de foi. » Autrement dit : il ne s'agit plus aujourd'hui d'une simple croyance, mais d'une réalité scientifiquement démontrée.

Rien ne pouvait indiquer au Prophète ﷺ que l'Arabie, l'une des régions les plus arides de la terre, fut verte et humide dans un lointain passé et qu'elle deviendrait à nouveau, dans l'avenir, une terre baignée de rivières et à la végétation verdoyante.

Une prédiction du Coran

> Les Byzantins ont été vaincus dans le pays voisin. Mais après leur défaite, ils vaincront, dans quelques (*bid'a*) années. La décision, avant comme après, appartient à Allah. Ce jour-là, les croyants se réjouiront du secours d'Allah qui accorde la victoire à qui il veut, lui le Tout-Puissant, le Très Miséricordieux. (Coran 30, 2-5)

Ces versets furent révélés au prophète Mouhammad ﷺ à la Mecque, c'est-à-dire, avant 622, date de l'hégire, son émigration vers Médine[1]. S'y trouve mentionnée la défaite des Byzantins face aux Perses, puis annoncée leur revanche dans un laps de temps inférieur à dix ans. Le terme arabe « *bid'a* » employé dans le verset indique en effet, selon les linguistes arabes, une période comprise entre trois et neuf, ou trois et dix années[2].

Dans un article intitulé : *La conquête musulmane de l'Orient*, Philippe Conrad, historien et rédacteur en chef de la Nouvelle Revue d'Histoire, relate comment l'empire romain d'orient, totalement écrasé par les Perses, lance une contre-offensive en infligeant à son ennemi perse une première défaite en 622 : « Chosroès II le Victorieux attaque en 614 la Syrie byzantine, s'empare d'Edesse, d'Antioche, de Damas et de Jérusalem d'où il transporte la Sainte Croix à Ctésiphon, sa capitale des rives du Tigre. Après avoir poussé ses conquêtes jusqu'à l'Egypte en 616, il menace directement l'Asie Mineure où il prend Césarée de Cilicie, avant d'assiéger Chalcédoine, à proximité immédiate de Constantinople. Demeurés maîtres de la mer, les Byzantins peuvent sauver leur capitale et sont en mesure, dès 622, d'entreprendre la reconquête. Héraclius reprend l'Asie Mineure et l'Arménie alors que la mort de Chosroès, survenue en

---

[1] Les érudits musulmans classent les sourates du Coran en deux catégories, les sourates mecquoises, celles révélées avant l'hégire, et les médinoises, révélées après l'émigration à Médine (en 622). Or, la sourate 30 est une sourate mecquoise.

[2] Denise Masson, dans sa traduction du Coran, rend l'expression par « dans quelques années », avant d'indiquer très justement en note : « Le mot bid'a s'applique à un nombre situé entre trois et neuf ; on pourrait traduire : dans moins de dix ans. » (*Le Coran*, D. Masson, Bibliothèque de la pléiade, 1967, p. 906).

628 et suivie d'une épidémie de peste et d'inondations catastrophiques, prélude au siège de Ctésiphon par les Byzantins qui imposent la paix et se voient restituer la Vraie Croix. Triomphant quelques années plus tôt, l'Empire sassanide poursuit sa descente aux enfers puisque douze souverains se succèdent entre 628 et 632. »

La première victoire byzantine contre les Perses, en 622 donc, a lieu à Issus en Cilicie (Asie mineure). L'armée byzantine est alors commandée par l'empereur Héraclius en personne, tandis que les troupes perses sont dirigées par Shahrbaraz. Il s'est donc écoulé 8 ou 9 années entre l'offensive perse, avec notamment la prise symbolique de Jérusalem en 614, et la contre-offensive de l'armée byzantine qui remporte sa première victoire à Issus en 622. C'est précisément dans le laps de temps indiqué par le Coran, moins de dix ans, qu'intervient donc la victoire byzantine, impensable plusieurs années avant les événements.

Dans son ouvrage de référence *Histoire du déclin et de la chute de l'empire romain*, Edward Gibbon décrit, au chapitre intitulé : *Détresse d'Héraclius (610-622)*, l'état de l'Empire byzantin à la veille de sa victoire sur les Perses en 622 : « Les armes de la Perse subjuguèrent la Syrie, l'Egypte et les provinces de l'Asie, tandis que les Avares, que la guerre d'Italie n'avait pas rassasiés de sang et de rapine, dévastaient l'Europe depuis les confins de l'Istrie jusqu'à la longue muraille de la Thrace […] Ces implacables ennemis insultaient et resserraient Héraclius de toutes parts. L'Empire romain se trouvait réduit aux murs de Constantinople, à quelques cantons de la Grèce, de l'Italie et de l'Afrique, et au petit nombre des villes maritimes de la côte d'Asie qu'on trouvait de Tyr à Trébisonde. Après la perte de l'Egypte, la famine et la peste désolèrent la capitale. L'empereur, hors d'état d'opposer de la résistance, et ne se flattant point d'être secouru, avait résolu de transporter et sa personne et son gouvernement à Carthage, où il espérait se trouver plus à l'abri du danger. Ses navires étaient déjà chargés des trésors du palais ; mais il fut arrêté par le patriarche qui, déployant en faveur de son pays l'autorité de la religion, conduisit le prince à l'autel de Sainte-Sophie,

et exigea de lui le serment solennel de vivre et de mourir avec le peuple que Dieu avait confié à ses soins. »[1]

Après donc avoir pensé se réfugier en Afrique du Nord, Héraclius sollicita la paix à l'empereur Perse qui « demanda pour tribut annuel, ou pour la rançon de l'Empire romain, mille talens d'or, mille talens d'argent, mille robes de soie, mille chevaux et mille vierges. Héraclius souscrivit à ces ignominieuses conditions : mais l'espace de temps qu'il avait obtenu pour rassembler ces trésors fut habilement employé à se préparer à une attaque hardie, dernière ressource du désespoir », poursuit l'historien anglais qui résume l'état d'esprit des Byzantins à la veille de leur contre-offensive : « Les Romains n'avaient plus d'espoir que dans les vicissitudes de la fortune, qui pouvait menacer l'orgueilleuse prospérité du roi de Perse, et devenir favorable aux Romains, arrivés au dernier degré de l'humiliation. »

Au chapitre intitulé : *Première expédition d'Héraclius contre les Perses (622)*, Gibbon décrit dans le détail la première bataille remportée en 622 par Héraclius : « Les Persans environnèrent bientôt la Cilicie ; mais leur cavalerie balança à s'engager dans les défilés du mont Taurus. Héraclius, à force d'évolutions, vint à bout de les entourer ; et tandis qu'il semblait leur présenter le front de son armée en ordre de bataille, il gagna peu à peu leurs derrières. Un mouvement simulé, qui paraissait menacer l'Arménie, les amena malgré eux à une action générale. Le désordre apparent de ses troupes excita leur confiance ; mais lorsqu'ils s'avancèrent pour combattre, ils trouvèrent tous les désavantages que pouvaient leur donner le terrain et le soleil, une attente trompée et la juste confiance de leurs ennemis ; les Romains répétèrent habilement sur le champ de bataille leurs exercices de guerre, et l'issue de la journée apprit au monde entier qu'on pouvait vaincre les Persans, et qu'un héros était revêtu de la pourpre. Fort de sa victoire et de sa renommée, Héraclius gravit hardiment les hauteurs du mont Taurus, traversa les plaines de la Cappadoce, et

---

[1] *Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain*, Edouard gibbon. Traduit de l'anglais par M. F. Guizot, tome 8, chapitre 46, Paris, 1819.

établit ses quartiers d'hiver dans une position sûre et dans un canton bien approvisionné sur les bords de l'Halys. »[1]

Gibbon fait allusion dans son ouvrage à la prédiction coranique de la victoire byzantine tout en reconnaissant qu'il était hautement improbable, au moment où le verset fut révélé, que survînt un tel retournement de situation. Il écrit : « Placé sur les limites des deux vastes empires de l'Orient, Mahomet observait avec une joie secrète les progrès de leur destruction mutuelle, et il osa prédire, au milieu des triomphes de la Perse, qu'en peu d'années la victoire repasserait sous les drapeaux des Romains. Le moment où l'on prétend que fut faite cette prédiction était assurément celui où il devait paraître le plus difficile de croire à son accomplissement, puisque les douze premières années du règne d'Héraclius semblèrent indiquer la dissolution prochaine de l'empire. »[2] Et il ajoute en note : « Voyez le trentième chapitre du Koran, intitulé les Grecs. L'honnête et savant Sale, qui a traduit le Koran en anglais, expose très-bien (p. 330, 331) cette conjecture, cette prédiction ou cette gageure de Mahomet ; mais Boulainvilliers (p. 329-344) s'efforce, dans les plus mauvaises intentions, d'établir la vérité de cette prophétie, qui devait, selon lui, embarrasser les écrivains polémiques du christianisme. »[3]

Gibbon fait ici allusion au livre de l'historien français Henri de Boulainvilliers, intitulé *La Vie de Mahomed* et plus précisément au passage qui suit : « Ainsi je me suis cru obligé d'entrer dans le détail des faits historiques, qui seuls pouvaient faire connaître l'application légitime des paroles de Mahomed. Or l'Histoire nous apprend, ainsi qu'on l'a vu, que les Romains, ayant été continuellement battus par les Perses depuis l'an 615 de J. C. jusqu'à l'an 625, regagnèrent alors leur première supériorité et devinrent les Vainqueurs de leurs redoutables ennemis par un coup tellement inespéré que la mémoire des hommes n'en conserve point de pareil. Il est encore remarquable que l'intervalle de dix années, marqué par Mahomed, entre la Défaite

---

1 *Ibidem.*
2 *Ibidem.*
3 *Ibidem.*

et la Victoire, se trouve justement rempli entre 615 et 625. Partant il faut reconnaitre que si le 30e Chapitre de l'Alcoran[1] a été réellement composé et rendu public en 615, on ne saurait disconvenir de l'accomplissement de la Prophétie qui y est contenue. »[2]

Boulainvilliers reconnaît donc que la prédiction du Coran s'est réalisée dans le délai annoncé, moins de dix années, même s'il propose deux dates différentes pour la défaite, 615, puis la victoire Byzantine, 625.

Mouhammad n'avait aucun intérêt à annoncer cette victoire si improbable, car si l'accomplissement de cette prédiction n'aurait pas été d'un grand intérêt pour sa cause, sa non-réalisation, quant à elle, lui aurait enlevé tout crédit et aurait mis un terme à sa mission.

A l'inverse, lorsqu'il fut interrogé sur la date de la fin du monde, il reçut de son Seigneur l'ordre de répondre qu'il n'en avait aucune connaissance :

Ils t'interrogent au sujet de l'Heure, voulant connaître le jour de son avènement. Réponds-leur : « Nul autre que mon Seigneur n'en a connaissance. »[3]

S'il avait été un faux prophète, il n'aurait pris aucun risque à annoncer que la fin du monde se produirait dans des centaines, voire des milliers d'années, comme le feront tant d'imposteurs après lui, pour la plupart chrétiens[4]. Il s'est, au contraire, risqué à prédire la victoire, alors impensable, d'un peuple sans lien avec lui.

---

[1] C'est-à-dire, la sourate 30 du Coran, appelée précisément *Les Byzantins* ou *Les Romains*.

[2] *La Vie de Mahomed*, Henri de Boulainvilliers, P. Humbert, Amsterdam, 1730, p. 371-372.

[3] Coran 7, 187.

[4] Abbon de Fleury, l'un des plus grands théologiens du Haut Moyen Age, mort en 1004, écrit dans son Apologie aux rois Hugues et Robert : « On m'a appris que dans l'année 994, des prêtres dans Paris annonçaient la fin du monde. » Plus récemment, William Miller, prédicateur américain, a annoncé le retour de Jésus-Christ - et donc la fin des temps - pour 1843-1844 et Charles Taze Russell, pasteur américain, la fin du monde pour 1874.

Troisième partie :

Mouhammad

à Médine

L'affrontement de Badr

Allah vous a accordé la victoire à Badr, bien qu'en position de faiblesse. (Coran 3, 123)

C'est à Médine, à travers notamment le passage coranique qui suit, que les musulmans reçoivent l'autorisation de combattre leurs ennemis, ceux qui les ont persécutés de longues années et obligés à quitter leur patrie :

Ceux qui sont attaqués et ont été chassés de leurs foyers sans droit, simplement pour avoir proclamé que leur Seigneur est Allah, sont à présent autorisés à repousser par les armes l'injustice dont ils sont victimes, bien qu'Allah soit parfaitement capable de les défendre. Si Allah ne repoussait pas une partie des hommes par une autre, combien de monastères auraient été détruits, combien d'églises, de synagogues et de mosquées où le nom d'Allah est souvent invoqué[1].

Le combat est donc pour les croyants un moyen de se défendre et de repousser l'injustice dont ils sont victimes. Le Très Haut dit dans la sourate *Le butin* qui relate justement le déroulement de la bataille de Badr : « Combattez-les jusqu'à ce que nul ne soit persécuté pour sa foi et que le culte soit exclusivement voué à Allah. S'ils cessent leurs hostilités, alors qu'ils sachent qu'Allah voit parfaitement ce qu'ils font. »[2] Le Très Haut dit de même par ailleurs : « Combattez pour la cause d'Allah ceux qui vous combattent, sans toutefois transgresser. »[3] Et Il dit : « Quiconque vous agresse sera donc attaqué de manière proportionnée. »[4] Les musulmans sont d'ailleurs tenus d'accepter toute proposition de paix émanant de l'ennemi. Le Très Haut dit : « Si donc ils se tiennent à l'écart et vous offrent la

---

[1] Coran 22, 39-40.
[2] Coran 8, 39.
[3] Coran 2, 190.
[4] Coran 2, 194.

paix, renonçant à vous combattre, Allah ne vous donne plus aucune raison de les inquiéter. »[1] Et le Très Haut dit dans la sourate *Le butin* : « Mais s'ils t'offrent la paix, accepte leur proposition, en plaçant ta confiance en Allah. »[2] Allah invite les musulmans à se montrer bienveillants avec les adeptes des autres religions, à condition qu'ils s'abstiennent de les combattre et de les persécuter. Il dit : « Allah ne vous défend pas de traiter avec bonté et équité ceux d'entre eux qui ne vous ont ni persécutés en raison de votre foi, ni contraints à l'exil. Allah aime les hommes justes. »[3]

Or, les païens de la Mecque, après les avoir persécutés, contraints à l'exil et dépossédés de leurs biens, affichent à présent leur hostilité à l'encontre des musulmans qui ne peuvent rester impassibles. De même que les polythéistes portent préjudice aux musulmans et à leurs intérêts, les musulmans, après en avoir reçu l'autorisation, se mettent à frapper les intérêts des Mecquois, à commencer par les caravanes commerciales qui se dirigent vers la grande Syrie ou en reviennent et qui passent justement à proximité de Médine. Les musulmans sont décidés à menacer les routes empruntées par les Mecquois afin de leur montrer leur capacité de nuisance.

C'est ainsi que, informé du passage imminent d'une caravane Mecquoise de retour du Cham et conduite par Abou Soufyân, le Prophète ﷺ décide de lever à la hâte une troupe composée de quelque trois cents hommes avec pour mission de l'intercepter[4]. De leur côté, les idolâtres de la Mecque, avertis du projet des musulmans, quittent précipitamment leur cité, déterminés à défendre leur caravane en danger. Au mois de Ramadan de l'an deux de l'hégire, l'armée polythéiste, forte de mille hommes sous le commandement d'Abou Jahl, et celle des musulmans, dirigée par le Prophète ﷺ, s'affrontent à Badr en l'absence de la caravane qui est parvenue à semer les musulmans. Au cours de cette bataille, la

---

[1] Coran 4, 90.
[2] Coran 8, 61.
[3] Coran 60, 8.
[4] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3959.

première de l'islam, des anges luttent aux côtés des musulmans comme le relate ce long passage de la sourate *Le butin* :

C'est ainsi que, par une révélation, ton Seigneur t'ordonnait de quitter ta maison pour une juste raison, en dépit de l'aversion d'une partie des croyants qui rechignaient à engager les combats - de toute évidence inévitables - comme s'ils étaient menés vers la mort qu'ils voyaient de leurs propres yeux. Souvenez-vous de la promesse d'Allah de vous accorder la victoire sur l'une des deux troupes ennemies[1]. Vous espériez alors affronter le groupe désarmé, mais Allah voulait, en vertu de ses arrêts immuables, faire triompher la vérité et anéantir les mécréants jusqu'au dernier, afin de faire triompher la vraie religion et de réduire les faux cultes à néant, n'en déplaise aux mécréants. Souvenez-vous encore lorsque vous imploriez le secours de votre Seigneur qui, exauçant vos prières, dit : « Je vais vous envoyer en renfort mille anges par vagues successives. » Allah ne fit de ces renforts qu'une heureuse annonce destinée à vous rassurer et à apaiser vos cœurs. Car la victoire vient uniquement d'Allah, Tout-Puissant et infiniment Sage. Et lorsque, par sa grâce, une somnolence apaisante s'empara de vous et que, du ciel, Il fit descendre sur vous une eau pour vous purifier, éloigner de vous les suggestions de Satan, relever votre moral et raffermir vos pas. Ce jour-là, ton Seigneur révéla aux anges : « Je suis avec vous. Raffermissez les croyants. Je vais remplir les mécréants d'effroi. Frappez-les donc au cou, frappez l'extrémité de chacun de leurs doigts. »[2]

Le jour de la bataille, le Messager d'Allah ﷺ pria longuement son Seigneur, prononçant notamment ces mots : « Ô Allah ! Je t'implore de remplir ta promesse. Ô Allah ! Si ces hommes périssent, tu ne seras plus jamais adoré sur terre », paroles qui indiquent à quel point cette bataille était décisive pour l'avenir du tout jeune et encore fragile Etat musulman qui venait d'être fondé à Médine. Abou Bakr

---

[1] La caravane mecquoise, sans défense, ou l'armée ayant quitté la Mecque afin de la protéger des musulmans.

[2] Coran 8, 5-12.

prit alors sa main et lui dit : « Messager d'Allah ! Tu as assez invoqué ton Seigneur. »[1] Le Prophète ﷺ, qui avait endossé sa cuirasse, quitta alors sa tente en récitant ces paroles du Très Haut : « Leur unité sera brisée et ils seront contraints à tourner le dos. Mais une épreuve plus terrible et plus amère les attend à l'Heure du jugement. »[2]

Un autre passage de la sourate *Le butin* décrit les instants qui ont précédé l'engagement des hostilités :

Vous aviez alors installé votre campement sur le versant de la vallée le plus proche, tandis que l'ennemi campait sur le versant le plus éloigné et que la caravane se trouvait en contrebas. Si vous vous étiez donné rendez-vous, vous l'auriez certainement manqué, mais le décret d'Allah devait être exécuté afin que celui qui devait périr périsse sans aucune excuse et que celui qui devait survivre vive en connaissance de cause. Allah entend tout et sait tout. Souviens-toi quand Allah te fit voir en songe l'ennemi peu nombreux. S'Il te l'avait montré plus nombreux, vous auriez renoncé par lâcheté et vous vous seriez disputés. Mais Allah, qui connaît si bien le fond de vos pensées, vous en a préservés. Lorsque les deux armées se firent face, Il fit paraître vos ennemis peu nombreux à vos yeux, de même que vous leur paraissiez peu nombreux, afin que le décret d'Allah soit exécuté. Toute décision appartient à Allah[3].

La bataille de Badr débuta par trois duels entre 'Outbah ibn Rabî'ah, Chaybah ibn Rabî'ah et Al-Walîd ibn 'Outbah, du côté des polythéistes, et Hamzah ibn 'Abd Al-Mouttalib, 'Ali ibn Abi Tâlib et 'Oubaydah ibn Al-Hârith, du côté des musulmans, ces trois hommes faisant partie de la famille du Prophète ﷺ[4]. Les duels tournèrent à l'avantage des musulmans, puisque les trois païens furent tués, tandis que 'Oubaydah ibn Al-Hârith fut grièvement

---

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3953 et recueil de Mouslim, hadith 1763.
2 Coran 54, 45-46.
3 Coran 8, 42-44.
4 Comme nous l'avons montré, Hamzah est l'oncle paternel du Prophète ﷺ et 'Ali son cousin, le fils de son oncle Abou Tâlib. 'Oubaydah, pour sa part, est également le cousin du Messager ﷺ, fils de son oncle paternel Al-Hârith.

blessé avant de succomber à ses blessures, devenant l'un des tout premiers martyrs de l'islam[1].

La bataille de Badr se solda par la victoire triomphale des musulmans qui parvinrent à tuer soixante-dix de leurs ennemis, dont leur chef Abou Jahl[2], et à en capturer un nombre identique. Allah rappelle dans le Coran aux musulmans que la victoire acquise à Badr ne l'a été que par sa grâce et sa volonté :

Ce n'est pas vous en réalité qui les avez tués, mais bien Allah. Et lorsque tu lançais, ce n'est pas toi qui lançais réellement, mais bien Allah qui voulait ainsi combler les croyants de ses faveurs. Allah entend tout et sait tout. Il en fut donc ainsi par la volonté d'Allah qui ne cessera de ruiner les desseins des mécréants[3].

La bataille de Badr représente la première victoire des musulmans nouvellement installés à Médine sur les païens de la Mecque, victoire dont la nouvelle se propagea dans toute la péninsule où les Arabes surent que les musulmans représentaient une force sur laquelle il fallait désormais compter.

---

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3966.
2 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3963.
3 Coran 8, 17-18.

La bataille d'Ouhoud

Souviens-toi lorsque, un matin, tu quittais les tiens afin de disposer les croyants en ordre de bataille. (Coran 3, 121)

Les païens de la Mecque ne pouvaient laisser passer un tel affront sans réagir. L'année suivante, en l'an trois de l'hégire, ils lèvent une armée de trois mille hommes dirigés par le nouveau chef des Mecquois, Abou Soufyân, et décidés à venger leurs morts de Badr. Après une dizaine de jours de marche, les troupes païennes atteignent la périphérie de Médine. Informés de l'avancée des troupes ennemies, les musulmans, moins d'un millier d'hommes et quelques femmes, avaient quitté la ville afin d'affronter les Mecquois. Le Coran rappelle ces événements à son prophète dans la sourate *Al 'Imrân* qui relate une partie de ces événements :

Souviens-toi lorsque, un matin, tu quittais les tiens afin de disposer les croyants en ordre de bataille. Allah entend tout et sait tout[1].

Les musulmans installent donc leur campement à Ouhoud, lieu choisi par le Messager d'Allah ﷺ lui-même où il dispose les musulmans en ordre de bataille, installant le campement sur le flanc de la vallée, adossé au mont Ouhoud. Il choisit un monticule lui faisant face sur lequel il déploie les archers sous les ordres de 'Abdoullah ibn Joubayr. A ces derniers, il ordonne de garder leurs positions jusqu'à nouvel ordre et de cribler les polythéistes de leurs flèches de façon à protéger les arrières des musulmans et d'éviter que ceux-ci ne soient pris à revers. Il insiste pour que les archers gardent coûte que coûte leurs positions, quelle que soit la tournure des événements. A ce sujet, Al-Boukhâri rapporte dans son recueil authentique ce récit d'Al-Barâ' ibn 'Âzib :

[1] Coran 3, 121.

Le Prophète ﷺ déploya ce jour-là, avant notre affrontement avec les idolâtres, un groupe d'archers sous le commandement de 'Abdoullah auxquels il donna cette consigne : « Ne quittez pas vos positions, même si vous nous voyez prendre le dessus sur l'ennemi. Et si vous les voyez prendre l'avantage sur nous, ne venez pas nous soutenir. » Lorsque les combats furent engagés, les mécréants abandonnèrent le champ de bataille. Nous vîmes même leurs femmes s'enfuir à toute allure vers la montagne en soulevant le pan de leurs robes, dévoilant ainsi leurs tibias et les chaînettes qu'elles portaient aux pieds[1].

La bataille tourne donc d'abord à l'avantage des croyants qui, bien qu'en sous nombre, mettent leurs adversaires en déroute. Mais voyant fuir les infidèles, les archers ne peuvent s'empêcher de dévaler le monticule sur lequel le Prophète ﷺ les avait pourtant installés avec pour mission de protéger les arrières des musulmans et interdiction formelle de quitter leurs positions. Profitant de cette brèche, les Mecquois encore en état de combattre contournent le mont et prennent l'armée musulmane à revers, concentrant leurs attaques sur le Messager ﷺ qui n'est plus protégé que par quelques compagnons[2]. Anas fit le récit suivant :

Lors de la bataille d'Ouhoud, une grande partie des musulmans prit la fuite en abandonnant le Prophète, tandis qu'Abou Talhah se tenait devant lui, un bouclier à la main avec lequel il le protégeait des coups de l'ennemi. Abou Talhah était un excellent archer qui, à force de décocher ses flèches, brisa ce jour-là deux ou trois arcs. A l'homme qui passait à proximité avec un carquois rempli de flèches, il disait : « Verse-les devant Abou Talhah. » Le Prophète tendait le corps pour observer la bataille, mais Abou Talhah lui disait : « Que mon père et ma mère te servent de rançon ! Ne tends pas le corps ainsi, car tu risquerais d'être atteint par l'une de leurs flèches. Je préfère mourir à ta place. » J'ai vu ce jour-là 'Âïchah, la fille d'Abou Bakr, et Oumm Soulaym, portant des outres sur le dos afin de

---

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4043.
2 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4060.

donner à boire aux combattants musulmans, relevant les pans de leurs vêtements au point de laisser paraître les chaînettes qu'elles portaient aux pieds. Lorsque les outres se vidaient, elles retournaient immédiatement les remplir avant de revenir abreuver les hommes[1].

Le Prophète ﷺ est malgré tout sérieusement blessé au visage, une de ses dents est cassée et son casque brisé sur son crâne, lui occasionnant une blessure à la tête. Fâtimah, la fille du Messager d'Allah, se mit à laver son sang, alors que 'Ali versait de l'eau à l'aide d'un bouclier. Mais, se rendant compte que plus l'eau était versée, plus le sang coulait, Fâtimah prit un morceau de natte, le brûla et colla les cendres ainsi obtenues sur la blessure ce qui stoppa l'hémorragie[2]. Selon Anas, le Prophète prononça ce jour-là ces mots, tandis que le sang lui coulait sur la tête :

« Comment un peuple qui a blessé son prophète à la tête et lui a cassé une dent simplement parce qu'il l'appelle à se soumettre à Allah peut-il espérer obtenir son salut ?! »[3]

Le Coran décrit longuement, dans la sourate *Al 'Imrân*, la tournure des événements et le revirement de situation au cours de la bataille d'Ouhoud :

Allah a bel et bien tenu sa promesse envers vous lorsqu'Il vous a permis d'écraser vos ennemis au début de la bataille, jusqu'au moment où, Allah vous ayant fait entrevoir la victoire que vous espériez, vous avez cédé après vous être opposés au sujet des consignes données que vous avez finalement transgressées. Certains parmi vous convoitaient les biens de ce monde, tandis que d'autres aspiraient à la récompense de l'au-delà. Il vous fit alors reculer devant eux afin de vous éprouver. Mais Il vous a finalement accordé son pardon, car Allah est toute bonté envers les croyants. Souvenez-vous lorsque vous preniez la fuite sans vous soucier les uns des

---

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4064.

[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 2903.

[3] Recueil de Mouslim, hadith 1791.

autres, tandis que le Messager, à l'arrière, vous exhortait à reprendre la lutte[1].

Néanmoins, tous les musulmans ne prennent pas la fuite. Certains, comme, Anas ibn An-Nadr, qui ne put participer à la bataille de Badr, avait dit un jour au Prophète ﷺ : « Messager d'Allah ! J'ai manqué ta première bataille contre les polythéistes, mais si Allah m'offre une autre occasion de les combattre, Il verra certainement ce dont je suis capable. » Lorsque, au cours de la bataille d'Ouhoud, les musulmans abandonnèrent leurs positions, il s'exclama : « Seigneur ! Je m'excuse pour l'attitude de ceux-ci - c'est-à-dire, ses compagnons - et je désavoue devant toi le comportement de ceux-là - c'est-à-dire, les polythéistes. » Puis il marcha sur l'ennemi et rencontra Sa'd ibn Mou'âdh à qui il lança : « Sa'd ibn Mou'âdh ! Je jure, par le Seigneur de la Kaaba, que je sens l'odeur du Paradis en deçà du mont Ouhoud. » Anas, son neveu, relate : « Nous avons retrouvé sur son corps plus de quatre-vingts traces de sabre, de lance ou de flèche. Nous l'avons trouvé sans vie, défiguré par l'ennemi si bien que seule sa sœur put le reconnaître à ses doigts. »[2] Anas fit ensuite ce commentaire : « Nous considérions que ce verset avait été révélé à son sujet et à propos des hommes de sa trempe » :

Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont honoré leur engagement envers Allah. Certains, fidèles à leur promesse, sont tombés en martyrs, tandis que d'autres attendent toujours sans jamais se dédire[3].

Les musulmans se mettent finalement à l'abri au sommet de la montagne, tandis que les infidèles regagnent la Mecque sans remporter une victoire décisive, mais après avoir porté un coup sévère au moral des croyants. Soixante-dix compagnons du Messager d'Allah ﷺ tombèrent en martyrs lors de la bataille d'Ouhoud, au nombre desquels son oncle Hamzah ibn 'Abd Al-

---

[1] Coran 3, 152-153.

[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 2805 et recueil de Mouslim, hadith 1903.

[3] Coran 33, 23.

Mouttalib[1] et Mous'ab ibn 'Oumayr, porte-étendard des musulmans. Abou Soufyân, rappelant aux musulmans qu'ils avaient tué soixante-dix Mecquois à Badr, lancera fièrement à Ouhoud : « Cette bataille est la revanche de Badr. La guerre est faite de victoires et de défaites. »[2] Un long passage du Coran, dans lequel les musulmans sont réconfortés et exhortés à ne pas baisser les bras, est d'ailleurs consacré à cette bataille. En voici un extrait :

Ne fléchissez pas et ne vous affligez pas, car la victoire finale vous est acquise si vous restez attachés à la foi. Si vous avez essuyé des pertes, le camp adverse a essuyé des pertes tout aussi sévères. C'est ainsi que Nous faisons alterner les événements heureux et malheureux[3].

Redoutant le retour de Qouraych à Médine, le Messager d'Allah ﷺ incita les musulmans à se lancer à leur poursuite afin de leur démontrer qu'ils disposaient encore de forces. « Qui est prêt à se lancer à leur poursuite ? » Dit-il. Soixante-dix hommes, au nombre desquels Abou Bakr et Az-Zoubayr, répondirent à son appel. Les musulmans atteignirent Hamrâ' Al-Asad, localité située à une quinzaine de kilomètres de Médine, où ils campèrent avant de rebrousser chemin sans rencontrer l'ennemi[4]. Au sujet, des musulmans qui répondirent à l'appel du Prophète ﷺ fut révélé ce passage coranique, toujours dans la sourate *Al 'Imrân* :

A ceux qui, malgré les revers et les blessures, ont répondu à l'appel d'Allah et de Son Messager, à ceux d'entre eux qui ont obéi et se sont gardés de transgresser les ordres, est réservée une immense récompense. Ceux qui, lorsqu'il leur fut dit : « Prenez garde ! Vos ennemis ont rassemblé leurs forces contre vous », n'en furent que plus raffermis dans leur foi, affirmant : « Allah, notre plus sûr appui, nous suffit. »[5]

---

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4072.
2 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3039.
3 Coran 3, 139-140.
4 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4077.
5 Coran 3, 172-173.

Le siège de la tranchée

Vous qui croyez ! Souvenez-vous de nos bienfaits envers vous lorsque Nous avons suscité une tempête et des légions invisibles contre les armées ennemies qui vous assiégeaient. (Coran 33, 9)

Les païens de la Mecque sont restés sur leur faim à Ouhoud où ils n'ont pu en finir avec les musulmans, mais où ils ont appris que ces derniers ne sont pas invincibles. Ils décident donc en l'an 5 de l'hégire, soit deux années après leur victoire au pied de la montagne Ouhoud, de lever une autre armée, menée par le même Abou Soufyân, en s'alliant cette fois à une coalition de tribus arabes dont la puissante tribu de Ghatafân. Près de dix mille assaillants en tout atteignent les faubourgs de Médine où ils installent leur campement. De leurs côtés, les combattants musulmans, près de trois mille hommes sous les ordres du Messager ﷺ, décident d'adopter une autre tactique que celle d'Ouhoud : attendre les coalisés dans la cité assiégée plutôt que de sortir les affronter. C'est alors que Salman Al-Fârisi propose au Prophète ﷺ de creuser une tranchée autour de Médine avant l'arrivée des idolâtres afin de leur interdire toute incursion dans la cité. La tranchée était un simple fossé, sans eau à l'intérieur, mais capable de repousser les cavaliers et fantassins ennemis. Jâbir, l'un des compagnons, relate cet épisode :

Nous étions en train de creuser la tranchée, peu avant la bataille du même nom, lorsque nous sommes tombés sur une portion de terre dont nos pioches n'arrivaient pas à venir à bout. Informé de nos difficultés, le Prophète dit : « Je descends. » Il se leva, une pierre attachée au ventre - nous n'avions rien mangé depuis trois jours -, se saisit d'une pioche et frappa le sol récalcitrant qui fut aussitôt pulvérisé[1].

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4101 et recueil de Mouslim, hadith 2039.

Le siège fut terrible pour les combattants postés derrière la tranchée comme pour les femmes et les enfants retranchés dans les fortins de la cité. Le Très Haut décrit ces moments d'épreuve, ainsi que l'attitude des hypocrites, dans ce passage de la sourate *Les coalisées* (*Al-Ahzâb*) consacrée en grande partie à ces événements :

Les croyants furent alors soumis à rude épreuve et violemment ébranlés. Les hypocrites et les hommes aux cœurs malades disaient : « Allah et Son Messager nous ont seulement bercés de vaines promesses. »[1]

Le Prophète ﷺ prit alors la décision d'envoyer l'un de ses compagnons espionner les assaillants. Houdhayfah ibn Al-Yamân relate l'épisode qui suit :

Je me revois aux côtés du Messager d'Allah lors du siège des coalisés. Une nuit froide, alors que le vent soufflait violemment, le Prophète nous demanda : « Y a-t-il quelqu'un pour m'apporter des nouvelles de ces hommes en échange de ma compagnie le Jour de la résurrection ? » Mais personne parmi nous ne répondit. Il répéta une seconde, puis une troisième fois sa proposition, mais sans obtenir de réponse. Il dit alors : « Houdhayfah ! Lève-toi et apporte-moi des nouvelles de ces hommes. » Ayant été désigné nommément par le Prophète, je n'eus d'autre choix que de m'exécuter. Il me dit : « Apporte-moi des nouvelles de ces hommes, mais sans les alarmer pour éviter qu'ils nous attaquent. » Je le quittai donc en avançant en sueur, comme dans un hammam, tellement j'étais pris de peur. Arrivé à leur campement, j'aperçus Abou Soufyân en train de se réchauffer le dos devant un foyer. Je plaçai une flèche dans mon arc avec l'intention de tirer sur lui, mais je me rappelai les paroles du Messager : « Sans les alarmer pour éviter qu'ils nous attaquent. » Pourtant, si j'avais décoché une flèche, je l'aurais atteint. Je revins donc sur mes pas, toujours avec cette impression de marcher dans un hammam, et retournai auprès du Messager d'Allah[2].

---

[1] Coran 33, 11-12.

[2] Recueil de Mouslim, hadith 1788.

Le siège s'éternisant et devenant de plus en plus insupportable pour les musulmans, le Messager d'Allah ﷺ invoqua Allah contre les coalisés en prononçant notamment ces paroles : « Ô Allah ! Toi qui as révélé les Ecritures et qui es prompt à demander des comptes ! Défais les coalisés. Ô Allah ! Défais-les et ébranle-les ! »[1]

Après un mois de siège infructueux, Allah fit donc souffler une violente tempête sur le campement des coalisés qui, déjà démoralisés, virent leurs tentes s'envoler et leurs marmites se renverser, les obligeant à lever le siège et à rebrousser chemin sans remporter la victoire escomptée. Le Coran relate ces événements :

Allah a repoussé les mécréants qui sont repartis la rage au cœur sans avoir pu atteindre leur objectif. Allah, Fort et Tout-Puissant, a donc épargné le combat aux croyants[2].

Le départ des assaillants fut un véritable soulagement pour les musulmans et une grâce divine qui leur est rappelée dans cet autre passage de la sourate *Les coalisés* :

Vous qui croyez ! Souvenez-vous de nos bienfaits envers vous lorsque Nous avons suscité une tempête et des légions invisibles contre les armées ennemies qui vous assiégeaient[3].

Lorsque les coalisés eurent déserté la ville, le Prophète ﷺ annonça à ses compagnons : « A partir d'aujourd'hui, nous lancerons des expéditions contre eux sur leurs propres terres, tandis qu'eux ne nous attaqueront plus jamais. »[4] Et il en fut ainsi puisque jamais plus Médine n'eut à subir d'attaques de la part des païens. Ce sont au contraire les Mecquois qui devront affronter une expédition musulmane qui soumettra leur cité en l'an 8 de l'hégire. Mais avant cela, malgré l'hostilité des païens, le Prophète ﷺ décida, l'année suivante, de se rendre à la Mecque, non pas en guerrier, mais en pèlerin.

---

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4115.
2 Coran 33, 25.
3 Coran 33, 9.
4 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4110.

La trêve d'Al-Houdaybiyah

Nous t'avons, en vérité, accordé une victoire éclatante afin qu'Allah te pardonne tes péchés passés et futurs, te comble de ses bienfaits, te maintienne à jamais sur le droit chemin et t'assure un triomphe complet. (Coran 48, 1-3)

En dépit de la haine déclarée des polythéistes de la Mecque envers les musulmans, le Prophète ﷺ annonce donc à ses compagnons son intention d'accomplir un petit pèlerinage qui l'obligera à pénétrer dans sa ville natale aux mains des païens. Il invite ses compagnons à se préparer à ce voyage qui s'annonce pour le moins périlleux. Accompagné de quelque mille quatre cents musulmans ayant répondu à son appel, il quitte Médine en l'an 6 de l'hégire, tandis que les Mecquois, avertis de ses intentions, se préparent à lui barrer la route et à lui interdire l'accès à leur cité[1].

Parvenu à Al-Houdaybiyah, lieu situé à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de la Mecque, le Prophète ﷺ envoie aux païens un émissaire en la personne de 'Outhmân ibn 'Affân, gendre du Messager ﷺ et futur calife, chargé de les informer qu'il n'est pas venu avec des intentions belliqueuses, mais uniquement pour effectuer le petit pèlerinage. Mais, alors que l'absence de 'Outhmân se prolonge de façon inquiétante, la rumeur de son assassinat se propage parmi les musulmans, ce qui provoque la colère du Messager d'Allah ﷺ. Il appelle donc ses compagnons à lui faire allégeance sous un arbre, en s'engageant à combattre à ses côtés et à ne jamais l'abandonner. Cette allégeance revêt une telle importance qu'un passage coranique lui est consacrée :

Allah est satisfait des croyants qui, sous l'arbre, te juraient allégeance et fidélité. Connaissant parfaitement la sincérité de leurs

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4178.

intentions, Il a suscité quiétude et sérénité dans leurs cœurs et les a récompensés par un succès imminent[1].

Puis, après le retour sain et sauf de 'Outhmân, les idolâtres de la Mecque envoyèrent une délégation pour proposer une trêve aux musulmans. Le Prophète ﷺ fit alors venir 'Ali et lui demanda d'écrire ces mots en préambule du traité de paix : « Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux (Ar-Rahmân), le Très Miséricordieux. » Mais Souhayl ibn 'Amr, l'un des négociateurs parmi les païens, objecta : « Par Allah ! Je ne sais pas ce qu'est Ar-Rahmân. Ecris plutôt comme tu l'écrivais auparavant : En Ton Nom, ô Allah. » Les musulmans jurèrent : « Par Allah ! Nous n'écrirons que ces mots : Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. » Mais le Prophète ﷺ intervint : « Ecris : En Ton Nom, ô Allah. » Puis il dicta à 'Ali : « Telle est la décision prise par Mouhammad, le Messager d'Allah. » Souhayl objecta de nouveau : « Par Allah ! Si nous avions pensé que tu étais le Messager d'Allah, nous ne t'aurions pas empêché de te rendre au Sanctuaire et nous ne t'aurions pas combattu. Ecris plutôt : Mouhammad, fils de 'Abdoullah. » Le Prophète ﷺ lui dit : « Par Allah ! Je suis le Messager d'Allah même si vous me traitez de menteur. Mais écris : Mouhammad, fils de 'Abdoullah. » Puis, le Prophète ﷺ dit à Souhayl : « A condition de nous laisser la voie libre pour accomplir les circumambulations autour de la Maison. » Souhayl répliqua : « Par Allah ! Il n'est pas question que les Arabes disent que nous avons cédé à la force et sous la pression. Aussi, vous pourrez vous y rendre l'année prochaine seulement. » Cette condition fut inscrite également. Puis Souhayl ajouta : « Et à condition de nous renvoyer tous ceux, parmi nous, qui viendraient vers toi, quand bien même ils professeraient ta religion. » Les musulmans protestèrent : « Gloire à Allah ! Comment pourraient-ils être renvoyés chez les polythéistes alors qu'ils sont venus en tant que musulmans ? »[2]

---

1 Coran 48, 18.
2 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 2731.

La trêve conclue stipulait également l'arrêt des hostilités pour une durée de dix années. En outre, selon le pacte signé, si un homme vivant parmi les musulmans allait se réfugier chez les polythéistes, il n'était pas livré aux musulmans, tandis que le musulman qui fuyait les polythéistes vers Mouhammad ﷺ devait être renvoyé à Qouraych.

Les termes du traité paraissaient si injustes aux musulmans que 'Oumar vint s'en plaindre au Prophète ﷺ : « N'es-tu pas vraiment le Messager d'Allah ? » « Si » répondit-il. 'Oumar continua : « Notre cause n'est-elle pas juste et celle de nos ennemis injuste ? » « Si » dit-il. 'Oumar ajouta : « Alors pourquoi nous rabaisser en ce qui concerne notre religion ? » Il répondit : « Je suis le Messager d'Allah et je ne lui désobéirai pas. Et sache qu'Il m'accordera la victoire. » 'Oumar poursuivit : « Ne nous as-tu pas affirmé que nous visiterions le Sanctuaire pour y accomplir les circumambulations ? » Il dit : « Si, mais t'ai-je affirmé que nous le ferions cette année ? » « Non » reconnut-il. Il ajouta : « Alors tu t'y rendras et tu effectueras les circumambulations. »[1] Le Prophète ﷺ, encore à Médine, avait en effet vu en songe qu'il entrait à la Mecque et accomplissait les circumambulations autour du Sanctuaire, rêve qu'il avait décrit à ses compagnons.

Après quelques jours passés à Al-Houdaybiyah et après avoir conclu cette trêve avec les Mecquois, le Prophète ﷺ décida donc de lever le camp et de regagner Médine. Sur la route du retour, alors que les musulmans n'avaient toujours pas digéré les termes du traité, lui fut révélée la sourate *La victoire* (*Al-Fat'h*) entièrement consacrée à ces événements et débutant par ces mots :

Nous t'avons, en vérité, accordé une victoire éclatante afin qu'Allah te pardonne tes péchés passés et futurs, te comble de ses bienfaits, te maintienne à jamais sur le droit chemin et t'assure un triomphe complet[2].

---

1 Recueil de Mouslim, hadith 1785.
2 Coran 48, 1-3.

La « victoire éclatante » n'était autre que cette trêve conclue entre les musulmans et les polythéistes qui, prévoyant la libre circulation des uns et des autres, permit à l'islam de se propager dans toute l'Arabie. De cette sourate révélée au moment où il regagnait Médine, le Prophète ﷺ affirmera : « Cette nuit, m'a été révélée une sourate plus chère à mes yeux que ce monde et ce qu'il contient. »[1]

En effet, non seulement elle donnait raison au Prophète ﷺ qui avait accepté les termes d'une trêve que nombre de musulmans jugeaient injuste, mais en plus elle lui annonçait le triomphe de l'islam, à commencer par la conquête prochaine de Khaybar.

Quelques semaines après avoir regagné Médine, les musulmans firent en effet la conquête de Khaybar, riche palmeraie habitée par des juifs auxquels le Prophète ﷺ proposa de continuer à entretenir leurs palmiers et leurs cultures en échange de la moitié de la récolte[2]. Puis il partagea l'autre moitié entre les musulmans qui l'avaient accompagné à Al-Houdaybiyah. D'ailleurs seuls les musulmans présents à Al-Houdaybiyah participèrent à cette conquête, exception faites des compagnons revenus d'Abyssinie : Ja'far, le fils d'Abou Tâlib et frère de 'Ali, et ceux qui l'accompagnaient, mais aussi Abou Moussa Al-Ach'ari et les membres de sa tribu[3].

L'année suivante, en l'an sept de l'hégire, le Prophète ﷺ et les musulmans qui l'avaient suivi à Al-Houdaybiyah se rendirent à la Mecque où ils demeurèrent trois jours et purent accomplir un petit pèlerinage, conformément au traité signé l'année précédente et à cette promesse divine révélée également dans la sourate *Al-Fat'h* :

Les événements qu'Allah fit voir en rêve à son Messager se réaliseront certainement : vous entrerez en toute sécurité dans la Mosquée sacrée, par la volonté d'Allah, tête rasée ou cheveux coupés, sans être inquiétés[4].

---

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4177 et recueil de Mouslim, hadith 1786.
[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4248.
[3] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4233.
[4] Coran 48, 27.

La soumission de la Mecque

Lorsque, t'apportant son secours, Allah te fera triompher et que tu verras les hommes embrasser la religion d'Allah par groupes entiers, célèbre par les louanges la gloire de ton Seigneur et implore son pardon. Il accepte toujours le repentir de ses serviteurs dévoués. (Coran 110, 1-3)

A la tête de la plus grande armée jamais levée par les musulmans, formée de dix mille combattants, le Prophète ﷺ quitte Médine au mois de Ramadan de l'an 8 de l'hégire avec pour objectif la conquête de la Mecque, sa ville natale qui l'avait contraint à l'exil huit années auparavant[1]. Ne rencontrant qu'une faible résistance, le Messager ﷺ fait son entrée dans la cité et promet une amnistie à tous ses habitants dont la majorité embrassera volontairement l'islam. Il ordonne dès son arrivée que les images qui se trouvent à l'intérieur de la Kaaba soient effacées et se charge lui-même de briser les idoles disposées autour du sanctuaire, comme nous le relate l'un de ses plus proches compagnons, 'Abdoullah ibn Mas'oud[2] :

Lorsque le Messager d'Allah ﷺ pénétra dans la Mosquée sacrée, le jour de la conquête de la Mecque, il trouva trois cent soixante idoles érigées autour de la Kaaba qu'il se mit à frapper du bout de son arc en récitant ce verset : « Dis : La vérité a éclaté, faisant disparaître le faux. Car le faux est voué à disparaître. »[3]

La conquête de la Mecque, ô combien symbolique, scelle le triomphe de l'islam dans la péninsule arabique. Dès lors, les délégations arabes se présentent les unes après les autres à Médine pour annoncer au Messager ﷺ leur adhésion à l'islam. Les Arabes n'attendaient en effet que la conquête de la cité pour embrasser

---

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4276 et recueil de Mouslim, hadith 1113.
2 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 2478 et recueil de Mouslim, hadith 1781.
3 Coran 17, 81.

l'islam, affirmant : « Laissez-le affronter son peuple. S'il sort vainqueur de cette confrontation, c'est un véritable prophète. »[1]

Au sujet de la conquête de la Mecque et de la propagation de l'islam qui lui succède, Allah a révélé une sourate entière où Il invite le Prophète ﷺ à répondre avec la plus grande humilité à cette immense grâce divine :

Lorsque, t'apportant son secours, Allah te fera triompher et que tu verras les hommes embrasser la religion d'Allah par groupes entiers, célèbre par les louanges la gloire de ton Seigneur et implore son pardon. Il accepte toujours le repentir de ses serviteurs dévoués[2].

Mais certaines tribus refusent encore de reconnaître le triomphe de l'islam et voient d'un mauvais œil la prise de la Mecque par les musulmans. Au nombre de ces tribus se trouvent Thaqîf et Hawâzin qui, après la conquête de la Mecque, se préparent à faire la guerre aux croyants. Le Prophète ﷺ, à la tête des musulmans venus de Médine et des nouveaux convertis mecquois, douze mille hommes au total, décide de marcher sur les réfractaires. La confrontation a lieu à Hounayn, une vallée située entre la Mecque et Taïf qui donnera son nom à cette bataille que nous décrit ici Al-'Abbâs, l'oncle paternel du Messager d'Allah ﷺ :

Abou Soufyân ibn Al-Hârith ibn 'Abd Al-Mouttalib et moi avons accompagné le Messager d'Allah, monté sur sa mule blanche, dans ses moindres déplacements le jour de la bataille de Hounayn. Lorsque les musulmans tournèrent le dos aux païens, le Messager d'Allah se mit à frapper des jambes les flancs de sa mule pour la pousser en direction des mécréants. Je tentais pour ma part de le ralentir en saisissant les rênes de sa monture, tandis qu'Abou Soufyân tentait de le retenir par l'étrier. C'est alors que le Messager d'Allah m'interpella : « 'Abbâs ! Appelle les hommes qui, sous le

---

1 Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4302.

2 Sourate 110.

Samourah[1], se sont engagés à ne jamais fuir les combats. » Je criai du plus fort que je pus : « Où sont les hommes du Samourah ? » Par Allah ! Dès qu'ils m'entendirent, ils retournèrent vers le Prophète comme la vache retourne vers ses veaux, disant : « Nous voici ! Nous voici », puis ils combattirent les infidèles. Les Ansars furent alors exhortés à reprendre le combat, puis l'appel fut limité à la seule tribu des Bani Al-Hârith ibn Al-Khazraj. Le Messager d'Allah, toujours sur sa mule, le corps tendu pour mieux observer la lutte, fit cette remarque : « La bataille fait rage. » Il ramassa alors une poignée de petits cailloux qu'il jeta aux visages des mécréants avant d'annoncer : « Par le Seigneur de Mouhammad ! Ils sont vaincus. » Par Allah ! J'observais le combat qui n'évolua pas jusqu'à ce qu'il jette les cailloux. Je vis alors leurs forces décliner inexorablement et la bataille tourner progressivement à leur désavantage[2].

Au sujet de cette bataille, où les musulmans, en dépit de leur nombre, ont tout d'abord été mis en déroute avant de vaincre finalement leurs ennemis, Allah a révélé ces paroles :

Allah vous a permis de remporter de nombreuses batailles, comme celle de Hounayn où votre nombre, dont vous tiriez fierté, ne vous fut d'aucune utilité. La terre, pourtant si vaste, vous parut, ce jour-là, particulièrement étroite. Vous avez donc tourné le dos à l'ennemi et pris la fuite. Allah fit ensuite descendre quiétude et sérénité sur son Messager et les croyants, ainsi que des armées invisibles d'anges, et infligea une cuisante défaite à ceux qui avaient rejeté la foi[3].

---

[1] Référence à l'arbre à épines, un Samourah, sous lequel les musulmans prêtèrent allégeance à Al-Houdaybiyah, comme nous l'avons montré, en s'engageant notamment à ne jamais abandonner le Prophète ﷺ et à ne jamais fuir le champ de bataille.

[2] Recueil de Mouslim, hadith 1775.

[3] Coran 9, 25-26.

L'expédition de Tabouk

S'il s'était agi d'un butin à portée de main et d'une expédition sans difficultés, ils n'auraient pas hésité à t'accompagner. (Coran 9, 42)

Le Messager d'Allah ﷺ n'entreprenait jamais d'expédition contre un ennemi sans laisser croire qu'il en visait un autre, jusqu'à l'expédition de Tabouk qui se déroula en l'an 9 de l'hégire. En effet, il lança cette campagne par une chaleur torride. Le voyage s'annonçait long, à travers une terre aride, et l'ennemi nombreux. Il révéla donc aux musulmans leur objectif et la direction qu'il souhaitait prendre afin qu'ils se préparent à affronter les Byzantins, aux confins nord de l'Arabie[1]. En agissant de cette manière, le Prophète ﷺ avait assurément à l'esprit la bataille de Mou'tah au cours de laquelle, un an plus tôt, certains de ses plus proches compagnons étaient tombés en martyrs face à une armée byzantine en surnombre. Il avait alors placé cette armée sous le commandement de Zayd ibn Hârithah, son esclave affranchi, en prévenant ses compagnons : « Si Zayd est tué, alors Ja'far ibn Abi Tâlib prendra sa place. Et si Ja'far est à son tour tué, 'Abdoullah ibn Rawâhah le remplacera. »[2] Le Prophète ﷺ avait ensuite annoncé à Médine, devant ses compagnons, la mort de Zayd, de son cousin Ja'far et d'Ibn Rawâhah avant même que la nouvelle de leur martyre ne leur parvienne. Il avait dit, les yeux débordant de larmes : « Zayd prit la bannière et fut tué, puis Ja'far qui fut également tué, et enfin Ibn Rawâhah qui succomba à son tour. L'un des sabres d'Allah se saisit alors de l'étendard si bien qu'Allah leur offrit une issue. »[3] Le « sabre d'Allah » auquel le Prophète ﷺ fait allusion n'est autre que Kâlid ibn Al-Walîd, celui-là même qui mènera les musulmans vers la conquête

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4156 et recueil de Mouslim, hadith 2769.
[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4261.
[3] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4062.

de l'empire byzantin sous le règne de 'Oumar, et qui dira par la suite : « Lors de la bataille de Mou'tah, pas moins de neuf sabres se sont brisés dans ma main. »[1]

Les musulmans tombés à Mou'tah face aux Byzantins étaient donc encore dans l'esprit des Médinois qui, pour certains, rechignèrent à prendre le départ de l'expédition de Tabouk et demandèrent à être dispensés du combat, attitude sévèrement condamnée par le Coran :

S'il s'était agi d'un butin à portée de main et d'une expédition sans difficultés, ils n'auraient pas hésité à t'accompagner. Mais ils furent rebutés par un voyage qui s'annonçait long et pénible. Ils jureront par Allah à votre retour à Médine, causant leur propre ruine : « Si nous avions pu, nous vous aurions accompagnés. » Allah sait parfaitement qu'ils ne font que mentir[2].

Le Prophète ﷺ sera lui-même blâmé dans cette même sourate pour avoir accepté leurs excuses sans s'être assuré de leur bonne foi :

Qu'Allah te pardonne ! Pourquoi les as-tu dispensés d'aller au combat avant de distinguer ceux d'entre eux qui disaient vrai de ceux qui mentaient[3].

Or, nous avons vu dans un chapitre précédent que ces versets du Coran qui reprochent son attitude au Prophète ﷺ constituent l'une des preuves les plus évidentes de sa sincérité et de l'authenticité de sa mission.

En lançant l'expédition de Tabouk vers l'empire byzantin, le Prophète ﷺ obéissait au Seigneur qui, précisément dans la même sourate, lui avait ordonné :

Vous qui croyez ! Combattez d'abord les mécréants qui vous sont les plus proches géographiquement et qu'ils trouvent en vous de farouches combattants. Sachez qu'Allah est avec les pieux croyants[4].

---

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4265.
[2] Coran 9, 42.
[3] Coran 9, 43.
[4] Coran 9, 123.

Le Messager d'Allah ﷺ avait commencé par combattre les idolâtres de la péninsule. Lorsque toute l'Arabie fut soumise et que toutes les tribus arabes eurent embrassé l'islam et fait allégeance au Prophète ﷺ, il se tourna vers les Byzantins, les plus proches géographiquement de la péninsule arabique, et les plus disposés à accepter l'islam, puisque chrétiens. Le Prophète ﷺ atteignit donc Tabouk, mais dut rebrousser chemin en raison des difficultés rencontrées par les musulmans et de la sécheresse qui sévissait dans le pays. Lorsqu'il ﷺ fut de retour à Médine, les hommes qui lui avaient fait défection - plus de quatre-vingts - se présentèrent à lui en se justifiant et en jurant de leur bonne foi. Trois hommes seulement reconnurent qu'ils étaient restés à l'arrière sans raison, au nombre desquels Ka'b ibn Mâlik qui relate sa rencontre avec le Prophète ﷺ :

Je m'approchai et m'assis en face de lui. Il me dit : « Qu'est-ce qui t'a empêché de nous accompagner ? N'avais-tu pas acheté une monture ? » Je répondis : « Messager d'Allah ! Par Allah, si je m'étais assis devant un autre que toi, j'aurais tenté d'échapper à son courroux par quelque excuse. Je sais user d'éloquence et être convaincant, mais par Allah, je sais parfaitement que si je te mens aujourd'hui pour échapper à ton courroux, il ne se passera pas longtemps avant qu'Allah ne te mette en colère contre moi. Si, à l'inverse, je provoque ta colère en étant sincère, j'espère en être récompensé par Allah Tout-Puissant et obtenir Son pardon. Par Allah ! Je n'avais aucune excuse. Par Allah ! Je n'ai jamais été aussi vigoureux et aussi aisé qu'au moment où je t'ai fait défection. » Le Messager d'Allah dit alors : « Quant à celui-là, il a dit la vérité. Lève-toi et attends qu'Allah décide de ton sort. »[1]

Le Prophète ﷺ défendit aux musulmans d'adresser la parole aux trois déserteurs jusqu'au jour où Allah accepta leur repentir. Ka'b ibn Mâlik poursuit son récit :

Au matin du cinquantième jour, je fis la prière de l'aube sur la terrasse de l'une de nos maisons. Soudain, alors que j'étais assis, le

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4156 et recueil de Mouslim, hadith 2769.

cœur oppressé par l'angoisse, comme Allah l'a décrit dans le Coran - la terre, pourtant si vaste, me paraissant étroite -, j'entendis la voix d'un homme qui, ayant escaladé le mont Sal', s'écria de toutes ses forces : « Réjouis-toi, Ka'b ibn Mâlik ! » Je me laissai tomber à terre et me prosternai, persuadé que l'heure de la délivrance était enfin arrivée. Après la prière de l'aube, le Messager d'Allah avait annoncé qu'Allah avait accepté notre repentir. Les musulmans s'étaient alors précipités vers moi et mes deux compagnons pour nous annoncer l'heureuse nouvelle. Un cavalier se dirigea vers moi au galop, tandis qu'au même moment un homme de la tribu Aslam accourut et escalada la montagne pour crier la bonne nouvelle. La voix fut donc plus rapide que le cheval. Lorsque arriva l'homme dont j'avais entendu la voix m'annoncer l'heureuse nouvelle, j'enlevai mes deux vêtements que je lui offris en guise de remerciement. Par Allah ! Je ne possédais à cette époque que ces deux habits. J'empruntai donc deux autres vêtements que j'enfilai et me dirigeai vers le Messager d'Allah. Par groupes, les musulmans qui me croisaient me félicitaient, me disant : « Félicitations, Allah a accepté ton repentir. » A mon arrivée à la mosquée, je trouvai le Messager d'Allah assis, entouré de ses compagnons. Talhah ibn 'Oubaydillah se leva et se précipita vers moi, me serrant la main et me congratulant. Par Allah ! Nul, en dehors de lui, ne se leva parmi les émigrés. Je saluai le Messager d'Allah qui, le visage resplendissant de joie, me dit : « Réjouis-toi du plus beau jour de ta vie. » Je demandai : « Messager d'Allah, cela vient-il de toi ou d'Allah ? » Il répondit : « Cela vient d'Allah Tout-Puissant. »[1] C'est au sujet de ce repentir que furent révélées ces paroles du Très Haut :

Allah a accepté le repentir des trois hommes dont le cas fut laissé en suspens au point que la terre, pourtant si vaste, leur parut bien étroite et que, les cœurs oppressés par l'angoisse, ils comprirent qu'ils ne pouvaient échapper aux rigueurs d'Allah qu'en revenant à Lui[2].

---

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4156 et recueil de Mouslim, hadith 2769.
[2] Coran 9, 117-118.

L’adieu à la nation

Tu es appelé à mourir, de même qu’ils ne pourront échapper à la mort.
(Coran 39, 30)

Accompagné de dizaines de milliers de musulmans, le Prophète ﷺ effectue en l’an 10 de l’hégire un grand pèlerinage, surnommé le « pèlerinage d’adieu », au cours duquel il prononce un sermon qui s’apparente à un testament laissé à sa nation. Il y déclare notamment : « Craignez Allah dans la manière de traiter vos femmes »[1] et insiste plus généralement sur la sacralité de l’être humain, affirmant : « Sachez qu’Allah a rendu sacrés vos vies et vos biens tout comme sont sacrés ce jour, cette citée et ce mois. Ai-je bien transmis ? » « Oui », répondirent les compagnons. Il répéta alors à trois reprises : « Ô Allah ! Sois-en témoin. »[2]

C’est au cours de ce même pèlerinage que lui est révélé ce verset, parmi les derniers que lui transmet l’ange Gabriel et qui, à quelques semaines de sa disparition, annonce que le Prophète ﷺ a rempli sa mission :

Aujourd’hui, J’ai parachevé votre religion, Je vous ai comblés de mes bienfaits et J’agrée pour vous l’islam comme religion[3].

Quelques semaines seulement après son retour à Médine, le Messager d’Allah ﷺ tombe malade au point de ne plus pouvoir diriger la prière devant les musulmans. Consulté à propos de l’homme qui doit le remplacer, il répond : « Ordonnez à Abou Bakr de diriger la prière. » Sa fille ‘Âïchah lui fait alors remarquer qu’Abou Bakr est un homme sensible qui, lorsqu’il lit le Coran, ne peut retenir

[1] Recueil de Mouslim, hadith 1218.
[2] Recueil d’Al-Boukhâri, hadith 4403.
[3] Coran 5, 3.

ses larmes. Mais le Prophète ﷺ insiste : « Ordonnez-lui de diriger la prière. »[1]

Lors de cette dernière maladie, le Prophète ﷺ fit cette déclaration aux musulmans : « Allah a laissé le choix à l'un de ses serviteurs entre ce monde et ce qui se trouve auprès de lui, et celui-ci a choisi ce qui se trouve auprès d'Allah. » Abou Bakr se mit alors à pleurer sans que les musulmans n'en comprennent immédiatement la raison. Le Prophète ﷺ le consola par ces mots : « Ne pleure pas Abou Bakr ! L'un des hommes qui a donné le plus de sa personne et de ses biens pour moi est Abou Bakr. Et si je devais prendre un homme de ma nation pour ami intime (*khalîl*), ce serait Abou Bakr. Mais il est mon frère et mon bien-aimé en islam. Condamnez toutes les portes donnant sur cette mosquée, exceptée celle d'Abou Bakr. »[2]

Le jour de sa mort, alors que les musulmans étaient en prière derrière Abou Bakr, en train d'accomplir la prière de l'aube, ils aperçurent soudain le Messager d'Allah ﷺ qui venait de relever le rideau de l'appartement de 'Âïchah et les regardait prier. Puis il se mit à sourire. Abou Bakr, pensant que le Messager d'Allah ﷺ avait l'intention de venir diriger la prière, recula afin d'intégrer les rangs des fidèles. Transportés de joie à la vue du Messager d'Allah ﷺ, les musulmans faillirent être détournés de leur prière. Mais le Prophète ﷺ leur fit signe de continuer à prier, fit tomber le rideau et regagna sa demeure[3]. Son épouse 'Âïchah nous relate ses derniers instants :

Le Messager d'Allah ﷺ se mit à tremper sa main dans une tasse d'eau qui se trouvait devant lui avant de la passer sur son visage, en disant : « Il n'y a de divinité en droit d'être adorée qu'Allah ! La mort est accompagnée d'affres. » Puis il leva la main au ciel en disant : « Je choisis d'être avec la suprême compagnie[4]. » Il rendit alors l'âme

---

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 664 et recueil de Mouslim, hadith 418.

[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 466.

[3] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4448.

[4] Allusion à ce verset de la sourate *An-Nisâ'* : « Quiconque obéit à Allah et au Messager jouira au Paradis de la compagnie de ceux qu'Allah a comblés de ses

tandis que sa main retombait lentement[1]. ‘Âïchah, qui avait entendu le Prophète ﷺ dire : « Nul prophète ne meurt sans que ne lui soit donné au préalable le choix entre ce monde et l’au-delà »[2], comprit alors ce que signifiaient les paroles du Prophète ﷺ : « Je choisis d’être avec la suprême compagnie. »

A l’âge de soixante-trois ans[3], onze ans après l’hégire et vingt-trois après le début de sa mission, Mouhammad ﷺ disparaissait en laissant ses compagnons dans le désarroi. Les musulmans s’étaient rassemblés dans la mosquée afin de s’enquérir de sa santé. Quittant l’appartement de sa fille ‘Âïchah, où il s’était assuré de la mort du Messager ﷺ, Abou Bakr se dirigea vers la mosquée où il trouva ‘Oumar en train de parler aux musulmans. Abou Bakr lui demanda de s’asseoir, mais ‘Oumar refusa. Délaissant ‘Oumar, les gens se rassemblèrent alors autour d’Abou Bakr qui leur lança : « Que celui qui adorait Mouhammad sache que Mouhammad est mort, et que celui qui adore Allah sache qu’Allah est vivant et ne mourra jamais. Allah le Très Haut dit : Mouhammad n’est qu’un Messager que d’autres Messagers ont précédé. Retourneriez-vous à l’impiété s’il venait à mourir ou était tué ? Quiconque retourne à l’impiété ne nuira en rien à Allah. Quant à ceux qui se montrent reconnaissants, Allah ne manquera pas de les récompenser[4]. » C’était comme si, avant qu’Abou Bakr ne le récite devant eux, les musulmans ne savaient pas que ce verset avait été révélé. Nul ne l’entendit alors sans le réciter. ‘Oumar dira par la suite : « Par Allah ! Dès que j’entendis Abou Bakr réciter ce verset, mes jambes se mirent à trembler et, ne tenant plus sur elles, je m’écroulai à terre, comprenant que le Prophète était bel et bien mort et nous avait quitté. »[5]

---

grâces parmi les prophètes, les croyants sincères, les martyrs et les vertueux. Quelle noble compagnie que celle-ci ! »

1 Recueil d’Al-Boukhâri, hadith 4449.

2 Recueil d’Al-Boukhâri, hadith 4435.

3 Recueil d’Al-Boukhâri, hadith 4466 et recueil de Mouslim, hadith 2351.

4 Coran 3, 144.

5 Recueil d’Al-Boukhâri, hadith 4454.

Au cours de sa dernière maladie, le Prophète ﷺ a tenu à mettre en garde les musulmans contre la tentation de le vénérer et de lui vouer un culte après sa disparition, comme le firent les adeptes des autres religions. Il dit : « Qu'Allah maudisse les juifs et les chrétiens, ils ont fait des tombeaux de leurs prophètes des lieux de prière. »[1] Ces paroles sont l'une des meilleures preuves de l'authenticité de la mission du Prophète ﷺ et de sa sincérité. En effet, la première des raisons qui peuvent pousser un homme à se déclarer prophète est la recherche du pouvoir et de la gloire, puisque les prophètes exercent une emprise sur leurs fidèles qui les considèrent comme les envoyés d'Allah et les honorent comme tels. Le Prophète ﷺ, au contraire, a toujours refusé d'être vénéré par les hommes, disant par exemple : « Ne me vénérez pas comme les chrétiens vénèrent le fils de Marie, car je ne suis qu'un serviteur. Aussi, appelez-moi : le serviteur d'Allah et son Envoyé. »[2]

Une seconde raison qui pourrait inciter un homme sain d'esprit à se prétendre prophète est la volonté de s'enrichir. Or, plus d'une fois dans le Coran, Allah invite le Prophète ﷺ à rappeler à ses contemporains qu'il n'attend aucune récompense en contrepartie de sa prédication et de son message :

« Dis-leur : "Je ne vous réclame en échange aucun salaire. Ce n'est là qu'un rappel adressé à l'univers". »[3]

---

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4444.

[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 6830. Si Mouhammad ﷺ avait recherché la gloire, il se serait lui-même glorifié dans le Coran. Or, celui-ci n'est pas un livre à la gloire du Prophète ﷺ, qui y est au contraire plus d'une fois blâmé, mais à la gloire du Seigneur qui l'invite à dire à ses contemporains : « Dis : "Je ne suis qu'un homme comme vous auquel il est révélé que votre Dieu est un dieu unique". » (Coran 18, 110) Le nom de Mouhammad n'apparaît que quatre fois dans le Coran, tandis que le nom de Jésus y revient 25 fois. Marie est le seul nom féminin apparaissant dans le Coran où il n'est fait mention ni de la mère, ni des épouses, ni des filles du Prophète. Les patriarches de l'Ancien Testament y sont mentionnés bien plus souvent que lui, le nom de Moïse revient plus de 130 fois dans le Coran et celui d'Abraham près de 70 fois.

[3] Coran 6, 90.

Contrairement aux rois et souverains de la terre, le Prophète ﷺ n'amassa aucune richesse. Son héritage était composé de sa mule blanche qui lui servait de monture, de ses armes et d'une terre laissée en aumône aux voyageurs[1]. Son épouse 'Âïchah relate : « A la mort du Messager d'Allah, il n'y avait rien chez moi qui puisse être consommé, à l'exception d'une petite quantité d'orge que je conservais dans un garde-manger. »[2]

---

[1] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 4461.

[2] Recueil d'Al-Boukhâri, hadith 3097 et recueil de Mouslim, hadith 2973.

Conclusion

C'est lui qui a envoyé son Messager avec une révélation propre à assurer le salut de l'humanité et la religion de vérité afin de la faire triompher de toute autre religion. Allah suffit pour en témoigner. (Coran 48, 28)

Si, comme nous l'avons montré au début de cet ouvrage, l'histoire de Mouhammad ﷺ débute bien avant sa naissance avec l'invocation de son ancêtre Abraham, puis l'annonce faite par les prophètes, Jésus notamment, de son avènement, son histoire se termine bien après sa mort également, avec la création de l'empire musulman dont il est le précurseur, les premières conquêtes musulmanes ne débutant que deux ans après sa disparition. Alphonse de Lamartine résume en quelques mots l'œuvre de Mouhammad ﷺ : « Philosophe, orateur, apôtre, législateur, guerrier, conquérant d'idées, restaurateur de dogmes rationnels, d'un culte sans images, fondateur de vingt empires terrestres et d'un empire spirituel, voilà Mahomet ! A toutes les échelles où l'on mesure la grandeur humaine, quel homme fut plus grand ? »[1]

L'écrivain américain Michael Hart, dans son livre intitulé *The 100 : A Ranking of the Most Influential Persons in History* (Les 100 personnes les plus influentes de l'Histoire) semble répondre à cette question de Lamartine en plaçant Mouhammad ﷺ en tête des hommes et des femmes les plus influents de l'histoire de l'Humanité, devant Isaac Newton, Jésus, Bouddha, Confucius ou Paul de Tarse. Il justifie son choix ainsi : « Certains lecteurs seront peut-être surpris de me voir placer Mouhammad en tête des personnalités ayant exercé le plus d'influence dans le monde, et d'autres contesteront probablement mon choix. Cependant, Mouhammad est le seul homme au monde

[1] Histoire de la Turquie, Paris, 1854, tome I, livre 1, p. 280.

qui ait réussi par excellence sur les deux plans : religieux et séculier. »[1]

Nul doute que le triomphe posthume de Mouhammad ﷺ qui, rappelons-le fut le précurseur du seul empire entièrement fondé sur une religion, est un miracle, et peut-être le plus grand miracle de Mouhammad avec le Coran. Lamartine affirme à ce sujet : « Jamais homme ne se proposa volontairement ou involontairement un but plus sublime, puisque ce but était surhumain : saper les superstitions interposées entre la créature et le Créateur, rendre Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, restaurer l'idée rationnelle et sainte de la Divinité dans ce chaos de dieux matériels et défigurés de l'idolâtrie. Jamais homme n'entreprit, avec de si faibles moyens, une œuvre si démesurée aux forces humaines, puisqu'il n'a eu, dans la conception et dans l'exécution d'un si grand dessein, d'autre instrument que lui-même et d'autres auxiliaires qu'une poignée de barbares dans un coin du désert [...] Si la grandeur du dessein, la petitesse des moyens, l'immensité du résultat sont les trois mesures du génie de l'homme, qui osera comparer humainement un grand homme de l'histoire moderne à Mahomet ? Les plus fameux n'ont remué que des armes, des lois, des empires ; ils n'ont fondé (quand ils ont fondé quelque chose) que des puissances matérielles écroulées souvent avant eux. Celui-là a remué des armées, des législations, des empires, des peuples, des dynasties, des millions d'hommes sur un tiers du globe habité ; mais il a remué de plus des autels, des dieux, des religions, des idées, des croyances, des âmes ; il a fondé, sur un livre dont chaque lettre est devenue loi, une nationalité spirituelle qui englobe des peuples de toute langue et de toute race, et il a imprimé, pour caractère indélébile de cette nationalité musulmane, la haine des faux dieux, et la passion du Dieu un et immatériel. Ce patriotisme, vengeur des profanations du ciel, fut la vertu des enfants de Mahomet : la conquête du tiers de la terre à son dogme fut son

[1] A Ranking of the Most Influential Persons in History, Michael Hart, 1978.

miracle, ou plutôt ce ne fut pas le miracle d'un homme, ce fut celui de la raison. »[1]

Laura Veccia Vaglieri, islamologue italienne, voit également dans le triomphe de l'islam une sagesse divine : « Décontenancés par de si profonds changements politiques et religieux, certains se sont demandé ce qui pouvait en être la cause. Beaucoup d'entre eux, ne voyant pas ou ne voulant pas voir la réalité, ont désespérément cherché, se perdant longuement en conjectures, ne pouvant réaliser que seule une force divine pouvait avoir donné une impulsion à un mouvement d'une telle ampleur, refusant d'admettre que seule la sagesse divine pouvait expliquer la mission de Muhammad, le dernier des grands prophètes-législateurs, celui qui a clos à jamais leur lignée, une mission universelle pour toute l'humanité sans distinction de nationalité, de pays ou de race. Aveugles ou ne voulant pas voir, ils n'ont cessé de propager des préjugés sur l'islam, accusé de violence, d'avoir été imposé par l'épée, d'être intolérant. Muhammad lui-même fut accusé d'être un imposteur, un homme cruel et adonné à la luxure. Ils ont tenté de dénigrer son admirable réforme sociale et religieuse. Ils ont essayé de faire passer ses compagnons, les hommes les plus dévots, pour des individus uniquement préoccupés par des intérêts bassement matériels. »[2]

Au 18ème siècle, Boulainvilliers présentait déjà le Prophète ﷺ comme un messager inspiré, envoyé par Dieu dans le dessein de confondre les chrétiens et de propager la connaissance de l'unicité de Dieu de l'Inde à l'Espagne : « Puisque si la fortune de ce personnage s'est faite sans moyens naturels, le succès n'en peut être qu'à Dieu que les impies accuseront d'avoir induit en erreur une moitié du monde, et détruit violemment sa propre révélation. »[3]

---

1 *Histoire de la Turquie*, Lamartine, Librairie du constitutionnel, Paris, 1854, tome 1, p. 276-278.
2 *An Interpretation of Islam*, Laura Veccia Vaglieri, Goodword Books, New Delhi, 2004, p. 22.
3 *La Vie de Mahomed*, Henri de Boulainvilliers, Amsterdam, P. Humbert, 1730, p. 179.

Le croyant ne peut en effet que s'interroger sur les causes des succès initiaux de l'islam et de sa progression aujourd'hui. Est-il pensable que le Dieu de justice ait permis et permette encore une telle expansion de l'islam s'il n'était pas la religion qu'il a voulue et choisie pour l'humanité ? D'autant que, comme nous l'avons vu précédemment, l'avènement de l'empire musulman est, de toute évidence, l'accomplissement de sa promesse faite à Abraham, à travers son fils Ismaël, ancêtre des Arabes, et la réalisation de la prophétie de Daniel, qui annonce l'avènement d'un empire, fondé sur une religion, qui provoquera la chute de l'empire romain.

Voltaire nous rappelle que rien ne se produit sur terre sans la volonté du Créateur de l'univers : « Le plus grand changement que l'opinion ait produit sur notre globe fut l'établissement de la religion de Mahomet. Ses musulmans, en moins d'un siècle, conquirent un empire plus vaste que l'empire romain. Cette révolution, si grande pour nous, n'est, à la vérité, que comme un atome qui a changé de place dans l'immensité des choses, et dans le nombre innombrable de mondes qui remplissent l'espace ; mais c'est au moins un événement qu'on doit regarder comme une des roues de la machine de l'univers, et comme un effet nécessaire des lois éternelles et immuables : car peut-il arriver quelque chose qui n'ait été déterminé par le Maître de toutes choses ? Rien n'est que ce qui doit être. »[1]

---

[1] *Remarque pour servir de supplément à l'Essais sur les Mœurs*, dans *Œuvres complètes de Voltaire*, éditions Moland, 1875, tome 24, p. 588.

Chronologie de la Vie de Mouhammad ﷺ

571	Naissance à la Mecque
576	Mort de sa mère
578	Mort de son grand-père
610	Première révélation
613	Proclamation publique de l'islam
615	Emigration en Abyssinie
616	Conversion de 'Oumar
619	Année de l'affliction
621	Voyage nocturne
622	Emigration à Médine
2H	Bataille de Badr
3H	Bataille d'Ouhoud
5H	Siège de la tranchée
6H	Traité d'Al-Houdaybiyah
7H	Petit pèlerinage
8H	Conquête de la Mecque
8H	Bataille de Hounayn
9H	Expédition de Tabouk
10H	Pèlerinage d'adieu
11H	Mort à Médine